

Classe flexible : entre motivations et difficultés

Quelles réalités ?

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de : Lou-Anne Beuret

Sous la direction de : Nicole Chatelain

La Chaux-de-Fonds, avril 2020

Remerciements

Je remercie particulièrement ma directrice de mémoire, Madame Chatelain, pour les conseils judicieux dont elle m'a fait part afin d'améliorer ce travail, ainsi que pour sa bienveillance et sa disponibilité tout au long de cette étude.

Aux enseignantes, qui ont pris le temps de me recevoir et de témoigner de leur réalité avec sincérité et ouverture, j'adresse également de grands remerciements. Sans leurs apports, cette recherche n'aurait pas abouti.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers mes amis et membres de ma famille pour leur soutien et l'intérêt qu'ils ont porté à l'égard de mon projet.

Résumé

L'aménagement en classe flexible est une pratique plutôt récente en Suisse. Certains de ses aspects sont encore méconnus aujourd'hui et c'est dans le but d'en obtenir des éclairages que ce travail a été réalisé. En regard d'une telle classe, c'est donc premièrement la question des motivations des enseignant·e·s qui est abordée afin de bien comprendre l'intérêt de cet aménagement particulier. A cela s'ajoute la thématique des difficultés pouvant être rencontrées lors de la transition vers la classe flexible, élément également peu présent dans la documentation actuelle.

Ainsi, une analyse des résultats obtenus lors d'entretiens semi-directifs menés auprès d'enseignantes du primaire fait émerger des réalités permettant de prendre conscience de ce que représentent les démarches d'aménagement flexible. Une conclusion fait enfin suite à cela afin de répondre aux questionnements évoqués.

Cinq mots clés :

- Classe flexible
- Réalités
- Aménagement
- Motivations
- Difficultés

Liste des tableaux

Tableau 1 : Informations sur les enseignantes interrogées.....25

Tableau 2 : Synthèse des motivations et difficultés42

Liste des annexes

Annexe 1 : formulaire de consentement I

Annexe 2 : guide d'entretienIII

Annexe 3 : tableaux des réponses..... VII

Annexe 4 : transcription d'entretien avec E1..... XXXIV

Annexe 5 : transcription d'entretien avec E2..... LVI

Annexe 6 : transcription d'entretien avec E3..... LXXVII

Sommaire

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. PROBLEMATIQUE.....	3
1.1 DEFINITION ET IMPORTANCE DE L'OBJET DE RECHERCHE.....	3
1.1.1 Raison d'être de l'étude.....	3
1.1.2 Présentation du problème.....	4
1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche.....	4
1.2 ÉTAT DE LA QUESTION.....	6
1.2.1 Bref historique de l'aménagement de classe.....	6
1.2.2 La classe flexible.....	10
1.2.3 Libertés pédagogiques et directives.....	12
1.3 QUESTION ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	15
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE.....	17
2.1 FONDEMENTS METHODOLOGIQUES.....	17
2.1.1 Type de recherche.....	17
2.1.2 Type d'approche.....	18
2.1.3 Type de démarche.....	18
2.2 NATURE DU CORPUS.....	19
2.2.1 Récolte des données.....	19
2.2.2 Procédure de recherche.....	20
2.2.3 Échantillonnage.....	20
2.3 METHODES D'ANALYSE DES DONNEES.....	22
2.3.1 Transcription des données.....	22
2.3.2 Traitement des données.....	22
2.3.3 Analyses des données.....	22
CHAPITRE 3. PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	25
3.1 INFORMATIONS SUR LA PRESENTATION DES RESULTATS.....	25
3.2 INTERPRETATION DES RESULTATS.....	26
3.2.1 Motivations personnelles pour la classe flexible.....	26
a) <i>Soutien à la motivation initiale.....</i>	<i>29</i>
3.2.2 Démarches d'aménagement en classe flexible.....	32
b) <i>Durée de la transition vers la classe flexible.....</i>	<i>32</i>
c) <i>Aménagement en classe flexible.....</i>	<i>32</i>
d) <i>Différentes enseignes pour différents besoins.....</i>	<i>33</i>
e) <i>Collaboration entre différents corps de métiers.....</i>	<i>34</i>
f) <i>En amont de l'aménagement : la recherche d'inspiration.....</i>	<i>35</i>
g) <i>La question du budget.....</i>	<i>36</i>

3.2.3 Difficultés liées à l'aménagement en classe flexible.....	37
CONCLUSION.....	41
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	45
REFERENCES INTERNET	47
ANNEXES	I

Introduction

Lors d'un stage en première année de formation, j'ai eu l'occasion d'observer une pratique à première vue surprenante mais très plaisante : travailler par terre. La classe n'avait rien de bien particulier mais le simple fait d'oser laisser les élèves travailler au sol quand ils en ressentaient le besoin m'a paru extrêmement intéressant et même logique. En effet, combien gigotent inlassablement sur leur siège sans jamais se sentir à l'aise et sont donc probablement peu affairés à la tâche prévue par l'enseignant-e¹ ? Cela était d'autant plus pertinent que dans cette même classe, un élève hyperactif évoluait. J'ai donc pu constater qu'un aménagement de classe non conventionnel pourrait aider chacun-e à mieux vivre en classe.

Par la suite, j'ai découvert la « classe flexible » grâce à différentes intervenantes venues présenter leurs classes à la HEP (Haute Ecole Pédagogique). Ce fut une révélation : la classe est active ! Finis les rangs bien alignés, place à la dynamique. Cela a toutefois suscité plusieurs questions : pourquoi se séparer d'un aménagement stable où l'on était « sûr » que les élèves regardaient le tableau ? Quelles sont les motivations qui expliquent un tel changement d'habitudes ? Qu'est-ce que cela apporte aux élèves ? Et à l'enseignant-e ? Qu'en est-il de la mise en place d'une telle organisation ? Y a-t-il des freins (institutionnels, parentaux, etc.) à cette démarche ? ...

C'est donc à partir de ces questionnements que j'ai réalisé à quel point je m'intéressais à cette vision de penser la classe. Comprendre la gestion des « avant et pendant » de la classe flexible sera donc un gain indéniable pour ma future pratique professionnelle, ayant la volonté de pouvoir aménager une telle classe. Alors, comment faire ?

¹ Le langage égalitaire est utilisé dans l'entier de ce travail.

Chapitre 1. Problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

1.1.1 Raison d'être de l'étude

La question de l'aménagement de classe a été soulevée depuis longtemps déjà, en particulier dès l'apparition de la pédagogie nouvelle. En effet, celle-ci présentait une vie ainsi qu'un espace de classe qui bouleversaient les codes traditionnels, à l'exemple des classes en ateliers de Freinet où les tables et bancs « dont on peut d'ailleurs modifier à son gré la disposition » (1964, p.3) ne prenaient qu'une place minimale dans l'organisation spatiale de sa classe.

Cependant la problématique ressurgit aujourd'hui avec l'arrivée de la classe flexible. En effet, elle déstabilise à nouveau l'édifice scolaire par son aspect innovant. Ainsi, comme pour d'autres nouvelles « modes » pédagogiques, le corps enseignant peut être amené à s'y intéresser, d'autant plus que chaque enseignant-e se positionne face aux différentes méthodes de travail pour exploiter ce qui lui convient. Ici, une réflexion autour de la mise en place spatiale de la classe, comme du mobilier propice à l'enseignement est de mise. Seulement, s'il faut être d'abord à l'aise soi-même dans son environnement pour y exercer son métier de la meilleure façon, il faut également prendre en compte les besoins des élèves. Le dossier peut alors devenir épineux entre une volonté d'ordre et de soin et des envies que certaines personnes qualifieraient de laxistes, tant elles laissent place au mouvement et à la diversification des espaces. Ainsi, ce travail permettra de traiter de choix qui mènent à un tel changement, afin de dépasser les a priori qui peuvent survenir au sujet des classes flexibles.

De plus, l'intérêt pour ce genre de classe est grandissant dans le domaine pédagogique. Cet aménagement semble une tendance plaisante qui interroge toutefois en salle des maîtres, comme nous avons pu le constater lors de discussions dans différents collèges.

Mise en place encore peu connue, il est donc temps de permettre une ouverture à cette pratique en traitant des besoins qui ont fait évoluer les enseignant-e-s vers cette forme d'aménagement, des difficultés rencontrées à l'instauration d'un tel changement et finalement, de l'agencement spatial comme du choix de mobilier qui en découle.

1.1.2 Présentation du problème

Dans le domaine public et particulièrement sur Internet, trouver des informations² au sujet de la classe flexible est chose facile mais celles-ci ne permettent pas forcément de considérer les aspects cités précédemment. Effectivement, ces renseignements présentent surtout différentes manières d'aménager l'intérieur de la classe et quelques principes à suivre. Les auteur·e·s de ces blogues expriment également leur joie et celle de leurs élèves à évoluer dans une ambiance tout à fait novatrice pour l'école.

De ce fait, le centre du problème réside dans le fait que, pour l'enseignant·e qui désirerait se lancer dans un remaniement de sa classe, les véritables difficultés (tant organisationnelles qu'institutionnelles) ne sont que peu ou prou évoquées. N'y en aurait-il pas ?

Les motivations des enseignant·e·s ne sont pas signalées non plus et cela pourrait devenir un problème : si la classe flexible se généralisait mais que les professionnel·le·s du terrain n'en comprenaient ni n'en respectaient les intentions, il est envisageable de penser qu'un tel aménagement serait finalement délaissé, voire dévalorisé.

De plus, l'entier du corps enseignant n'a pas encore opté pour une telle classe. Faut-il dès lors avoir des motivations personnelles profondes pour oser la classe flexible ?

En réflexion à cela, il paraît pertinent de présenter les intentions qui ont mené certain·e·s enseignant·e·s à installer une classe flexible et d'exposer le reflet de leur philosophie de classe par la mise en place de celle-ci, tout en considérant les obstacles rencontrés dans leur démarche.

Ainsi, dans le cadre de cette recherche, nous présenterons en partie l'histoire de la salle de classe pour comprendre comment la classe flexible est arrivée. Dès lors, nous nous intéresserons plus précisément à sa définition ainsi qu'à ses objectifs. En outre, les aspects réglementaires qui régissent les libertés pédagogiques liées à la question de l'aménagement de classe seront brièvement abordés.

1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche

Si plusieurs pistes pouvaient être choisies pour explorer le sujet de l'aménagement en classe flexible, cette recherche s'oriente vers celle où les réponses semblent compliquées à trouver. En effet, la question des difficultés dans ce domaine n'intervient pas souvent dans la documentation actuelle. L'évoquer pourrait être défavorable à cette innovation mais elle

² Sites Internet ou vidéos en streaming, comme : <http://cenicienta.fr/classe-organisation-amenagement-classe-flexible/>; https://carrefour-education.qc.ca/actualite/nouvelles/lamenagement_flexible_flexible_seating_une_tendance_favorisant_lattention ; <https://archiclasse.education.fr/Enseigner-differemment-dans-une-classe-flexible> ; <https://www.youtube.com/watch?v=4cscJcRKYxA>

paraît également essentielle pour tout·e enseignant·e qui chercherait à bien se préparer à une telle transition.

Sur le même principe, connaître les motivations de celles et ceux qui ont osé sauter le pas pourrait renforcer l'intérêt de cette démarche aux yeux de professionnel·le·s du domaine scolaire, parents voire enfants non-initiés qui en douteraient. Les intentions des enseignants et enseignantes praticiennes, de par leur expérience, pourraient apporter beaucoup à la compréhension de ce besoin d'innovation particulier.

En outre, l'exemplification de différentes classes flexibles est pertinente afin de bien cerner ce qu'elle est en réalité. C'est en partant de la classe, en comprenant ce que l'organisation spatiale et mobilière représente pour les praticiens et praticiennes, que les éléments cités précédemment se révéleront intéressants, car liés à un vécu, à une situation rendue visible.

Ainsi, pour une approche réaliste de ce qu'est la classe flexible, c'est dans une optique de compréhension et d'ouverture que ce travail fera part d'informations vraisemblablement quelque peu mises de côté actuellement.

1.2 État de la question

1.2.1 Bref historique de l'aménagement de classe

Dans un premier temps, il semble nécessaire de définir ce qu'est la salle de classe, afin d'en avoir une bonne compréhension. Le dictionnaire Larousse en ligne la définit comme suit : « salle occupée par les élèves d'une division. » (Larousse, s.d.). Le même dictionnaire précise que le terme « division » correspond à un ensemble « au sein d'une même section, d'un même niveau, constitué[e] par un certain nombre d'élèves. » La « section » étant quant à elle un regroupement lié à l'âge et au degré de connaissances (Larousse, s.d.).

Cette vision très pragmatique de la classe permet d'établir le fait qu'une salle de classe est bel et bien occupée par des élèves d'âges précis. Dans cette définition, il n'est fait mention d'aucun rapport à l'enseignement qui y est dispensé, ni des formes que ces salles pourraient ou devraient prendre. C'est une pièce où se trouvent des élèves regroupés par catégories. Cela n'est toutefois qu'un point de départ...

Après lecture de cette introduction, il semblerait qu'il n'y ait pas grand-chose à dire sur la salle de classe ; ce serait fort se tromper. En effet, l'école, et avec elle la salle de classe, a parcouru beaucoup de chemin depuis les premiers temps de l'éducation. Et pour cerner l'évolution actuelle de l'aménagement de la salle de classe, il est intéressant de revenir en arrière pour se rendre compte, tout d'abord, des mutations spatiales et architecturales qu'a subies l'école au cours de son existence. S'il existe aujourd'hui bien des types de collèges aux architectures bien différentes, il n'en a pas toujours été ainsi.

En effet, dans les premiers temps de l'éducation, durant l'Antiquité, les familles romaines aisées payaient des précepteurs pour instruire leur progéniture à la maison. Personne ne se préoccupait alors véritablement de l'espace où les leçons se donnaient. Toutefois, une autre option était possible : aller à la *schola*. La classe existait alors et était « située sous un des portiques du *forum*, dans une sorte de boutique [...] Souvent, seule une toile séparait la salle de classe du marché et des activités » de la rue (Amstutz, Miéville, Riedo, Stanescu-Mouron, 2014, p.257).

Avec la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, l'Église prend du pouvoir. L'école se formalise alors quelque peu sous son influence, tant en regard des apprentissages qu'en son établissement. Simone Forster indique que « la salle de classe se tenait souvent dans le chapitre des monastères » (2004, p.3). Au Moyen-Âge, la salle de classe reste donc fort rudimentaire. D'ailleurs selon Jean Vial (2009), Érasme (1466 – 1536) avait donné des conseils pour la fondation d'une école en Angleterre en parlant de « leçons magistrales » (p.37). Cette manière frontale et détachée de la pratique des élèves révèle naturellement

l'agencement de la classe, car il fallait être orienté, encore une fois, vers le maître pour suivre son enseignement.

Depuis, la pédagogie évolue et des institutions pour la petite enfance voient le jour entre le XIXe et le XXe siècle (Moussy, 2016, p.68). Dans le même temps, selon Simone Forster (2004), « l'instruction devint obligatoire [...] en 1877 » en Suisse (p.4). Dès lors, il a véritablement fallu créer des lieux de formation pour tous. La seule forme d'établissements scolaires connue à l'époque était celle des collèges réservés aux familles bourgeoises et l'enseignement qui y était dispensé était frontal (Forster, 2004, p.4). De ce fait, cette pratique et la mise en place de l'espace de la classe se sont étendues aux écoles publiques : en poussant la porte de la salle, l'on découvrait des « rangées de pupitres tournés vers le bureau du maître, souvent juché sur une estrade » (2004, p.4). Il n'y avait pour ainsi dire aucun changement et dans une telle disposition, difficile d'imaginer que les élèves avaient beaucoup de place pour exprimer leur liberté...

Cela n'a cependant rien d'étonnant, car comme l'indique Marie Musset (2012), l'aménagement correspondait aux attentes de la société de l'époque qui ne connaissait encore que très peu le comportement de l'enfant et ce qui était bénéfique à son développement. D'ailleurs, la même auteure précise que cet aménagement démontrait « des valeurs d'ordre et de hiérarchie » (p.3) qui étaient primordiales dans les esprits de cette société.

Néanmoins, si les écoles adoptent dans le cas général ce mode d'agencement et d'enseignement, une pédagogie nouvelle – non plus tournée uniquement vers les plus jeunes – fait jour sur la fin du XIXe siècle et au début du XXe. En effet, une école active est promue par John Dewey, pédagogue « soucieux de placer au centre de la pensée des élèves la pratique, les actions » (Rozier, 2010, p.2). « L'école laboratoire » prend alors place dans le paysage scolaire en 1896, comme l'indique Emmanuelle Rozier (2010, p.3). Ce qui est intéressant d'observer – en regard de l'étude présente – c'est qu'une philosophie bien particulière a permis une ouverture sur d'autres modes de perception de l'école et ce, dans ce qu'elle présentait en matière d'infrastructure. Effectivement, « Dewey et ses enseignant-e-s concevaient l'école comme un lieu d'activités indépendantes qui intégraient au moment opportun l'apprentissage des fondamentaux : lire, écrire, compter sont encore des compétences recherchées, seule la méthode est différente » (Rozier, 2010, p.3). Cette nouvelle façon de faire pousse les élèves vers l'extérieur, vers des projets irréalisables en restant assis des journées entières dans des salles adaptées uniquement à l'étude de livres. Pour exemple, Rozier cite l'activité des élèves de 7 ans qui « se penchent sur la vie préhistorique en reproduisant une caverne » (2010, p.3). De ce fait, en élaborant une

nouvelle vision de ce que devrait être l'école, John Dewey présente un environnement original et novateur pour apprendre.

Or, ce pédagogue n'est pas le seul à avancer dans cette manière de concevoir les apprentissages, car la psychologie évolue dans le même temps depuis le siècle où Rousseau défendait déjà le fait que « l'enfant apprend par sa propre expérience » (Martineau, 2012, p.88). La pédagogie évolue, influençant ainsi la forme que prend l'école.

Exemple incontournable de ces mutations : Maria Montessori, Italienne diplômée en médecine qui emprunte le chemin de la pédagogie pour la révolutionner. Elle fonde une école, « La Maison des Enfants », en 1906 (Association Montessori suisse³, 2019). En prenant en compte les caractéristiques des enfants, elle crée du matériel sensoriel à manipuler afin de répondre aux besoins des petits. À l'école, il est alors possible d'apprendre autrement qu'en lisant ! En outre, concernant la salle de classe et plus précisément son espace et son aménagement, suivant cette pédagogie :

[...] l'environnement est préparé avec le plus grand soin. Ce milieu est pensé pour que l'enfant puisse agir avec le maximum d'indépendance. La classe est un « lieu de vie » pour les enfants. Le mobilier, les étagères, les chaises et tables sont adaptés à la taille des enfants. Les lieux d'aisance et le vestiaire répondent à la même exigence (Association Montessori Suisse, 2019).

Le milieu scolaire de développement de l'enfant est ici précisé et a une grande importance. Le fait d'enfin adapter le mobilier a permis à chaque élève d'être plus à l'aise, en particulier en rapport aux apprentissages. La considération que Maria Montessori portait aux enfants a permis un bon en avant dans l'aménagement scolaire. Une telle classe n'avait dès lors rien de comparable à la norme encore en vigueur à l'époque.

Plus tard, dans les années 1950, c'est Alfred Roth, architecte et professeur à l'École polytechnique fédérale, qui regroupe différentes idées qui mettent en lien l'enfant et l'architecture, dont : « l'espace doit être à son échelle, l'architecture doit participer à la formation de l'enfant » (Musset, 2012, p.6). Ces pensées alors réunies vont permettre une évolution du mobilier scolaire et va faire croître l'idée d'une architecture adaptée aux besoins des élèves.

En 1964, Freinet de son côté élargit encore le champ des possibles dans « L'organisation de la classe » et développe son point de vue tant sur l'espace et le matériel que sur

³ Association Montessori suisse (2019). La pédagogie Montessori. Repéré à <https://www.montessori-suisse.ch/montessori-cest-qui-cest-quoi/la-pedagogie-montessorie/>

l'établissement des formes de travail. Ainsi, sur les mêmes principes qu'Alfred Roth, Célestin Freinet (1964) fait part d'un obstacle, contre lequel une association s'est formée :

Vous aurez très rarement à examiner le cas où l'on vous consulte au moment de l'établissement des plans d'une nouvelle construction. Et c'est évidemment regrettable. Nous avons créé une Association pour la Modernisation de l'Enseignement (AME) qui s'efforce de faire collaborer aux divers degrés enseignant-e-s et architectes pour la réalisation de classes adaptées à la pédagogie moderne, qui est déjà la pédagogie d'aujourd'hui, et qui sera forcément, généralisée, la pédagogie de demain. (p.2)

Dans un premier temps, l'auteur démontre que les classes ne sont plus adaptées à la nouvelle pédagogie. Ce fait doit changer et pour cela, l'espace dévolu aux activités des cours doit être pris en compte en alliant les forces des architectes avec les besoins des enseignant-e-s. En permettant de créer des classes en accord avec la « pédagogie moderne », les enseignant-e-s pouvaient alors apporter le matériel nécessaire aux apprentissages.

Toutefois, lorsqu'il parle de « la pédagogie de demain », il est important de remarquer que tout le personnel enseignant actuel ne fonctionne pas forcément sur le mode de travail que prévoyait Freinet, c'est-à-dire en ateliers. Néanmoins, il est possible de créer un lien entre cette vision de la classe en ateliers, où l'espace est remanié et remaniable en fonction des besoins et ce qui intéresse cette étude, la classe flexible. En effet, celle-ci présente des caractéristiques similaires. Par conséquent, cette « pédagogie de demain » redevient d'actualité en y ajoutant des modifications.

Le chemin parcouru au travers de ces périodes de la pédagogie a fait évoluer le matériel des élèves, duquel a découlé des besoins spécifiques au niveau du mobilier et de l'espace. Cela démontre par conséquent que l'enfant a toujours mieux été pris en considération à travers le temps. La société s'intéresse toujours plus à lui et à son bien-être, ce qui crée des innovations au niveau scolaire. Les améliorations matérielles, liées à celles de l'architecture et du mobilier scolaire, participent alors au développement et aux apprentissages des élèves dans le but d'être en accord avec leurs besoins, tout en favorisant l'appropriation des savoirs. Ainsi, l'environnement scolaire influence la qualité des apprentissages. De plus, Mazalto et Paltrinieri (2013, p.31) indiquent que « si la question de l'organisation des espaces scolaires se pose depuis l'apparition de l'école, on observe depuis peu une préoccupation grandissante, partagée par divers acteurs, pour les liens qui peuvent exister entre les espaces et la qualité des apprentissages. » À noter que les mêmes auteurs définissent l'espace scolaire comme suit :

On désigne d'abord, sous cette appellation, l'ensemble des lieux dédiés aux différentes formes d'apprentissage des savoirs et de socialisation de celles et ceux qui les fréquentent. Il s'agit ainsi de mettre fin à l'identification, aussi intuitive que répandue, de l'espace scolaire à la salle de classe, et de prendre en considération également les couloirs, la cour de récréation, le hall, la médiathèque, le restaurant ou encore les espaces extérieurs, végétalisés ou non, qui entourent le bâtiment de l'école. (2013, p.31)

Selon cette vision de l'espace scolaire et l'idée que cela influe sur les apprentissages, chaque enseignant-e-s devrait réfléchir à l'aménagement de sa classe et peut-être même à celui du collège et de son extérieur, en partenariat avec ses collègues.

L'école a donc pris conscience d'éléments variés relatifs au développement de l'enfant et a subi des évolutions importantes depuis le début de son institution. Elle tend à mieux respecter l'être qu'est l'enfant au travers de différentes pédagogies et cela inclut des améliorations tant au niveau matériel, mobilier, que spatial. La classe flexible apparaît alors aujourd'hui, poursuivant ce même but et prenant assise dans l'évolution présentée précédemment, en démontrant que l'aménagement est une préoccupation qui traverse les époques et qui a son influence sur la vie scolaire de chacune et chacun.

1.2.2 La classe flexible

Il s'agit désormais de présenter la classe flexible en tant que telle : provenant des États-Unis et du Canada, son objectif est de permettre à l'enfant d'entrer dans les apprentissages avec un maximum de concentration en lui laissant le choix d'une position confortable. Il n'y a dès lors plus de rangées de tables et de bancs uniformisés mais différentes assises et consoles déplaçables en fonction des besoins. Ainsi, dans une classe flexible, l'enfant peut se déplacer selon son envie, le mouvement étant favorisé. En outre, cette disposition modulable permet de créer diverses situations où l'élève peut s'isoler quelque peu ou au contraire, maximiser les interactions (entraide, travaux de groupes ...) (Keymeulen⁴, 2016). À ce sujet, Miller⁵ (2008) révèle que la conception de la salle de classe influence les niveaux d'interactions et d'engagement [traduction libre]. Ainsi dans une classe flexible, il est possible de déplacer des tables pour optimiser un travail de groupe par exemple. L'intention de cette pratique pédagogique s'inscrit à ce titre parfaitement dans les attentes du Plan d'études

⁴ Keymeulen, R., (2016). Classe flexible et IM. Repéré à <http://www.intelligences-multiples.org/intelligences-multiples2/classe-flexible/>

⁵ Miller, H. (2008). Rethinking the Classroom. Zeeland (USA) : Herman Miller, Inc. Repéré à <https://www.hermanmiller.com/research/categories/white-papers/rethinking-the-classroom/>

romand (PER)(2010) au niveau des capacités transversales et tout particulièrement celle de la collaboration, puisqu'elle en favorise la mise en place.

Cette configuration de la salle de classe entre également dans la conception de Rebecca New, explicitée par Mazalto et Paltrinieri (Abbasi *et al.*, 2013), où « l'espace scolaire se trouve au centre d'une relation quasi symbiotique entre l'architecture et la philosophie pédagogique du courant [...] » (p.33). En effet, la classe flexible impose une pédagogie différente de celle de l'enseignement frontal, puisque personne n'est supposé rester assis des heures à son bureau tourné vers le tableau. D'ailleurs, rester assis dans la même position pendant des heures n'est pas bénéfique à la concentration et *in fine*, aux apprentissages. Effectivement, lorsqu'un enfant commence à gigoter sur sa chaise, c'est probablement qu'il ressent une lassitude voire des douleurs dues au manque de mouvement ou à une position inconfortable. Par conséquent, il lui sera certainement difficile de continuer à écouter le cours ou à poursuivre sa feuille d'exercices. En outre, dans une recherche sur l'impact de la salle de classe sur l'apprentissage des élèves de primaire en Angleterre, les auteur-e-s Barrett, Zhang, Moffat, et Kobbacy (2013) ont trouvé que les cinq facteurs environnementaux couleur, choix, complexité, flexibilité et lumière ont eu un effet positif sur la progression de l'apprentissage des élèves [traduction libre] (p.685). Il ressort donc que plusieurs éléments de la classe sont à prendre en compte dans l'amélioration de l'apprentissage chez les élèves mais le fait que les questions de mobilités interviennent de manière bénéfique est intéressant : les enfants ont besoin de bouger et c'est en respectant leur développement qu'ils vont apprendre le mieux.

Il est également important de parler des effets sur la santé qu'une mobilité en classe peut entraîner. Au travers des recherches de Milanese et Grimmer de 2004, Jill Merritt (2014) émet le fait qu'une mauvaise posture peut réduire considérablement la capacité pulmonaire et diminuer la circulation vers les nerfs, les muscles et le cerveau [traduction libre] (p.14). De ce fait, il devient presque nécessaire de permettre aux élèves un mouvement important ainsi que des positions variées afin qu'ils puissent adapter leur posture. Si la question de la santé est d'autant plus présente aujourd'hui à l'école, (entre autres grâce à des associations comme *fit4future*, *l'école bouge*, etc.), la salle de classe peut désormais jouer pleinement son rôle dans cette optique, grâce à la classe flexible.

1.2.3 Libertés pédagogiques et directives

Si les intentions de la classe flexible ont été questionnées et énoncées, il est désormais temps de s'interroger sur les droits institutionnels qu'ont les enseignant·e·s en lien à l'aménagement de leur classe.

Au niveau de l'enseignant·e, - ou du moins des étudiant·e·s en formation dans une Haute École Pédagogique suisse pour le primaire, - le référentiel de compétences est une base qui inspire à développer son soi professionnel. Le document élaboré par la HEP BEJUNE en 2018 précise que « l'intérêt d'un référentiel de compétences consiste à essayer de mettre en mot cette intelligence professionnelle » (p.3). « Cette intelligence professionnelle » reprend « l'ensemble des ressources adéquates et spécifiques (des savoirs, des actes, des décisions [...]) en accord avec les exigences et caractéristiques des situations de travail qu'il [l'enseignant] rencontre » (p.3). Ce repère écrit et analysé par les étudiant·e·s durant leur parcours de formation aborde trois différents points :

1. Enseigner au quotidien ;
2. Travailler en équipe ;
3. Agir comme professionnel·le de l'enseignement (HEP-BEJUNE, 2018, p.5).

Premièrement, dans « enseigner au quotidien », il est noté que l'enseignant·e doit « favoriser l'appropriation de la matière » (p.5). Ce premier point semble tout à fait pertinent en regard de ce qui a été discuté plus tôt. En effet, l'aménagement d'une classe peut influencer les apprentissages scolaires et cela est lié à l'appropriation de la matière à étudier, car sans cette appropriation, aucun apprentissage ne pourrait se faire. Il est donc possible, dans cette première rubrique, de trouver une justification aux choix que font les enseignant·e·s en adoptant diverses pédagogies, dont celle engagée par la classe flexible, car elle est un moyen de favoriser l'apprentissage. Au-delà d'une justification réside aussi l'idée du droit à l'innovation. S'il est attendu du corps enseignant d'œuvrer en faveur des élèves, aucune restriction ne devrait s'opposer aux innovations (fondées sur des preuves d'amélioration).

Finalement, dans la troisième rubrique, il est signalé le fait de « s'engager dans son développement professionnel » (p.6). En parlant ici des enseignant·e·s, la HEP-BEJUNE préconise un investissement personnel de leur part, dans le but de « développer de nouvelles compétences » (p.5). Comme nous le remarquons, ces compétences peuvent être très larges, allant d'aspects pratiques dans une matière d'enseignement particulière, à des capacités sociales par exemple en rapport à la gestion de conflits. En outre, cela comprend le fait de s'informer sur les nouvelles pratiques pédagogiques et éventuellement d'oser y adhérer. Les enseignant·e·s ont donc droit à la « liberté pédagogique. » Anne Coffinier,

diplomate et directrice générale de la Fondation pour l'école (association pour les établissements scolaires privés en France), la définit en tant que : « possibilité [pour les enseignants] de choisir par eux-mêmes méthodes et contenus d'enseignement⁶ » (s.d.). Le droit à l'innovation dans les moyens mis en place par les enseignant·e·s est légitimé lorsque ceux-là sont suffisamment reconnus.

Or, derrière la liberté pédagogique se cache un autre terme, celui des motivations. Le dictionnaire Larousse en ligne (s.d.) définit la motivation comme suit : « raisons, intérêts, éléments qui poussent quelqu'un dans son action ; fait pour quelqu'un d'être motivé à agir. » La liberté pédagogique de chacun·e dépend de ses motivations, de son besoin ou de ses envies à s'ouvrir à différentes méthodes et de faire le pari de les appliquer, de générer une action. Il est dès lors intéressant de se questionner sur les volontés des enseignant·e·s à opter pour la classe flexible, car le travail qui est engendré par cette démarche est significativement lié au fait d'être en activité et de bouger.

En définitive, l'enseignant·e doit compter sur sa motivation afin d'instaurer une nouvelle pédagogie mais peut obtenir un soutien en regard de ses droits et des attentes qui lui sont demandées. Néanmoins, la classe flexible est un objet pédagogique astreint à des conditions d'aménagement particulières qui nécessitent parfois peut-être des changements considérables. Ainsi, existe-t-il des interdits ou obligations réglementaires dans l'aménagement des salles de classe ? Qui se charge des directives à ce sujet ?

Premièrement, il est intéressant de constater que la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP)(2019) n'est en aucun cas concernée par de telles questions. En effet, elle « est responsable de la coordination nationale en matière d'éducation et de culture » (CDIP⁷, 2019) et chapeaute donc des éléments plus larges tels que le concordat scolaire de 1970 ou celui d'HarmoS en 2009.

Au même titre, la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP)(2003) ne réglemente pas non plus ce genre d'affaires. En effet, celle-ci « assume des missions d'instruction et de transmission culturelle » et « assure la construction de connaissances et l'acquisition de compétences [...] » (2003, p.1). C'est donc plus en expliquant les compétences à acquérir que sur le comment les acquérir qu'elle se penche. Toutefois, dans les « lignes d'action », il est fait mention du fait que la CIIP « assure

⁶ Coffinier, A. (s.d.). La liberté pédagogique en laisse. Repéré à <https://www.liberte-scolaire.com/articles/analyses/la-liberte-pedagogique-en-laisse/>

⁷ Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (2019). Les activités de la CDIP. Berne : CDIP. Repéré à <http://www.edk.ch/dyn/11736.php>

aux enseignants et enseignantes [...] des conditions optimales à l'exercice de leur mission » (2003, p.4).

Le site Internet de la CDIP (2019) informe alors que ce sont essentiellement les cantons qui s'occupent de l'éducation. Par conséquent, les directives peuvent différer d'un canton à l'autre. Dans le canton de Neuchâtel par exemple, le Département de l'éducation et de la famille (2004) met à disposition le document réglementant les constructions scolaires. Le principe d'adapter l'aménagement à la taille des enfants se retrouve alors sous la forme : « les installations et équipements doivent tenir compte de la taille des élèves » (p.19). Sans grande précision, il est également écrit que « la configuration de la salle de classe doit permettre des activités simultanées » (p.15) et « le choix d'un système constructif permettant une certaine flexibilité dans l'utilisation des surfaces, est recommandé » (p.15). À travers ce discours, la classe flexible peut facilement être acceptée en tant que salle réglementaire. Il est effectivement suggéré de laisser l'espace flexible pour les diverses activités qui pourraient se présenter en classe. De plus, la simultanéité d'actions différentes réalisées en classe communiquée ici, démontre une idée pédagogique dans laquelle tous et toutes, élèves et enseignant·e·s, ne feraient pas la même chose au même instant. Cela s'inscrit également dans les intentions de la classe flexible. Au niveau du matériel « flexible » justement, il n'est fait mention que de l'installation « des horloges judicieusement placées » (2004, p.17).

Cela laisse alors à penser que rien ne s'oppose à la classe flexible et qu'aucune obligation liée à l'aménagement des classes n'existe. Toutefois, ces directives ont été énoncées par le canton de Neuchâtel mais ce n'est pas lui qui gère véritablement la douloureuse question budgétaire. Dans le cadre de rénovations mobilières ou d'achat de nouveau matériel, ce sont les communes qui sont cette fois concernées. Dès lors, il est du ressort des directions d'établissements scolaires de faire part de leur budget annuel afin d'obtenir les fonds nécessaires au bon déroulement de l'année scolaire pour chaque enseignant·e.⁸ Une classe pour laquelle il faudrait alors modifier plusieurs éléments de son aménagement pourrait revenir chère dans certains cas et les moyens financiers pourraient ne pas permettre ce changement.

En outre, il est important de rappeler la place essentielle de la direction de chaque établissement scolaire, car la classe flexible repose sur un fonctionnement encore relativement nouveau et il est possible que des oppositions se fassent parfois sentir, interrompant alors la démarche.

⁸ Propos recueillis auprès d'un employé au service budgétaire communal dans l'espace BEJUNE.

1.3 Question et objectifs de recherche

Après avoir décortiqué l'histoire de la salle de classe et les directives qui la concernent, la réflexion autour des motivations des enseignant·e·s pour la classe flexible et de leurs éventuelles difficultés d'instauration reste pertinente. En effet, n'ayant pas trouvé d'informations à ce sujet, il serait intéressant de se documenter au travers de ce travail. Dès lors, la question de recherche est la suivante :

« Pourquoi et comment les enseignant·e·s du primaire aménagent-ils/elles une classe flexible ? »

Cette question met en évidence les motivations à agencer une classe flexible, tout en prenant en compte des démarches d'aménagement. De notre point de vue, pour aborder les diverses difficultés relatives à l'installation d'une classe flexible, il est nécessaire d'investiguer sur le déroulement de la transition. Comprendre comment se passe ce moment charnière permettra d'en dégager ce qui est compliqué. Ainsi, c'est de façon quelque peu détournée que nous obtiendrons réponse à ce sujet. Cette recherche s'intéresse donc à des objectifs variés mais interreliés :

1. Relater les motivations pour la classe flexible d'enseignant·e·s y travaillant ;
2. Présenter des démarches d'aménagement d'enseignant·e·s en classe flexible ;
3. Dévoiler les difficultés relatives à la mise en place d'une classe flexible.

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

2.1.1 Type de recherche

Comme les objectifs de ce travail l'ont exposé, les motivations des enseignant·e·s pour la classe flexible, les démarches d'aménagement de celle-ci ainsi que les difficultés voire les épreuves auxquelles ils ou elles ont dû faire face seront assemblées afin de les dévoiler et d'en dégager une compréhension utile à la connaissance de ce genre de classe, et profitable à la partie du corps enseignant intéressée par ce changement d'aménagement.

Un tel questionnement suggère donc de pouvoir approcher les personnes concernées – (enseignant·e·s en classe flexible) – de manière individuelle afin d'entendre leur parcours personnel. En effet, chaque participant·e à cette étude aura un vécu particulier, accompagné de difficultés et motivations peut-être différentes de celles des autres individus. Pour permettre une ouverture à ces thématiques sans craindre de ne pas laisser place à la liberté d'expression de chacun·e – et donc, de manquer d'informations pertinentes, – il paraît judicieux d'entreprendre une recherche qualitative. Effectivement, par ce type de recherche, nous pourrions tenir compte de démarches et intentions variées sans que la quantité de témoignages recueillis ne prime. L'intérêt réside ainsi dans le fait de prendre un temps de qualité afin de comprendre pleinement les situations propres à chaque enseignant·e en classe flexible. Et ces expériences personnelles font vraisemblablement partie de ce que Kakai (2008) indique au sujet du type qualitatif de recherche qui « traite des données difficilement quantifiables » (p.1). Cette volonté de montrer le parcours de chaque enseignant·e interviewé·e entre alors véritablement dans le cadre des recherches qualitatives, car comme le formulent Brito et Pesce (2015) en reprenant les dires de Singleton et Straits en 1999, « la recherche qualitative est aujourd'hui reconnue comme une démarche compréhensive et flexible qui permet d'étudier les phénomènes sociaux en profondeur » (p.1). En outre, Pierre Paillé développe en 2006 les formes que ce type de recherche peut prendre, « c'est-à-dire en s'approchant des personnes et des groupes concernés, en enquêtant, en interviewant [...] et en analysant [...] leurs expériences, leurs conduites et leurs échanges » (p.5). C'est donc dans ce cadre que s'inscrit ce travail, en faisant part de différentes réalités et trajectoires empruntées, avec leurs aléas, et exprimées lors d'entretiens.

2.1.2 Type d'approche

Selon Jean-Marie Van Der Maren (2004), la recherche inductive est celle « par laquelle on souhaite trouver des choses plutôt que de prouver des choses » (p.30). En écho à ce qui a été explicité précédemment, cette recherche se veut donc inductive afin de découvrir des éléments actuellement méconnus.

Après avoir cerné le problème qui nous occupe, il apparaît que le seul moyen de trouver réponse est d'entrer en contact avec des enseignant-e-s en classe flexible. C'est donc en explorant leur réalité que des renseignements pourront être trouvés. De ce fait, c'est de ces personnes que se dégageront les éléments utiles et nécessaires à une analyse des questions de motivation et difficultés liées au changement pour la classe flexible. Ainsi, cette logique s'inscrit parfaitement dans l'induction qui se construit sans préconceptions et qui, à force d'observations, permet de créer des liens entre les éléments donnés, comme l'indique Dépelteau (2010, p.58).

De plus, le même auteur révèle que « l'idée centrale de cette démarche scientifique consiste à induire des énoncés généraux (des vérités) à partir d'expériences particulières » (p.56). Selon l'intention de cette étude, diverses réalités (vérités) liées à des pratiques vécues (expériences) seront donc présentées à l'issue de cette recherche.

2.1.3 Type de démarche

Comme cela l'a été évoqué, l'enjeu est pour nous de montrer différents parcours et à cette fin, d'apporter une compréhension en regard d'éléments actuellement quelque peu occultés au sujet de la classe flexible. C'est donc dans une démarche de compréhension que s'articule cette recherche.

Ainsi, les personnes interrogées seront amenées à se prononcer sur un événement du passé (transition vers la classe flexible). En comparant les réalités, nous découvrirons des situations réelles mais non pas absolues. Effectivement, notre investigation fera état d'expériences diverses mais elles seront cependant perçues comme un apport de pratiques quant à la question de la classe flexible, complétant les savoirs y relatifs.

L'objectif est à visée heuristique, car comme les auteures Dupin de Saint-André, Montésinos-Gelet et Morin en définissent l'intérêt, « il est question de décrire les pratiques enseignantes dans le but de pouvoir, dans un premier temps, les comprendre et, dans un temps ultérieur, les expliquer » (2010, p.165). Toutefois, ce n'est pas entièrement les pratiques mêmes que nous questionnerons mais les perceptions liées au fait d'avoir transité vers la pratique pédagogique de la classe flexible.

2.2 Nature du corpus

2.2.1 Récolte des données

Étant donné que cette recherche vise à obtenir des informations que seul le corps enseignant peut fournir, c'est auprès de lui que nous irons les quérir. Du fait que la question des motivations, des difficultés et de l'aménagement particulier de chaque classe flexible s'inscrive en chaque enseignant·e de façon différente et personnelle, c'est par l'entretien individuel qu'il semble le plus judicieux de l'aborder. En outre, Barbillon et Le Roy (2012) précisent que « la situation d'entretien offre donc un espace où les sujets ne se contentent pas de répondre à des questions mais construisent un discours en suivant leur propre logique de raisonnement » (p.6). Cet aspect est intéressant, car cela laissera la place à chacun·e de s'exprimer sur des points auxquels nous n'aurions pas pensé. En outre, afin de laisser encore plus d'ouverture dans le propos des personnes interrogées, l'entretien semi-directif a été retenu. En effet, les mêmes auteurs le présentent ainsi : « ici, le chercheur conduit la réflexion de ce dernier [l'interviewé] afin qu'il s'exprime librement sur des thématiques préalablement définies. Le discours ainsi obtenu permet d'affiner le niveau de connaissance initial de la thématique [...] » (2012, p.15). Par cette méthode, c'est dans un premier temps bien le sujet consulté qui choisira ce qui est pertinent à révéler, par sa propre réflexion. Dans un second temps, des questions plus précises pourront émerger de notre part lorsque cela semblera concerner le fond de cette recherche. Néanmoins, un guide d'entretien sera employé afin d'aborder les différentes thématiques de recherche et sera basé sur des questions de relances ouvertes afin d'accéder à des réponses potentiellement très larges.

De plus, au début de l'interview, deux photographies de classes traditionnelles seront présentées pour introduire la question des motivations. Cette liberté au niveau du guide d'entretien sera exploitée dans le but de permettre l'expression de ressentis ou peut-être de souvenirs liés à la volonté de mettre en place une classe flexible. Le vocabulaire utilisé pour décrire les photographies pourra également renseigner sur des éléments pertinents qui ont mené à cet aménagement. Cette démarche s'inspire d'une volonté proche de l'étude de cas où plusieurs moyens sont déployés afin de cerner le plus pleinement possible une situation. Ici, un moyen dérivé d'une simple question – c'est-à-dire les photographies, – permettra une perception encore plus complète du sujet traité.

En termes de nombre, cette recherche prévoit dans un premier temps trois entretiens afin d'obtenir des données déjà fort intéressantes et variées. Cependant, en fonction du déroulement de l'étude, une rencontre supplémentaire peut être à prévoir (afin d'élargir encore le panel de réponses par exemple).

2.2.2 Procédure de recherche

Comme expliqué précédemment, la récolte de données se déroulera en entretiens individuels semi-directifs. Pour prendre contact avec les personnes concernées par ce travail, nous enverrons des e-mails décrivant notre objectif global ainsi que les conditions de l'entretien (durée, lieu, anonymat). Dates et heures ayant été planifiées, les entretiens pourront commencer. Ceux-ci seront alors enregistrés à l'aide de matériel audio (un enregistreur vocal et un téléphone portable par sûreté), et donneront lieu à une transcription fidèle. Cela permettra d'être véritablement présent lors de l'entrevue, sans devoir prendre note de l'entier du discours. Toutefois, des annotations concernant des idées à approfondir ou des questions supplémentaires pourront être écrites sur le moment.

Le temps effectif de chaque rencontre se situera entre quarante minutes et une heure. Cette période sera adéquate pour aborder les différentes rubriques du guide d'entretien tout en laissant une liberté dans le temps d'expression, comme cela est de mise dans une optique semi-directive. Néanmoins, l'arrivée sur les lieux se fera une quinzaine de minutes avant le début de cette durée afin de mettre en place le matériel et l'aménagement de l'entrevue. Celle-ci aura lieu dans la salle de classe de chaque enseignant·e afin de pouvoir la photographier et, car cet espace est au centre de la thématique de recherche. Là, les personnes interrogées pourront observer leur environnement et éventuellement se rappeler de certains éléments qui auraient été omis dans une autre pièce. De plus, le sujet interviewé sera invité à s'asseoir sur le siège qui lui conviendra le plus mais positionné à une table en étant orienté au trois quarts dans notre direction. Le matériel audio sera déposé de façon à ce qu'il capte au mieux le discours de chacun·e.

En outre, les volontaires ne recevront pas le guide d'entretien au préalable. Cependant, après avoir rappelé le cadre du contrat de recherche (anonymat, diffusion, ...) nous évoquerons de manière globale les catégories qui seront abordées lors de l'entrevue, afin de leur donner un aperçu de ce qui sera discuté.

Finalement, les entretiens se dérouleront en fonction des disponibilités de chacun·e-s mais dans la période qui s'étend de fin septembre à fin novembre 2019.

2.2.3 Échantillonnage

Les personnes concernées par les entretiens prévus sont, comme évoqué précédemment, des enseignant·e-s du primaire. À ce sujet, il importe peu de s'attarder sur le degré de classe dans lequel ils·elles travaillent, car la classe flexible est viable pour chaque degré. Toutefois, précisons que les classes de première et deuxième HarmoS ne sont pas concernées par

cette recherche, car leurs particularités nécessitent encore une autre approche, bien qu'une certaine flexibilité apparaisse également dans beaucoup de ces classes.

En outre, du fait que cette recherche s'effectue dans le cadre de l'espace BEJUNE, la population sélectionnée pour les entretiens se limite exclusivement aux cantons du Jura, de Neuchâtel et à la région du Jura-bernois. Restreindre davantage la zone géographique des entretiens n'a, en regard de ce travail, pas d'intérêt, car cela n'a pas véritablement d'influence sur les informations à récolter.

Au niveau des enseignant.e-s susceptibles d'être interviewé.e-s, leurs caractéristiques sont les suivantes :

- avoir travaillé dans une classe à l'aménagement non flexible ; cet aspect permet de parler du moment de la transition d'une classe plus traditionnelle à celle de la classe flexible et de ce fait, des motivations liées à ce changement.
- travailler actuellement dans une classe flexible ; ceci est utile afin de pouvoir la présenter et comprendre les volontés de l'enseignant.e dans sa démarche, ainsi que les difficultés qu'il.elle a pu rencontrer.
- travailler dans une classe primaire du secteur BEJUNE ; cela permet un espace de recherche large, comme explicité précédemment.

2.3 Méthodes d'analyse des données

2.3.1 Transcription des données

Tous les entretiens mèneront à des transcriptions fidèles aux enregistrements et respectueuses des interlocuteurs et interlocutrices.

Un logiciel de reconnaissance vocale pourrait être utilisé. Cela nous permettrait de revenir sur le texte pour l'ajuster en fonction du code typographique choisi ainsi que de vérifier la justesse des propos retranscrits. Le même code typographique sera employé pour chacune des transcriptions.

2.3.2 Traitement des données

Après transcription, une lecture flottante permettra, selon Barbillon et Le Roy, de « s'approprier le corpus » (p.48). Suite à cela viendra une relecture pour faire émerger une vision des catégories de classement des énoncés. Dès lors, nous surlignerons les informations significatives dans le texte, car comme Boutin le suggère, le tri du contenu du texte « consiste [...] à en souligner les passages les plus intéressants ou les plus porteurs d'idées » (2008, p.135). Ces paragraphes, phrases voire même simples mots seront regroupés sous des thèmes et/ou sous-thèmes. Enfin, les éléments seront rassemblés selon leur thème « afin de découvrir les liens qui existent entre [eux] » (Boutin, 2008, p.137).

Notons que certains des thèmes créés ressembleront peut-être à ceux du guide d'entretien mais cela n'aura pas été prédéterminé, étant donné la volonté de rester inductif en vue des propos tenus.

2.3.3 Analyses des données

La procédure retenue pour ce travail est celle de l'analyse de contenu. L'intérêt est d'étudier le discours pour « repérer des régularités dans l'ensemble des entretiens, d'observer des corrélations, de repérer des indicateurs qui permettront d'apporter des éléments de réponse à la problématique de départ » (Barbillon & Le Roy, 2012, p.49). Pour effectuer cela, l'analyse thématique semble cohérente, car elle tend à regrouper des unités de sens qui constitueront des thèmes et sous-thèmes.

Finalement, c'est par la comparaison entre les divers éléments récoltés que l'analyse des résultats aura lieu.

Lors de l'analyse, certaines données n'ont pas pu être regroupées dans les thèmes élaborés. En effet, dans le corpus obtenu, certains dires étaient dérivés de la question posée à l'origine et cela ne permettait pas toujours de les inclure aux thèmes et sous-thèmes émergents relatifs aux objectifs de recherche. Cependant, bon nombre de ces paroles a été rassemblé dans un thème lié à l'organisation des cours. Cet aspect n'étant pas traité dans ce travail, elles ont malheureusement généralement été écartées. Citons par exemple la seconde enseignante interviewée, qui fait part du fonctionnement de sa classe :

J'ai ces ateliers autonomes [...] Et puis en parallèle j'ai mes coins où ils peuvent aller lorsque le travail est terminé. Et puis je laisse tant de temps dans la semaine pour que tout le monde y ait accès et là on a un matériel à disposition mais rien n'est obligatoire. (Annexe p.LXV)

Dans d'autres cas, certains dires ne pouvaient pas être rassemblés dans un thème ou sous-thème. Certaines de ces paroles imprévues seront néanmoins incluses dans l'interprétation des résultats, tant leur portée est significative. Cette démarche démontre particulièrement en quoi les données recueillies ont été traitées de façon inductive et à quel point laisser suffisamment de place aux individus dans leur récit peut être bénéfique.

Chapitre 3. Présentation et interprétation des résultats

3.1 Informations sur la présentation des résultats

Les résultats obtenus sont présentés sous forme de tableaux⁹ regroupant par sous-thèmes les verbatim des enseignantes interviewées. Un regroupement par thème à ce moment n'a pas été jugé souhaitable, car le contenu de ces sous-thèmes peut parfois faire référence tant à des motivations qu'à des difficultés, thèmes centraux de ce travail. Quelques tableaux se trouvent ainsi appartenir à deux thèmes. De ce fait également, l'ordre de présentation correspond à celui de l'entretien afin de garder une cohérence. De plus, une rubrique « mots-clés » est incluse aux treize tableaux afin de dégager les grandes lignes de ce que chaque interlocutrice a soulevé.

Afin de contextualiser les résultats en vue de leur interprétation, il semble pertinent de considérer certaines informations au sujet des enseignantes interviewées (abrégées par E), à l'aide du tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Informations sur les enseignantes interrogées

	Années d'enseignement	Degrés enseignés	Actuellement
E1	13	3 – 4 et 7 – 8	degré 8, 20 élèves
E2	4	5 – 6	degré 6, 19 élèves
E3	5	5 – 6 et 7 – 8	degré 8, 19 élèves

⁹ Annexes : pp.VII - XXXIII

3.2 Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats s'articule au sein des trois visées « motivations, démarches et difficultés. » Cela permettra de créer un lien clair avec nos objectifs de recherche ainsi qu'avec le contenu des entretiens semi-directifs réalisés. Les points essentiels seront donc mis en exergue et discutés avec les apports théoriques qui fondent la problématique.

Les abréviations E1, E2 et E3 pour qualifier les enseignantes interrogées sont reprises tout au long de cette interprétation, par souci de cohérence avec les tableaux thématiques.

3.2.1 Motivations personnelles pour la classe flexible

Afin de saisir pleinement les motivations des enseignantes concernées sur leur volonté d'aménager une classe flexible, nous leur avons présenté deux photographies différentes (annexes pp. V – VI). La première représente une classe qualifiée par chacune des enseignantes de classe en « rangs d'oignons. » Cette vision laisse une impression plutôt négative pour chacune des enseignantes, en particulier pour E3 qui évoque son ressenti : « je ne me sens pas bien dedans par rapport au manque d'espace et à la disposition. »

En outre, une représentation de classe vieillotte apparaît pour E3 qui parle de « vieilles classes où on n'a pas le droit de bouger » et pour E2 qui explique que « quand on regarde des photos de 1960 les tables sont déjà dans ce sens-là, elles sont déjà mises en rangs d'oignons. » Ce point de vue fait référence à ce que nous évoquions avec Forster qui parlait de « rangées de pupitres tournés vers le bureau du maître » (2004, p.4). Cette idée qu'une classe aménagée en rangs rappelle des périodes anciennes de l'enseignement fait également écho aux dires de Bugnard, dans une interview avec Simone Forster, qui indique que ce genre d'alignement des tables date du XVI^e siècle (2004, p.10).

La seconde photographie est mieux tolérée mais ne représente pas encore un aménagement qui convienne aux trois enseignantes. « Ça me dérange déjà moins », indique E1 mais « il y a trop de tables encore pour moi. »

Dès lors, un aménagement moins traditionnel que sur la première photographie tend à une légère amélioration du point de vue des enseignantes mais elles transmettent cependant clairement le fait que ça ne leur corresponde pas. Cela mis en relation avec l'intitulé de notre thème, nous observons qu'un besoin d'aménagement fort différent de ceux exposés leur est nécessaire.

Lorsque nous leur avons ensuite demandé ce qui les avait motivées à transiter vers la classe flexible, chacune a parlé en particulier d'élèves ayant des troubles du déficit d'attention avec

ou sans hyperactivité (TDA/H). En effet, E1 explique qu'un déclic s'est opéré en visionnant une vidéo de classe flexible où un élève TDAH témoignait. L'enseignante avait alors retenu le fait que « de pouvoir bouger dans sa classe, il n'avait plus besoin de prendre de médicaments. » Et d'ajouter : « je me dis que si en mettant trois ballons dans ma classe [...] je peux aider ne serait-ce qu'un seul de ces élèves c'est déjà bénéfique. »

Cependant E2 précise également que « demander aux enfants de rester assis six périodes sur leur chaise [...] Ça ne correspond pas aux enfants de maintenant. » L'enseignante inclut ici un constat global au niveau de tous les élèves qui l'a motivée à opter pour la classe flexible.

Pour E3, il est intéressant de relever en outre que l'organisation de ses leçons avant la classe flexible créait des situations où les élèves n'étaient pas forcément à leur place. De ce fait, l'enseignante indique que « l'intérêt d'avoir une place attitrée n'avait plus lieu d'être. »

Au regard de toutes ces informations, nous distinguons que le centre de la motivation concerne les élèves TDA/H en priorité mais que chaque enseignante a eu d'autres raisons de se lancer, a vu dans la classe flexible différentes solutions plus adéquates à sa façon d'enseigner. De plus, E2 et E3 font part du fait qu'elles étaient sûres d'elles avant d'entamer le changement. Ainsi, leurs diverses motivations les ont menées à être confiantes, à avoir une assise stable. Ce fait semble avoir son importance, du moins pour E2 qui précise « qu'il faut être assez sûr de soi pour vraiment continuer. » Sans entrer en détail dans les difficultés rencontrées – ce point nous intéressera par la suite, – une certaine peur de faire différemment des autres collègues était présente pour cette enseignante lors du moment de transition. Dans le même ordre d'idées, E1 explique quant à elle que « c'était flou même pour nous au départ. » Ainsi, même si la motivation peut être grande, cela n'empêche pas d'autres réalités d'encombrer la démarche durant la période de transition vers la classe flexible, comme nous le verrons plus tard.

A contrario néanmoins, E2 n'avait « aucune appréhension » et était contente et motivée lors de ce moment charnière. Ces deux visions montrent bien la subjectivité des parcours dans cette démarche.

À l'heure actuelle, les motivations de chaque enseignante sont restées les mêmes mais se sont affirmées grâce aux observations menées dans leur classe flexible. À ce titre, le point commun entre les enseignantes interviewées est celui de la motivation des élèves à venir à l'école. Les retours qu'ils font sont très positifs et du point de vue enseignant, il n'y a aucun doute sur leur motivation en cours. E3 signale même le fait d'avoir « des élèves qui étaient sous l'eau il y a quelques années et qui maintenant vont hyper bien. » Elle a également le

sentiment que « ce fonctionnement a quand même une influence petite ou grande sur la réussite. »

Poursuivant dans une perspective similaire, E2 exprime sa volonté de durer en classe flexible : « je trouve certains élèves métamorphosés et ça me motive vraiment à continuer. »

Ces aspects font écho à une notion importante abordée dans la problématique, à savoir le fait que selon Barrett, Zhang, Moffat, et Kobbacy (2013), certains facteurs de l'aménagement et de l'agencement de la classe ont un effet sur la progression de l'apprentissage [traduction libre] (p.685). Ce que les enseignantes ont observé dans leur classe confirme donc cette étude. Ainsi, lorsque Mazalto et Paltrinieri (2013) nous informent, comme explicité précédemment, d'un intérêt toujours plus grand pour les liens entre la qualité des apprentissages et l'espace dans lequel ils s'effectuent, il serait tout à fait compréhensible de voir une augmentation du nombre de classes flexibles, tant les bienfaits semblent présents.

En outre, E1 révèle que même si durant ses vacances elle doit préparer énormément de matériel et planifier entièrement son enseignement, elle a gagné en disponibilité auprès des élèves lors des leçons. Le fonctionnement mis en place dans sa classe, mué par l'aménagement en classe flexible, lui a permis d'évoluer de manière positive. Les enseignant-e-s feraient donc vraisemblablement preuve d'un développement de nouvelles aptitudes en s'engageant dans cette démarche. Cela s'inscrit parfaitement dans le référentiel de compétences de la HEP-BEJUNE cité en problématique, qui soumet aux professionnel-le-s le fait de tendre à « développer de nouvelles compétences » (p.5).

Finalement, chaque enseignante mentionne le fait d'être à l'aise dans sa classe actuelle. Plus encore, deux d'entre elles relèvent le fait d'être contente d'aller travailler. La motivation que génère l'aménagement flexible ne se limite donc pas aux élèves mais se retrouve chez les enseignantes. Cela porte à croire que respecter la liberté pédagogique du corps enseignant quant à la mise en place de sa classe met en jeu son bien-être. Ainsi, lorsque dans le référentiel de compétences mentionné précédemment figure l'intitulé « s'engager dans son développement professionnel » (p.6), il est intéressant de distinguer que l'aménagement flexible constitue un développement pratique de l'enseignement mais également du soi intérieur de chacun-e. La motivation générée par cette démarche est en soi un développement professionnel qui permet d'aller de l'avant dans un environnement de travail alors jugé de qualité. En simplifiant, trouver le moyen d'être motivé par son métier est selon nous perçu comme un développement professionnel. L'adoption de la classe flexible démontre alors une nouvelle adéquation à ce référentiel.

De plus, nous constatons chez les trois enseignantes que c'est bien par un souci de vouloir prendre en compte chaque enfant de la classe qu'est né le besoin d'adapter l'environnement

dans lequel elles enseignent. C'est donc dans le plus grand respect de la CDIP (2008) que s'inscrit leur démarche puisqu'en première page des « Lignes directrices » est communiqué le devoir d'offrir « aux élèves les meilleures possibilités de se développer en fonction de leurs besoins et de leurs aptitudes » (p.1).

Ainsi, l'aide apportée aux élèves TDA/H, la motivation présente chez chacun et chacune et le bien-être des enseignantes en adéquation à leurs motivations professionnelles permettent de prendre conscience de ce dont bénéficient les acteurs et actrices journalières de ces classes flexibles. À travers cela, c'est donc une détermination à poursuivre l'enseignement en classe flexible qui est engendrée.

a) Soutien à la motivation initiale

La partie précédente faisait état de motivations personnelles à l'origine du changement pour la classe flexible. Ensuite, un regard actuel a été amené. Cependant, au cours des entretiens, il est ressorti que diverses personnes ont pu influencer positivement ou négativement la motivation des trois enseignantes. L'intérêt est donc désormais de présenter cela de manière à y prêter une attention particulière afin de comprendre ce qui a permis le bon déroulement ou parfois la fragilité des motivations lors de la transition en classe flexible.

Premièrement, il est rapidement apparu que la direction occupait un point central. Les trois personnes interrogées sont unanimes : elles ont eu le soutien de leur direction. En effet E1 déclare à propos de son directeur : « il est hyper impliqué et je pense que c'est une grande aide, vraiment. » Selon E3 : « on a eu un soutien incroyable de la part de la direction et ça c'est déjà un soutien énorme, vraiment. » Ainsi, aucune n'a vécu d'opposition à l'instauration de sa classe flexible. Cependant, pour E2, il était nécessaire de fournir un dossier documenté pour prouver le bien-fondé de sa démarche. Cela n'a toutefois pas remis en doute sa motivation.

Lors de l'entretien, nous avons demandé aux interlocutrices d'imaginer comment cela se serait passé si elles n'avaient pas eu le soutien de leur direction. De façon unanime, cela aurait certainement été plus compliqué. Pour E1 « la mise en place de la classe, ça ne serait pas allé autant loin. » E2 mentionne le fait qu'elle aurait bataillé pour obtenir sa liberté pédagogique de travailler en classe flexible mais elle indique : « au bout d'un moment j'aurais changé de cercle. » Quant à E3, elle s'explique :

C'est dur à dire, je ne peux pas dire si mon envie aurait été plus forte que l'appréhension du regard des collègues ou de la direction et des parents. Mais je

comprends que ça puisse freiner des enseignants qui sont peut-être tout seuls au milieu de tous ces gens qui sont contre.

Dans ce contexte, nous remarquons que la direction a une grande influence sur le déroulement de la démarche d'aménagement flexible. Si elle s'y oppose, la situation est rendue compliquée mais la motivation ne semble pas forcément s'atténuer. Au contraire, l'une aurait même combattu pour ses droits. Si la direction apporte son soutien, cela permet d'être à l'aise et cela a probablement influencé positivement la motivation des enseignantes. Pour preuve : « c'est aussi motivant d'avoir le soutien de la direction » (E2).

Autre perspective importante, celle des collègues. Comme préalablement cité, « il faut être assez sûr de soi pour vraiment continuer. » Lorsque l'enseignante en question a exprimé cela, c'était particulièrement en lien à la relation qu'elle avait vécu avec ses collègues lors de la transition vers la classe flexible. Ainsi, E2 explique que dans un premier temps « certaines collègues n'y voyaient pas de sens. Elles ne s'interrogeaient même pas sur ce que je faisais, elles ne voulaient pas voir les bienfaits. » Pour elle, ce n'était pas évident d'être la seule personne du collège à entrer dans cette démarche. Elle ajoute que « par moments j'avais ma motivation qui faisait les montagnes russes on va dire. Justement par rapport à ces collègues. » Cela démontre que la motivation de chacun-e peut être atteinte par le regard d'autrui ou du moins par celui des personnes que nous côtoyons au quotidien. Cependant, si dans ce premier point la motivation est influencée par des aspects négatifs liés à des collègues désintéressé-e-s, nous constatons que l'inverse se produit aussi. Effectivement, l'enseignante fait part de collègues du cercle scolaire qui lui ont permis d'avancer dans ses démarches et indique « qu'on s'est lancées ensemble. Ça m'a encouragée. » Sa motivation semble dès lors avoir été maintenue si ce n'est améliorée par la présence de collègues adhérant à la même pratique qu'elle. Cela se retrouve également dans le fait que si elle avait été seule, elle aurait aménagé sa classe de manière flexible mais elle révèle qu'il est possible que ça se soit passé différemment.

Concernant E1, il s'avère que tous et toutes n'étaient pas non plus très ouvert-e-s à ce changement. Cependant, si certain-e-s se sentent « dépassé-e-s », les plus jeunes adhèrent volontiers. La motivation de l'enseignante n'est alors pas ébranlée mais elle affirme que le fait d'avoir pu collaborer avec sa collègue également titulaire de la classe a apporté beaucoup. Seule, elle estime qu'elle n'aurait pas effectué le changement « avec autant d'enthousiasme. » Une forme de doute s'installe même : « je l'aurais peut-être fait mais pas autant d'un coup. » Nous observons donc que l'envie de faire les démarches peut être à nouveau influencée par le soutien de collègues.

De son côté, E3 dit avoir été soutenue par ses collègues, bien que certain·e·s aient été réticent·e·s au début. A ses yeux, même si son entourage professionnel ne lui disait pas « c'est super ce que tu fais », elle savait que ce n'était pas un problème de faire différemment des autres enseignant·e·s. Aucune influence sur la motivation ne ressort alors de ce point de vue. Néanmoins, lorsqu'il s'agit d'entraide, l'enseignante souligne la place qu'ont prise ses collègues. Actuellement encore, elle peut compter sur leur présence pour obtenir des conseils. Si elle avait été seule, il lui est toutefois compliqué d'imaginer comment ça se serait passé.

Il est marquant d'observer à quel point, dans les trois discours, les similitudes sont grandes. La place des collègues dans la transition vers la classe flexible semble être considérable afin d'entamer au mieux les changements. Sans leur soutien, même minime, la démarche serait probablement rendue plus ardue, du moins à vivre émotionnellement. Avec leur aide, la motivation et la mise en place semblent boostées. Cela corrobore le sondage mené par le Pacte pour un Enseignement d'Excellence, institution belge, qui a cherché à exposer les motivations à enseigner des enseignant·e·s. La tendance qui se détache assez fortement correspond au fait que le « contexte scolaire dans lequel ils évoluent » (p.3) soit favorable. Et cela implique, entre autres, la qualité des relations avec les collègues.

Notons cependant que la réticence envers la classe flexible dont ont fait preuve plusieurs enseignant·e·s est chose vraisemblablement courante à observer lors de démarches innovantes. Cela s'explique en partie par le fait que, selon Daniel Calin¹⁰, « il est naturellement difficile de changer ses habitudes de travail, surtout quand ces changements engagent en profondeur toute une culture professionnelle, ancienne et puissamment enracinée » (2001). Ainsi, plus une innovation s'éloigne des pratiques reconnues, plus elle a de la peine à être acceptée. Concernant la classe flexible, le changement radical de l'aménagement par rapport à une classe aux tables alignées marque un écart important de la norme. Cet aspect primordial de la classe flexible peut permettre une compréhension des réticences.

En outre, il est intéressant d'observer que selon Marsollier (1999), une innovation parvient au corps enseignant par « des situations d'information, d'écoute et plus généralement de communication et de découverte » (p.19). C'est alors un nouveau savoir qu'il faut appréhender et qui peut déstabiliser les pratiques et connaissances préalables de chacun·e·s. Et cela d'autant que selon le même auteur, chaque innovation renvoie l'individu « à ses propres capacités, celle d'innover, de créer, de sortir des pratiques sociales

¹⁰ Calin, D., (2001). Le travail en équipe des enseignants. Repéré à <http://dcalin.fr/textes/equipe.html>

de référence » (1999, p.23). L'innovation exige alors comme une remise en question de soi, du sens personnel donné aux différents aspects concernés par la nouvelle démarche. L'ouverture à une pratique innovante dépend donc en partie d'une capacité de réflexion vis-à-vis de ses propres valeurs et de la norme de la culture enseignante.

Dans notre cas, nous constatons que ce cheminement a finalement été mené dans les collèges des enseignantes rencontrées, car une acceptation de la classe flexible s'y est développée. Ainsi, pour qu'une innovation soit reconnue, il semblerait que le temps joue un rôle important.

3.2.2 Démarches d'aménagement en classe flexible

b) Durée de la transition vers la classe flexible

En termes de temporalité, chacune des professionnelles a déclaré que l'aménagement en classe flexible « n'est pas du tout un processus qui est fixe ou fini » (E3). Pour chacune, c'est une démarche qui se déroule petit à petit. En effet, le mobilier et l'aménagement de la classe évoluent périodiquement, en fonction des besoins constatés chez les élèves ou du fait que selon E2, « tout ne se passe pas bien du premier coup, il y a beaucoup de régulations à faire au début. » Ainsi, toutes trois témoignent du fait que des améliorations sont à apporter continuellement. Une réflexion est constamment menée afin d'obtenir le résultat le plus adapté. Cependant, notons qu'E2 dit avoir mis en place la majorité de son aménagement en une fois et qu'ensuite, elle a continué à le modifier. Dans les deux autres cas, cela s'est passé plus au fur et à mesure. De ce fait, E3 précise que la classe qu'elle a aujourd'hui s'est construite sur trois ans. Et ce, toujours en continuant d'adapter.

c) Aménagement en classe flexible

L'intérêt est ici d'exemplifier la façon dont les enseignantes ont procédé afin d'aménager leur classe. Nous avons compris que cela était un ajustement continu de différents éléments mais cela se fait sur une base qui reste plutôt stable. La question est donc de comprendre comment elle a été instaurée. En l'occurrence, dans les trois cas, chaque première solution trouvée a été ré-agencée au fil du temps. La classe d'E1 s'est premièrement vue munir d'un canapé et de ballons, ainsi que de casiers de rangement tout en éliminant certaines tables qui prenaient de la place. L'espace n'a pas été fondamentalement réfléchi à l'avance, elle a préféré tout amener en classe et déplacer à plusieurs reprises le mobilier. Cependant, penser aux rangements était primordial dans sa démarche, car elle souhaitait une autonomie

de la part des élèves et surtout, éviter qu'ils ne se dérangent en allant chercher du matériel aux places où d'autres travaillaient.

Dans la classe d'E2, après avoir d'un seul coup installé la majorité du mobilier, des tables ont été enlevées puis rajoutées en s'adaptant aux élèves. Il a également fallu déplacer différents éléments par moments. Néanmoins, elle avait réfléchi aux espaces qu'elle désirait avoir pour son enseignement et la notion de travail en groupe a guidé cette réflexion. En outre, elle a pensé à garder un espace « où ils [les élèves] pouvaient être seuls face au lac. » Ainsi, cela fait référence aux dires de Keymeulen cité lors de la problématique, qui explique qu'un agencement flexible permet justement la variété de situations entre élèves, soit en s'isolant, soit en favorisant les travaux de groupes (2016).

L'aménagement qu'a choisi E3 est parti de l'idée de cubes et c'est donc ce qui a déclenché le besoin de chercher d'autres meubles pour des espaces de travail. Au début, elle indique qu'elle a beaucoup modifié l'agencement de sa classe et qu'ensuite petit à petit, seules des petites adaptations se sont faites. Ce qui était important pour elle, c'était d'avoir des tables rondes qu'elle met en relation avec l'équité, de façon à ce que chaque élève ait une place équivalente lors de travaux de groupes (il n'y a pas de « maître » en bout de table). Dès lors, les interactions sont favorisées et cela fait écho au texte de Miller (2008) évoqué dans la problématique, où il est indiqué que la salle de classe les influence.

Enfin, sans faire une liste exhaustive du mobilier présent dans les trois classes concernées, il faut néanmoins prendre conscience du fait que la gigantesque variété de sièges est centrale dans cette démarche et que, comme démontré précédemment, des modifications sont à apporter constamment. De plus, il est important de noter que cette diversité du mobilier, citée dans le tableau 6, pèse son poids en termes de budget. Cela est donc à considérer et sera discuté plus loin.

d) Différentes enseignes pour différents besoins

Ayant présenté le déroulement de l'aménagement en classe flexible, il est désormais temps de réfléchir à ce qui se passe en amont, c'est-à-dire aux lieux dans lesquels les enseignant-e-s peuvent trouver le mobilier nécessaire. Ainsi, toutes trois se sont approchées d'enseignes similaires. En matière d'assises liées à l'équilibre (ballons, coussins d'air ...) un magasin de sport semble être la meilleure piste. Concernant un mobilier plus imposant (étagères, tables ...), une grande enseigne d'ameublement apparaît comme étant un bon choix. Cependant, au-delà de géants du marché, c'est la seconde main qui a permis une grande partie de l'aménagement. En effet, dans le but d'être économique, tout ce qui pouvait

d'abord être trouvé dans des brocantes, sur des sites ou magasins de seconde main ou par des dons était privilégié. Néanmoins, quelques sites Internet ont également été évoqués pour des éléments spécifiques, difficilement accessibles (assises au sol avec support d'écriture, casques de protection auditive ...) En outre, il est intéressant de relever qu'E3 a fait appel à Alfaset, atelier protégé situé à La Chaux-de-Fonds, pour la réalisation de cubes en bois déplaçables sur lesquels s'asseoir, introuvables sur le marché de façon compatible aux besoins de la classe. De plus, E3 évoque le fait d'avoir bricolé certains éléments et cela se retrouve d'une certaine façon chez les deux autres enseignantes, dans le sujet suivant.

La diversité de ressources utiles à l'acquisition de mobilier démontre à nouveau une compréhension des enjeux de la classe flexible par les enseignantes interviewées, car, au lieu de s'en tenir aux premières trouvailles, elles explorent plusieurs possibilités afin de trouver ce qui correspond le mieux aux besoins des élèves.

e) *Collaboration entre différents corps de métiers*

Au vu du changement considérable qu'exige la classe flexible, certaines enseignantes ont fait le choix de s'entourer de personnel particulier. La première enseignante fait part de l'intervention du réparateur de l'école « qui est venu prendre des mesures et m'a bidouillé des casiers. » Dans le même ordre d'idée, E2 indique : « j'ai aussi fait des choses sur mesure comme ma table en « C », je l'ai faite avec un ami menuisier. » De plus, E1 ajoute que l'enseignante de couture est intervenue au secours de supports d'écriture avec tissu pour les recoudre, que son mari a installé la table de bar et qu'un responsable de la prévention incendie est venu afin de vérifier les conditions d'aménagement en cas d'incendie. Le fait d'aménager le couloir avait soulevé des questions de la part du concierge et cela a permis l'éclaircissement de certains points de sécurité. Quant à E2, elle a demandé « à une ergothérapeute de venir en classe vérifier un petit peu ce que je faisais. » La préoccupation était ici de savoir si les postures adoptées par les élèves étaient toujours adéquates sachant qu'aucune assise n'était réglée à la hauteur personnelle de chaque enfant. Derrière les interventions de ces personnes se cachait une réflexion de la part des enseignantes et cela prouve le bien-fondé de cette démarche qui vise à un environnement de qualité. Ainsi, toutes les personnes citées deviennent des ressources inestimables dans l'entier de la démarche lorsque certaines complexités apparaissent.

f) *En amont de l'aménagement : la recherche d'inspiration*

Nous avons étayé les questions de temps, de mobilier, la façon dont le tout s'est organisé dans l'espace, ainsi que les fournisseurs. Mais au fait, d'où viennent toutes ces idées ? La question se pose, car comme démontré dans la problématique, lorsque nous tapons « classe flexible » dans une barre de recherche, Internet fournit énormément de réponses. Plusieurs liens ont été cités pour l'exemplifier mais est-ce vraiment là que les enseignantes ont trouvé les bonnes pratiques pour leur classe ? A-t-il fallu compléter cela ?

L'un des éléments apparus dans chaque discours est celui des réseaux sociaux. Effectivement, plusieurs collègues, hors ou à l'intérieur de son propre cercle scolaire, se regroupent pour émettre des idées et en faire découvrir. Les échanges à ce niveau se révèlent très utiles. E3 précise que « sur les réseaux sociaux, il y a des choses qui passent sur des écoles d'un peu partout donc là, des fois je prends des choses. » Si cela démontre que des idées sont reprises de ces partages, des choix sont toutefois à opérer. En effet, E3 laisse sous-entendre qu'elle ne s'approprie pas toutes les propositions qui sont émises dans ces groupes. La réflexion reste donc de mise et ceci est observable pour chacune des enseignantes questionnées.

Au sujet d'Internet plus largement, précisons que des vidéos ont aussi apporté leur effet dans les démarches d'aménagement, ainsi que des informations diverses sur les pays nordiques, comme l'indique E3 : « je regarde pas mal sur Internet ce qui se passe dans les pays du nord notamment, ou même dans certaines écoles en Suisse. »

Second aspect important à relever, celui des collègues. Nous les retrouvons au travers des réseaux sociaux mais pas uniquement. Le bénéfique est d'autant plus important lorsque ces collègues sont à proximité physique. Ainsi, toutes ont fait part de discussions et d'entraide, soit avec des enseignant·e·s de l'établissement, soit du même cercle scolaire. Lions à cela l'apport des directions qui dans deux des cas qui nous occupent ont également transmis des trouvailles, comme un reportage télévisé sur la classe flexible par exemple. Cela appuie encore l'influence que peut avoir une bonne relation avec la direction lors de l'établissement d'un changement novateur.

Troisième point commun à nos interlocutrices, celui du retour des élèves. Il s'est avéré que pour chacune, leur aide fut précieuse. En effet, E3 évoque : « des fois ils pensent à des choses auxquelles moi je n'avais pas pensé. Donc si je n'avais pas demandé, je n'aurais jamais pensé à modifier. » Quant à E2, elle fait le constat suivant : « cette classe finalement je l'ai aussi construite [...] avec l'aide de mes élèves qui ont donné leur avis. Lorsqu'on faisait un changement eh bien on évaluait ce qui était mieux, moins bien. » L'intérêt de concerter les élèves dans cette démarche se fait dès lors fortement ressentir. Le fait de leur

demander leur avis apporte des éclairages utiles en vue d'une meilleure adaptation. Encore une fois, rappelons que selon Barrett, Zhang, Moffat, et Kobbacy (2013), lorsque les facteurs de choix et de flexibilité sont présents, cela influence positivement l'apprentissage. En donnant la possibilité de s'exprimer aux élèves, ils peuvent influencer les choix d'aménagement pour leur bien-être et pour leur progression dans les apprentissages. Une telle interaction créée entre eux et l'enseignant·e permet donc de s'inscrire plus pleinement dans les missions du référentiel de compétence de la HEP BEJUNE, en particulier par le fait de « favoriser l'appropriation de la matière » (2018, p.5), puisque cela est généré par les choix qu'ils peuvent faire et la flexibilité à laquelle ils ont droit.

Notons également que chaque enseignante a effectué quelques lectures mais ce n'était pas une ressource primordiale. A contrario, deux enseignantes sur trois sont allées visiter d'autres classes flexibles afin d'observer le déroulement et l'aménagement de celles-ci. Pour E2, il est intéressant de relever qu'elle s'est rendue dans l'un des pays fondateurs de la pratique flexible : le Canada. Dans les deux cas, ces visites ont été bénéfiques tant pour découvrir d'autres idées que pour le développement réflexif qui en a découlé. Pouvoir visiter des classes à travers l'Europe et le monde démontre non seulement une collaboration entre collègues à large échelle mais aussi une motivation importante. Effectivement, prévoir des voyages à l'étranger ou un après-midi en Suisse pour se renseigner démontre une volonté de perfectionnement. D'après nous, ce stade de recherche dévoile une vive motivation de la part des enseignantes.

g) La question du budget

Finalement, il reste à mentionner le sujet des moyens financiers. Ressource incontournable, le budget a été géré de différentes façons selon les personnes interrogées. Cependant, il est un point constant : payer « de sa poche » est un fait inéluctable. Si dans chaque cas la direction soutenait les projets, il n'était pas pour autant évident de trouver les fonds. De ce fait, chacune a dû dépenser des sommes plus ou moins importantes. Pour E3, la direction a trouvé les moyens d'aménager la classe sans que l'enseignante ne doive déboursier grand-chose. Cependant, pour les deux autres interlocutrices, la situation n'était pas si simple. Pour E1, aucun budget n'avait pu être « dégagé » au départ. La transition vers la classe flexible s'est alors faite, comme évoqué précédemment, pas à pas en fonction des moyens qu'elle souhaitait investir. Concernant E2, le changement d'aménagement s'est fait en une fois pour le grand mobilier et cela a demandé un investissement pécuniaire « conséquent. » Malgré un budget accordé par la direction, le fait de vouloir avancer rapidement a imposé la dépense d'une somme importante.

Finalement, que retenir de ce sous-chapitre ? L'intérêt d'exposer ces démarches nous a permis de cerner le parcours de chaque enseignante interrogée afin d'en déceler certaines difficultés. À travers ces lignes, ce ne sont pas elles qui exposent ce qu'elles estiment correspondre à de véritables obstacles mais cela nous renseigne sur les réalités auxquelles faire face. Les éléments cités ici apparaissent comme un degré de vigilance à avoir tout au long de la démarche. En effet la temporalité, la quantité de mobilier, le fait de devoir se rendre à divers endroits pour le trouver, faire appel à des aides (physiquement ou sous forme de conseils) provenant de différentes sources, perpétuellement ajuster l'aménagement ainsi que gérer des budgets restreints pourraient, sans une bonne capacité de gestion mentale et pratique, devenir des tâches compliquées au vu de leur nombre. Et cela, sans aborder encore la question du quotidien en classe.

3.2.3 Difficultés liées à l'aménagement en classe flexible

Les éléments évoqués précédemment permettent de soulever des points qui seuls, n'interviennent pas véritablement en tant que difficulté mais qui, accumulés, pourraient provoquer quelques tribulations. Ce qui vient n'a pas non plus été cité en tant qu'obstacle profondément compliqué mais entre néanmoins dans un degré de difficulté à dévoiler.

Lorsque nous évoquons plus haut les aspects sociaux à considérer dans cette démarche de classe flexible, nous avons sciemment laissé de côté la question des parents. Cela est dû au fait qu'en aucun cas, pour les enseignantes interviewées, les échanges qu'elles ont eus avec eux n'ont influencé leur motivation. Cependant, au niveau des difficultés, il s'avère que certaines situations n'étaient pas des plus aisées. En effet, si toutes s'accordent à dire que globalement, ce fonctionnement était accepté de façon positive, l'unanimité est la même pour parler de parents parfois réticents au départ. Ainsi, E1 indique :

Un autre papa aussi me disait « mais franchement au début ma fille elle m'a raconté ça, je me suis dit que c'était n'importe quoi... » Il a voulu venir m'en parler et puis c'est sa fille qui l'en a dissuadé.

À travers ces lignes, nous comprenons que le parent en question n'avait de prime abord pas saisi l'intérêt de cette classe où les élèves apprennent en bougeant et en s'asseyant suivant leurs besoins. Et il n'était de loin pas le seul, à en croire les autres témoignages des enseignantes questionnées. Cependant, nous observons également que la posture de ce père a évolué puisque l'enseignante relate du fait qu'il lui *disait* cela. Ici, nous avons affaire à une réticence non explicitée, mais finalement, la plupart des parents qui s'inquiètent de cet aménagement ont semble-t-il surtout besoin d'être rassurés. Effectivement, une crainte

émerge quant aux conditions d'apprentissage de leur enfant à l'idée qu'ils n'attendraient pas les objectifs. Cependant, lorsque les questions sont posées, « les craintes sont écartées » (E3). Certaines interrogations ont été mentionnées par E2 : « Qu'est-ce que ça va donner pour la suite ? Comment ils vont s'adapter ? Ce n'est quand même pas ça la vie... » Les parents sont donc bien concernés par l'avenir éducatif de leur progéniture et la difficulté pour l'enseignant-e est toujours, classe flexible ou non, de les rassurer à ce sujet en présentant, de façon transparente, ce qui se passe en classe. Dans le contexte qui nous occupe, l'aménagement de la classe ajoute un aspect à devoir préciser qui, en face de certains parents, peut devenir une légère difficulté. Il faut donc y être préparé.

Désormais, il est temps d'aborder ce qui durant les entretiens est apparu en termes de réels obstacles. Dans un premier temps, E2 et E3 déclarent ne pas avoir vécu de difficultés majeures. Toutefois, elles abordent certains aspects...

Concernant E2, nous l'avons déjà exposé au sujet des motivations mais elle en a parlé en tant que véritable difficulté et c'est pourquoi la relation entre collègues est à nouveau mise en jeu. L'enseignante exprime qu'elle se sentait « tel un extraterrestre au milieu de [ses] collègues. Parce que personne ne fonctionnait de cette manière-là. » Ainsi, quelques tensions peuvent survenir dans les discussions, notamment au niveau budgétaire. En effet E1 explique que lorsqu'elle a reçu une somme pour cet aménagement, d'autres s'en sont quelque peu offusqués. Ainsi, excepté une influence sur la motivation dont nous avons déjà parlé, certains problèmes peuvent émerger de ces relations parfois compliquées. Mais dans les trois situations présentes, les collègues de chaque établissement ont finalement adopté un regard positif sur cette démarche.

En regard du budget encore, c'est E1 qui l'identifie en tant que difficulté. En étant « partie de rien », cela s'est avéré compliqué d'aménager sa classe comme souhaité. D'ailleurs, toutes ont dû investir avec leur propre argent et si la somme diffère entre elles, c'est que les cercles scolaires ne peuvent pas offrir les mêmes avantages. En fonction du lieu de travail, l'aménagement d'une classe flexible peut donc devenir délicat. Rappelons à ce titre que les directions ont apporté leur soutien dans les trois cas présentés mais que dans le cas inverse, la motivation pourrait baisser et une difficulté pourrait donc survenir à cet égard également.

Concernant certaines vigilances à avoir, les trois enseignantes ont fait part de divers aspects. Au sujet de l'organisation lors des leçons, E1 informe de sa prise de conscience :

Quand je suis partie dans mon idée de classe flexible, c'était vraiment aménagement de la classe. Je ne me doutais pas que ça allait complètement changer mon enseignement. Enseigner en frontal alors qu'on a une classe flexible, ça ne sert à rien. Autant ne rien faire.

Avec cette nouvelle façon d'enseigner, E1 doit donc préparer une grande quantité de matériel à l'avance et cela pourrait, dans certains cas, être vu comme une légère difficulté, bien que cela lui convienne, comme elle l'indique.

En regard de l'organisation toujours, E2 parle des débuts avec les élèves : « c'est tout un lancement dans la classe flexible qui n'est vraiment pas évident au début et qu'il faut beaucoup beaucoup cadrer et ne pas lâcher. » Pour chaque nouvelle volée, ce début de transition n'est donc pas forcément évident à instaurer. En outre du fonctionnement, il faut amener les élèves à comprendre l'intérêt de cette classe et les faire se questionner sur leurs besoins d'assises et d'espaces de travail afin que la classe flexible développe tout son potentiel. E3 l'évoque ainsi : « c'est une liberté qu'ils ont et qui peut influencer positivement leur travail mais sans oublier pourquoi ils sont là. Ils sont là pour apprendre et travailler. » Ainsi, inculquer cette vision chez les élèves ne semble pas de tout repos. D'ailleurs, E3 conseille vivement de poser des règles adaptées à la classe flexible : « on a des règles où ils ont le droit de choisir leur place de travail mais ça veut dire qu'ils doivent choisir un endroit où ils font un travail de qualité et où ils peuvent être concentrés. » Et au sujet du bruit, cela peut sembler être un aspect particulièrement problématique mais grâce aux règles, E3 rassure, cela est gérable.

À nouveau, devoir penser à tout cela est un élément pouvant être perçu comme difficile. En lisant ces dernières lignes, il apparaît nécessaire de bien réfléchir avant d'entamer la transition vers la classe flexible. Comme E2 le suggère avec intérêt, pour les personnes qui désirent se lancer, une réflexion doit se faire en amont « sinon ça risque de ne pas bien se passer » et les enseignant·e·s « pourraient mal voir la classe flexible. »

Finalement, il ressort de cette analyse que tant les aspects sociaux liés aux parents, aux collègues, aux directions, aux enfants durant les débuts, que le fonctionnement et la préparation des cours, ainsi que les questions de budgets peuvent être sources de difficultés.

Conclusion

Après une étude attentive de l'analyse, il est temps de revenir sur les buts de ce travail et donc, de réinvestir la question de recherche qui était :

« Pourquoi et comment les enseignant·e·s du primaire aménagent-ils/elles une classe flexible ? »

Les réponses concernant le « pourquoi » se sont avérées similaires, en évoquant premièrement le fait de vouloir que la classe corresponde à chaque enfant et ce, en ayant d'abord pensé aux élèves TDA/H. L'intérêt de continuer en classe flexible se révèle par les résultats des élèves ainsi que par leur motivation à venir à l'école. En outre, l'appréciation des photographies présentées au début des entretiens a démontré non pas véritablement une motivation pour la classe flexible mais presque un besoin. Ce terme fort illustre à quel point le fait d'évoluer en classe flexible est en corrélation avec le bien-être de chacun·e, de par le fait d'avoir une marge de liberté importante.

Quant au « comment », plusieurs points se regroupent également. Comme détaillé précédemment, certaines ressources sont semblables chez les enseignantes interrogées et surtout, le fait que chacune continue d'améliorer sa classe ressort nettement. Au travers des démarches, comme espéré, énormément d'informations de divers ordres ont été obtenues. Celles-ci apparaissent, dans un cumul d'objets à traiter, à réfléchir en amont et durant l'année, à organiser et à aménager concrètement, comme un degré de difficulté. Ce n'est pas séparément qu'il faut considérer les points cités dans les démarches d'aménagement mais ensemble, pour comprendre la complexité de la tâche. Si les enseignantes questionnées ne l'ont pas exprimé comme fait difficile à gérer, cela paraît néanmoins être une complexité dans la gestion de tous ces éléments regroupés. Au-delà de cela, des difficultés ont été énoncées clairement. Elles ont été interprétées sous deux plans différents :

Premier plan : budget et collègues. Si une seule enseignante a présenté le budget comme étant « LE » problème, les deux autres ont consenti au fait que cela pouvait en être un. Au sujet des collègues, nous donnons à cet élément une importance conséquente, car elle concerne la vie au quotidien. Côté tous les jours des personnes qui ne montrent aucune ouverture pour cette pratique n'a pas été évident pour l'une des enseignantes et cela semble compréhensible. De plus, les autres enseignantes perçoivent cet élément comme pouvant être entravant.

Second plan : parents, début avec les élèves et directions. Encore une fois, ce ne sont pas des éléments désignés formellement comme difficultés qui sont présentés ici. L'interprétation fournit néanmoins des notions de tensions avec certains parents et de situations laborieuses

pour instaurer les règles avec les élèves. Les directions n'ont pas été un problème dans les expériences présentées mais toutes conçoivent que si elles n'avaient pas été de leur côté, la démarche aurait été plus ardue.

De façon synthétique, le tableau ci-dessous présente l'analyse des thèmes centraux de recherche, à savoir, motivations et difficultés :

Tableau 2 : Synthèse des motivations et difficultés

Motivations des enseignantes	Difficultés pouvant être rencontrées
<ul style="list-style-type: none"> - aide aux élèves TDA/H - volonté de mouvement - envie/motivation des élèves 	<ul style="list-style-type: none"> - budget maigre - collègues réticent·e·s - directions réticentes - parents réticents - mise en place des règles compliquée au début avec les élèves - cumul de tâches et réflexions (ressources, idées, mise en place ...)
Soutien à la motivation des enseignantes	
<ul style="list-style-type: none"> - aide/soutien des collègues - soutien des directions 	

Au vu de cette synthèse, le travail mené a permis de remplir les objectifs de cette recherche, qui étaient :

1. Relater les motivations pour la classe flexible d'enseignant·e·s y travaillant ;
2. Présenter des démarches d'aménagement d'enseignant·e·s en classe flexible ;
3. Dévoiler les difficultés relatives à la mise en place d'une classe flexible.

Effectivement, ces trois points ont été correctement étayés. Seulement, si cette étude est tout à fait pertinente, une limite est cependant à observer. Le fait d'avoir parlé du moment de transition ne prenait véritablement en compte que les aspects matériels et sociaux de la démarche. Or, certaines enseignantes ont ouvert un champ en donnant quelques indices sur leurs pratiques pédagogiques en classe, sur ce qui relevait du fonctionnement instauré. Dans une perspective d'approfondissement, il serait donc intéressant de pouvoir comprendre plus pleinement cela, car sa place est finalement prépondérante au sein de l'aménagement flexible.

Lors de la rédaction de ce travail, certaines étapes ont été laborieuses. Concernant la problématique et particulièrement l'histoire de l'aménagement de classe, ce n'était pas évident de trouver des informations sur ce qui se fait actuellement. Cela mène à penser qu'effectivement, depuis les années soixante, comme l'expliquait l'une des enseignantes, peu de choses ont évolué. Au sujet de la classe flexible, quelques études ont été menées et heureusement, sans cela, seuls les apports de sites Internet peu valides (car ne présentant que des aménagements flexibles sans contexte) auraient soutenu la problématique. Néanmoins, après avoir étudié ce thème durant presque une année, la tendance pour la classe flexible ne semble pas diminuer et il est probable que de nouveaux ouvrages et autres études voient le jour à l'avenir, ce qui est encourageant.

La problématique posait donc le cadre théorique devant soutenir l'analyse des résultats. Cependant, comme la recherche portait sur des thèmes encore novateurs, il n'était pas facile de créer des liens entre les propos tenus par les enseignantes et la théorie actuelle sur le domaine étudié, puisque celle-ci ne couvrait alors que peu ou prou des aspects de motivations et de démarches de classes flexibles. Cela confirme toutefois que cette recherche s'inscrit dans un but de compréhension d'un terrain encore à explorer.

En ce qui concerne le nombre d'entretiens réalisés, il se justifie par les propos obtenus. Ayant regroupé rapidement les thèmes après transcription, une réflexion s'est portée sur la variété des réponses. Premièrement, avec chaque enseignante, le sujet semblait pleinement traité en fonction des objectifs de recherche. Aucun complément ne semblait nécessaire. Ensuite, certains points se rejoignaient en particulier au sujet des motivations. Ce n'était donc pas un élément qui semblait véritablement changer dans l'avancée des travaux. Pour les facteurs de difficultés, bon nombre de similitudes sont apparues. Bien sûr, des nuances en fonction des vécus de chacune étaient présentes. Ainsi, sur de mêmes aspects, un contraste émergeait. Cela a de ce fait mené à une interprétation en degrés de difficultés. Mais en observant cela, c'est l'effet d'une complétude qui apparaissait. Ainsi, après réflexion, interroger une personne supplémentaire n'aurait fait évoluer cette recherche que par des niveaux de difficulté peut-être différents de ceux obtenus mais cela n'aurait pas changé les finalités présentées, puisqu'aucun nouvel apport ne semblait possible. C'est donc consciemment et en fonction des résultats obtenus que le choix du nombre de personnes interviewées a finalement été fixé. Réfléchir à ce paramètre en cours de réalisation du travail a permis une efficience par un gain de temps tout en restant parfaitement dans la validité des objectifs de recherche.

Enfin, au travers de l'entier de cette recherche, divers bienfaits personnels et professionnels sont à relever. En effet, dans l'idée de pouvoir un jour enseigner en classe flexible, chaque

élément recueilli est un gain pour l'avenir. Les pratiques et les difficultés évoquées, le mobilier choisi, les ressources convoquées, les subtilités énoncées ainsi que les classes observées constituent aujourd'hui une base conséquente d'informations pour fonder ce qui correspondra assurément à ma future classe. Nous étions à l'origine de ce travail favorable à cette pratique mais désormais, c'est avec une bonne compréhension de ce qu'elle représente et apporte que nous sommes motivée à enseigner dans une telle classe. Une prise de conscience de la complexité de la démarche s'est opérée mais cela permettra justement d'être plus avertie lors des débuts.

En outre, ce que nous retenons surtout, c'est le fait de réfléchir et de se documenter avant de se lancer en classe flexible. Ayant découvert la complexité de cette démarche, il semble judicieux de démarrer avec des réponses déjà élaborées plutôt que de s'y essayer du jour au lendemain. Cela n'empêche cependant pas de devoir continuellement réfléchir aux choix qui ont été faits et cela en fonction des élèves puisque c'est dans leur intérêt que le tout se construit. Ce travail présentait les aspects de motivations et de difficultés lors de la transition vers la classe flexible mais en réalité, elle ne se termine jamais vraiment et c'est là peut-être qu'elle est la plus intéressante.

Finalement, c'est un parcours captivant que de devoir respecter le cadre d'une recherche incluant problématique, méthodologie, réalisation d'entretiens et analyse de résultats. Un certain plaisir se dégage dans le fait de passer de l'élaboration d'une idée à un approfondissement théorique puis pratique grâce à l'apport de différents entretiens. Un sentiment agréable de compréhension du sujet se développe toujours plus et motive à continuer. Arrivée au terme de cette recherche, c'est avec l'envie d'aller plus loin que nous imaginons de nouvelles pistes : comment se gère le fonctionnement en classe flexible ? Comment les élèves perçoivent-ils véritablement la classe flexible ? D'où proviennent les réticences des collègues ? Et finalement, comment se passe la transition au secondaire I pour des élèves de 8^e année qui étaient en classe flexible ?

Références bibliographiques

- Amstutz C., Miéville D., Riedo M. & Stanescu-Mouron M. (Eds.) (2014). *L'atelier de l'histoire : guide didactique*. Neuchâtel : CIIP.
- Barbillon, E. & Le Roy, J. (2012). *Petit manuel méthodologique de l'entretien de recherche : de la problématique à l'analyse*. Paris : Enrick B. Editions.
- Boutin, G. (2008). *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (2003). *Déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), relative aux finalités et objectifs de l'École publique du 30 janvier 2003*. Neuchâtel : CIIP.
- Dépelteau, F. (2010). *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats* (2^e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- Freinet, C. (1964). L'organisation de la classe. *Dossier pédagogique de l'École Moderne*, 5, 1-17.
- Martineau, S. (2012). La pensée éducative de Jean-Jacques Rousseau. In C. Gauthier & M. Tardif (Eds.), *La pédagogie, théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours* (3^e éd.) (77-90). Canada : Gaëtan Morin.
- Mazalto, M. & Paltrinieri, L. (2013). Introduction : espaces scolaires et projets éducatifs. In N. Abbasi, S. Allaire, E. Aguila, H. Beaucher, A. Blyth, R. Gordon, ...H. Zoughebi (Eds), *Dossier : les espaces scolaires* (Revue internationale d'éducation ; pp. 31-40). Sèvres : Centre international d'études pédagogiques.
- Moussy, B. (2016). *Les pédagogues dans l'histoire : entre invention et continuité*. Lyon : Chronique Sociale.
- Paillé, P. (2006). Introduction. In J. Angermüller, D. Bizeul, P. Bouvier, D. Cefaï, H. Desmet, J. Hamel, ...M.-H. Soulet (Eds), *La méthodologie qualitative : postures de recherche et travail de terrain* (pp. 5-8). Paris : Armand Colin.
- Vial, J. (2009). *Histoire de l'éducation* (Que sais-je ? n°310) Paris : Presses Universitaires de France.

Références Internet

Association Montessori suisse (2019). La pédagogie Montessori. Repéré à <https://www.montessori-suisse.ch/montessori-cest-qui-cest-quoi/la-pedagogie-montessorie/>

Barrett, P., Zhang, Y., Moffat, J., & Kobbacy, K. (2013). A holistic, multi-level analysis identifying the impact of classroom design on pupils' learning. *Building and Environment*, 59, 678-689 [PDF]. Repéré à <https://ecadmin.wdfiles.com/local--files/facilities/Impact%20of%20Classroom%20Design%20on%20Learning.pdf>

Brito, O. & Pesce, S. (2015). De la recherche qualitative à la recherche sensible. *Spécificités*, 2(8), 1-2. <https://doi.org/10.3917/spec.008.0001>

Calin, D. (2001). Le travail en équipe des enseignants. Repéré à <http://dcalin.fr/textes/equipe.html>

Classe (s.d.). In *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/classe/16403>

Coffinier, A. (s.d.). La liberté pédagogique en laisse. Repéré à <https://www.liberte-scolaire.com/articles/analyses/la-liberte-pedagogique-en-laisse/>

Conférence intercantonale de l'instruction publique (2010). Les Capacités transversales. In *Plan d'études romand*. Neuchâtel : CIIP. Repéré à <https://www.plandetudes.ch/web/guest/pg2-ct>

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (2019). Les activités de la CDIP. Berne : CDIP. Repéré à <http://www.edk.ch/dyn/11736.php>

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (2008). Lignes directrices de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) du 12 juin 2008 [PDF]. Berne : CDIP. Repéré à https://edudoc.educa.ch/static/web/edk/ll_edk_f.pdf

Département de l'éducation et de la famille (2004). *Gestion administration Constructions scol* [PDF]. Neuchâtel : DEF. Repéré à https://www.ne.ch/autorites/DEF/SDEF/Documents/Gestion_administration_Constructions_scol.pdf

Dupin de Saint-André, M., Montésinos-Gelet, I. & Morin, M.-F. (2010). Avantages et limites des approches méthodologiques utilisées pour étudier les pratiques enseignantes. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 13(2), 159-176. <https://doi.org/10.7202/1017288ar>

- Forster, S. (2004). Architecture scolaire : regard historique tourné vers l'avenir. *Bulletin CIIP*, 15, 3-9 [PDF]. Repéré à <https://www.irdp.ch/data/secure/440/document/architecture-scolaire-440.pdf>
- Forster, S. (2004). Quelles formes de classe pour quelles pédagogies ? *Bulletin CIIP*, 15, 10-11 [PDF]. Repéré à <https://www.irdp.ch/data/secure/452/document/quelles-formes-de-classe-pour-quelles-pedagogies-452.pdf>
- Haute Ecole Pédagogique – BEJUNE (2018). *Référentiel de compétences pour la formation initiale des enseignants du niveau primaire de la HEP-BEJUNE et son utilisation pour la conception du programme de formation* [PDF]. Bienne : HEP-BEJUNE. Repéré à <http://qmpilot.hep-bejune.ch/qmp2/File/CoreDownload/329/r%C3%A9f%C3%A9rentiel-de-comp%C3%A9tences-formation-initiale-des-enseignants-du-niveau-primaire.pdf>
- Kakai, H. (2008). *Recherche qualitative : définition, but et méthodes* [PDF]. Franche-Comté : Université de Franche-Comté. Repéré à http://www.carede.org/IMG/pdf/RECHERCHE_QUALITATIVE.pdf
- Keymeulen, R. (2016). Classe flexible et IM. Repéré à <http://www.intelligences-multiples.org/intelligences-multiples2/classe-flexible/>
- Marsollier, C. (1999). Innovation pédagogique et identité professionnelle : le concept de « rapport à l'innovation ». *Recherche & Formation*, (31), 11-29. <https://doi.org/10.3406/refor.1999.1564>
- Merritt, J. (2014). Alternative Seating for Young Children: Effects on Learning. *American International Journal of Contemporary Research*, 4(1), 12-18 [PDF]. Repéré à http://aijcrnet.com/journals/Vol_4_No_1_January_2014/3.pdf
- Miller, H. (2008). *Rethinking the Classroom* [PDF]. Zeeland (USA) : Herman Miller, Inc. Repéré à https://www.hermanmiller.com/content/dam/hermanmiller/documents/solution_essays/se_Rethinking_the_Classroom.pdf
- Motivation (s.d.). In *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/motivation/52784>
- Musset, M. (2012). De l'architecture scolaire aux espaces d'apprentissage : au bonheur d'apprendre ? *Dossier d'actualité, veille et analyses*, 75, 1-19 [PDF]. Repéré à <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/75-mai-2012.pdf>
- Pacte pour un Enseignement d'Excellence (2016). La motivation à l'école : le point de vue des enseignants Résultats du sondage – n°123 – Janvier 2016 [PDF]. Bruxelles : Fédération

Wallonie-Bruxelles. Repéré à : <http://www.pactedexcellence.be/wp-content/uploads/2017/04/Analyse-Motivation-Enseignants-n123.pdf>

Rozier, E. (2010). John Dewey, une pédagogie de l'expérience. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, (80-81), 23-30. <https://doi.org/10.3917/lett.080.0023>

Van Der Maren, J.-M. (2004). *Méthodes de recherche pour l'éducation* [PDF]. Bruxelles : De Boeck. Repéré à http://classiques.uqac.ca/contemporains/Van_der_Maren_jeanmarie/metho_des_recherche_education/methodes_recherche_education.pdf

Annexes

Annexe 1 : formulaire de consentement

Formulaire de consentement

Ce document présente les modalités de l'entretien auquel vous êtes invité·e à participer. Il vous sera demandé de le signer au terme de l'entrevue.

Titre du projet

Portraits d'enseignant·e·s en classe flexible (titre actuel, susceptible d'être modifié).

Objectifs de la recherche

Analyser les facteurs de motivation, les démarches d'aménagement et les difficultés liés à la mise en place d'une classe flexible.

Personnes responsables

Ce travail de mémoire est réalisé par Lou-Anne Beuret, étudiante de dernière année à la Haute École pédagogique BEJUNE et est sous la direction de Madame Nicole Chatelain, formatrice et chercheuse.

Confidentialité

Ce travail de recherche garantit l'anonymat des personnes interviewées. Aucune information qui permette une identification de la personne ne sera transmise. Les informations recueillies (enregistrement audio et photographies des salles de classe) resteront internes à la Haute École pédagogique BEJUNE. Une éventuelle publication de ce travail est possible au sein de la même institution uniquement.

Consentement

Je, _____, déclare avoir lu et compris ce formulaire et accepte librement de participer à cette recherche.

Signature de la personne interviewée :

Je, _____, m'engage à respecter les conditions de ce formulaire.

Signature de la chercheuse :

Lieu et date : _____

Annexe 2 : guide d'entretien

Canevas d'entretien

Objectifs :

1. Évoquer les motivations pour la classe flexible ;
2. Présenter des démarches d'aménagement ;
3. Évoquer les difficultés relatives à sa mise en place.

Années d'expérience :

Lieu :

Degré :

Nombre d'élèves :

A) Présentation des images et motivations

« Qu'est-ce que ces deux images vous évoquent ? Pourquoi ? »

- a.1. Pourquoi vous plaisent/ déplaisent-elles ?
- a.2. Quelles étaient les similitudes avec votre ancienne classe ? Pourriez-vous la décrire globalement ?
- a.3. Qu'est-ce qui vous a amené-e à changer cet aménagement ?
- a.4. Comment avez-vous vécu cette transition ?

B) Organisation spatiale et choix de mobilier

« Comment décririez-vous votre classe (aujourd'hui) ? »

- b.1. De manière assez concrète, comment s'est passé ce changement d'aménagement ? Par quoi avez-vous commencé ?
- b.2. En termes de mobilier, comment avez-vous fait vos choix ? Et par rapport à l'espace ?

C) Rapport aux autres

« Comment est-ce que ce changement a été accueilli ? »

- c.1. Comment votre direction l'a-t-il accueilli ?
 - c.1.2. Cela a-t-il influencé votre motivation ? Si oui, comment ?
- c.2. Comment vos collègues l'ont-il accueilli ?
 - c.2.2. Est-ce que vous avez pu leur demander conseil, avoir du soutien ?
 - Si oui, sous quelle-s forme-s ?
 - Auriez-vous aimé en avoir davantage ? Concernant quel aspect ?
 - Si non, qu'auriez-vous aimé qu'ils puissent vous apporter ?
- c.3. Comment les parents l'ont-il accueilli ?

D) Actuellement

« Qu'est-ce qui vous motive aujourd'hui à continuer sur cette voie ? »

d.1. Selon vous, qu'est-ce que cet aménagement vous a apporté ?

d.2. Souhaiteriez-vous encore ajouter quelque chose ?

d.3. Avec qui me conseilleriez-vous de parler pour recevoir des informations à ce sujet ?

Photo 1 ; <http://www.saulnes.fr/wp-content/uploads/2015/12/R%C3%A9novation-Mobilier-Salles-de-Classe.jpg>



Photo 2 ; <https://i.pinimg.com/736x/2e/9b/7c/2e9b7cbf35f8013c24d50e22f600b026--coin-lecture-cycle-.jpg>



Annexe 3 : tableaux des réponses

T.1 : Avis sur les photographies			
Sujet	Verbatim	Mots-clés	
Photo 1	E1	<ul style="list-style-type: none"> - classe ordinaire - les bancs en rangs d'oignons - alignés face au tableau avec ses propres affaires dans sa table - notion d'enseignement frontal - pas beaucoup de place pour bouger - vissé sur une chaise du matin au soir 	<ul style="list-style-type: none"> - ordinaire - rangs d'oignons - face au tableau - chaise du matin au soir
	E2	<ul style="list-style-type: none"> - aménagement de classe qui ne me plaît pas du tout - ne correspond pas à ma manière d'enseigner - je pense que ça ne correspond plus aux enfants d'aujourd'hui - je vois bien que ce n'est pas une photo ancienne [...], je trouve que l'aménagement a peu changé depuis une trentaine d'années - aménagement classique qui a peu évolué - quand on regarde des photos de 1960 les tables sont déjà dans ce sens-là, elles sont déjà mises en rangs d'oignons - assis sur une chaise toute la matinée 	<ul style="list-style-type: none"> - ne plaît pas - peu changé - rangs d'oignons - chaise toute la matinée
	E3	<ul style="list-style-type: none"> - ça m'opprime - rangs d'oignons - je ne me sens pas bien dedans par rapport au manque d'espace et à la disposition - élèves qui sont vraiment chacun dans une case - comme dans les vieilles classes où on n'a pas le droit de bouger - dès qu'il bouge un peu trop j'ai l'impression que ça va être recadré directement 	<ul style="list-style-type: none"> - opprimée - rangs d'oignons - manque d'espace - pas le droit de bouger

Photo 2	E1	<ul style="list-style-type: none"> - ça me dérange déjà moins - ce n'est pas aussi strict que sur l'autre photo - il y a trop de tables encore pour moi 	<ul style="list-style-type: none"> - dérange moins - moins stricte
	E2	<ul style="list-style-type: none"> - on n'a pas des rangs d'oignons - toujours quelque chose qui ne me correspond pas - je suis mitigée [...] parce que j'imagine qu'il y a le tableau ici et je me demande si les enfants qui sont là peuvent vraiment regarder efficacement le tableau - pas non plus un aménagement qui me branche 	<ul style="list-style-type: none"> - mitigée - ne correspond pas
	E3	<ul style="list-style-type: none"> - c'est mieux mais ça ne me plaît pas trop - il y a au moins cette idée que tout le monde n'est pas en rangs d'oignons face au tableau - pas beaucoup d'espace entre leur table et celle de derrière - le bureau n'est pas devant la classe et ça c'est déjà un élément qui me plaît plus 	<ul style="list-style-type: none"> - peu d'espace - mieux mais ne plaît pas trop

T.2 : Ancienne classe		
<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - souvent des îlots - j'utilisais beaucoup la collaboration et le travail de groupe - mes premières années j'ai eu les rangs droits comme ça - un endroit attribué à eux, avec leurs affaires à eux 	<ul style="list-style-type: none"> - îlots - début rangs droits - affaires à eux
E2	<ul style="list-style-type: none"> - plutôt standard parce que j'avais fait des îlots - j'avais aménagé tout autour des petits coins - une table de salle à manger sur laquelle pouvait travailler un groupe d'élèves - un tapis au sol pour travailler au sol - chacun leur place attribuée - possibilité de se lever par moments, pas toujours 	<ul style="list-style-type: none"> - îlots - coins - une table à manger - un tapis au sol - place attribuée - se lever par moments

E3	- tables d'école [...] que je mettais en îlots - (bureau) jamais devant	- îlots
----	--	---------

T.3 : Motivations personnelles		
<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - une vidéo sur Facebook, ça a été un déclic - de pouvoir bouger dans sa classe il (élève hyperactif) n'avait plus besoin de prendre de médicaments - je me dis que si en mettant trois ballons dans ma classe [...] je peux aider ne serait-ce qu'un seul de ces élèves c'est déjà bénéfique - ouverte au travail en ateliers, aux plans de travail, etc. [...] c'est quelque chose qui semblait être dans la continuité - je n'arrivais pas à m'organiser différemment qu'en faisant un enseignement assez frontal et ça ne me convenait pas du tout et [...] cette classe flexible m'a menée à réfléchir sur ma pratique 	<ul style="list-style-type: none"> - vidéo réseau social = déclic - aider élèves TDA/H - dans la continuité des ateliers
E2	<ul style="list-style-type: none"> - j'observais que vraiment, cet aménagement très traditionnel en rangs d'oignons et demander aux enfants de rester assis 6 périodes sur leur chaise [...] Ça ne correspond pas aux enfants de maintenant - beaucoup d'enseignants qui devaient faire énormément de gestion de classe, qui devaient régulièrement faire des régulations par rapport à la concentration et au fait qu'ils soient debout, qu'ils bougent, etc. - j'ai beaucoup besoin de bouger - voir des aménagements de l'époque de mes parents qui finalement avaient très peu évolué - tout ça m'a un peu poussée à réfléchir - c'est quand même certains élèves qui étaient TDAH ou TDA [...] ils m'ont amené ce questionnement - il fallait trouver une alternative - j'étais assez sûre de mon truc 	<ul style="list-style-type: none"> - observations : ne correspond pas aux enfants ; beaucoup de gestion de classe ; élèves TDA/H - besoin personnel de bouger - sûre de soi

E3	<ul style="list-style-type: none"> - je travaille depuis toujours beaucoup en ateliers ce qui fait que les élèves n'étaient quasiment jamais à leur place à eux donc l'intérêt d'avoir une place attirée n'avait plus lieu d'être - mes collègues de la classe d'à-côté sont arrivées avec leur idée de cubes [...] ça m'a tout de suite beaucoup plu - il m'a fallu beaucoup de temps pour réfléchir à comment est-ce que moi je pourrais mettre ça en place - pour les enfants qui ont des gros troubles ou de l'hyperactivité c'est juste ingérable d'être six périodes assis à la même place - c'était vraiment un élément qui moi me posait problème - moi j'avais vraiment envie, j'y avais déjà pensé et après le fait de voir que mes collègues avaient trouvé une façon intéressante de faire ça, ça m'a poussé un peu plus la réflexion - j'étais absolument convaincue 	<ul style="list-style-type: none"> - inutilité des places attirées - découverte des cubes - élèves TDA/H - envie - convaincue
----	--	--

T.4 : Vécu de la transition		
<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - on est parties un peu comme on pouvait - on n'a pas réussi à dégager un budget - c'était flou même pour nous au départ 	<ul style="list-style-type: none"> - pas de budget - flou
E2	<ul style="list-style-type: none"> - il y a un peu une peur - c'est plus la peur de faire différemment des autres - je me sentais tel un extraterrestre au milieu de mes collègues - il faut être assez sûr de soi pour vraiment continuer 	<ul style="list-style-type: none"> - peur liée aux autres
E3	<ul style="list-style-type: none"> - j'étais ultra contente - j'étais ultra motivée - quand nous on est intéressé, qu'on croit en ce qu'on va faire, ça fonctionne toujours mieux - je n'avais aucune appréhension 	<ul style="list-style-type: none"> - contente - motivée

T.5 : Aménagement : temporalité

<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - pendant les vacances pour cette deuxième année on a encore rajouté des choses - on y va petit à petit en fait, en fonction des moyens qu'on a et de ce qu'on trouve - petit à petit - dès qu'on avait un petit truc on se disait « on pourrait faire autrement » - pendant les vacances on en a viré trois d'un coup (tables) - on a un peu acheté au fur et à mesure - c'est à force on se dit « mais ça ce n'est pas pratique, il faudrait qu'on fasse autrement » - le coin qui est là on l'a refait cet été 	<ul style="list-style-type: none"> - vacances utiles - petit à petit - au fur et à mesure
E2	<ul style="list-style-type: none"> - c'est une éternelle réflexion, on y est toujours, on essaie toujours de s'améliorer - c'est des changements, une amélioration constante - ça s'est fait en une fois [...] ce n'est pas pour moi de changer petit à petit mais il n'empêche qu'après, forcément, il y a des assises qui sont venues petit à petit - j'ai changé je pense une bonne dizaine de fois l'aménagement de ma classe jusqu'à trouver ce qui me convenait - je me suis un peu adaptée à mes élèves - pas mal articulé au fil du temps - tout ne se passe pas bien du premier coup, il y a beaucoup de régulations à faire au début - il y a plein de choses qu'on améliore en le faisant 	<ul style="list-style-type: none"> - éternelle réflexion - changements et amélioration constante - petit à petit - ça s'est fait en une fois (le grand changement)

E3	<ul style="list-style-type: none"> - j'ai changé pas mal au début - et après au fur et à mesure j'ai remplacé mes quelques tables d'école - ce que j'ai aujourd'hui, je pense que c'est sur trois ans - ça fait trois ans que j'ai les cubes et après les petites tables ça fait je change tout le temps - moi j'aime bien quand même changer, il y a toujours des choses qu'on peut améliorer en fonction de ce qu'on voit - ce n'est pas du tout un processus qui est fixe ou fini - c'est une perpétuelle modification, adaptation 	<ul style="list-style-type: none"> - pas mal changé au début - adaptation - au fur et à mesure - processus - trois ans pour un « grand » résultat
----	--	--

T.6 : Aménagement : mobilier		
<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - On ne voulait pas qu'ils aient leurs affaires dans les tables pour qu'ils puissent vraiment aller où ils voulaient dans la classe et du coup on avait une espèce de système avec des rangements. - des porte-documents. Mais au bout de trois semaines ils étaient complètement cassés [...] C'était compliqué - des recherches et puis on a vu cette histoire de casiers - C'était ça qui était important pour nous. Qu'ils puissent avoir une certaine liberté et autonomie sans que... On dérange aussi les autres tout le temps. - le canapé qui s'est ajouté dehors on me l'a donné - la table de bar là, pour qu'ils puissent travailler debout - Le premier truc que je voulais c'était un canapé. Donc c'est le premier truc que j'ai cherché. - Et puis les ballons. - le fauteuil à bascule - on n'avait pas de bar l'année passée mais j'avais mis des tables individuelles tout en haut en fait pour qu'ils puissent travailler. Donc en septième ça allait mais en fin de septième, ils avaient tellement grandi que... ils étaient un peu trop courbés. - ces coussins mobiles pour qu'ils puissent les mettre sur les 	<ul style="list-style-type: none"> - affaires hors tables - rangements - casiers - canapé - table de bar - debout - ballons - fauteuil à bascule (- tables individuelles montées tout en haut, changé maintenant) - Mobilo (coussin mobile) - chaises fixes - chaises pivotantes

	<p>chaises</p> <ul style="list-style-type: none"> - on a demandé quelques chaises parce que les chaises sont fixes et puis on en a plusieurs qui pivotent. - les élastiques sous les tables... Il y a des élastiques avec lesquelles ils peuvent jouer... Simplement jouer avec les pieds même s'ils sont assis sur une chaise - on a tout amené en classe... Après on s'est dit « bon, qu'est-ce qu'on en fait et où ? » Donc on a bidouillé, on a déplacé le canapé au moins trois fois - L'idée d'espace, l'année passée il y avait beaucoup plus de tables dans la classe et du coup on arrivait à peine à circuler en ayant ajouté les poufs, le canapé, ... Et là on a tout fait cette année pour que ce soit aéré. - je crois qu'on a enlevé trois ou quatre grandes tables comme ça entre l'année passée et cette année - j'ai des supports d'ordinateurs pour qu'ils puissent écrire quand ils sont sur le canapé par exemple. L'année passée j'avais des bêtes cartons de sous-mains qui ont fait six mois parce qu'ils les trimbalent tellement à gauche à droite qu'ils sont vite abîmés. - (<i>sécurité incendie</i>) du moment qu'on peut ouvrir les fenêtres - j'ai investi aussi dans un escabeau - on n'avait pas tellement de coin lecture non plus parce que la bibliothèque était vraiment sur le fond. Il y avait juste un tapis posé devant mais du coup les livres n'étaient pas accessibles et là c'est les élèves qui nous ont demandés à avoir un vrai coin lecture. - j'ai des Pamirs en classe - peu importe où ils sont en fait, qu'ils soient sur les poufs, qu'ils soient assis ou sur la mezzanine 	<ul style="list-style-type: none"> - élastiques - tout amené en classe, déplacé plusieurs fois - aérer l'espace - moins de tables - supports d'ordinateurs - escabeau - tapis - Pamirs - poufs - mezzanine - changer des choses qui ne durent pas - déplacer - extérieur
E2	<ul style="list-style-type: none"> - on a enlevé des tables, on a rajouté d'autres tables, on a beaucoup diversifié les assises et puis après ça s'est fait... Oui ça s'est fait en une fois parce que moi quand je change il faut que je change complètement. - il y a des assises qui sont venues petit à petit - Il y a de l'espace, il y a de l'espace au sol pour les enfants qui veulent travailler au sol. - Le but premier c'était vraiment d'avoir des tables différentes et surtout des assises différentes. - quand j'avais mes tables traditionnelles, j'avais déjà quelques mobiliers en plus. 	<ul style="list-style-type: none"> - moins de tables - tables traditionnelles - 2 grandes tables - table haute - table basse - canapé - rangements - plus de places

<ul style="list-style-type: none"> - j'ai simplement déplacé, modifié, ce genre de choses. En sortant des tables eh bien forcément que j'ai dû acheter des tables - une autre grande table - la table haute - la table basse - deux tables blanches - quatre tables traditionnelles - je n'en ai plus que quatre mais il y a eu un moment où j'en ai eu huit, après j'en ai eu six, enfin voilà. Je me suis un peu adaptée à mes élèves. - j'ai cherché un canapé - parce qu'il fallait du rangement - il fallait quand même plus de place que ce que j'ai d'élèves - Z-tools, des chaises au sol, des tables de petit déjeuner, des supports à ordinateurs... - Et puis après eh bien j'ai réfléchi un petit peu aux espaces dont j'avais envie dans ma classe. Et moi j'avais envie d'espaces où on pouvait travailler en groupe aussi. Donc c'est vrai qu'il y a pas mal de tables rondes, enfin, il y a une table ronde et deux tables rectangulaires - certains enfants qui ont besoin de se concentrer, être un peu dans leur petite bulle donc c'est aussi pour ça que j'ai laissé cette lignée de tables, même s'ils sont l'un à côté de l'autre. J'ai aussi mis une table où ils pouvaient être seuls face au lac. - j'ai aussi aménagé un endroit à l'extérieur - Il y a aussi des tapis où ils peuvent s'installer sur le sol. - que cette classe corresponde à l'ensemble des élèves et donc leur offrir des endroits où ils peuvent être en groupe, à deux, seuls, par terre, debout, couchés - il fallait que j'aie des assises différentes et forcément que c'est parti avec chaises, tabourets, ballons et puis... Mobilo, oui c'est ça, des petits coussins. - après ils avaient la possibilité d'utiliser les tables de déjeuner, après il y a eu les petits fauteuils, après il y a eu le grand canapé...Et puis c'est vrai que cette année la grande nouveauté c'est le vélo - Comme ma table en « C » je l'ai faite avec un ami menuisier - un menuisier qui est en train de mon construire simplement des 	<p>que d'élèves</p> <ul style="list-style-type: none"> - Z-tools - chaises au sol - plateaux de petit déjeuner - supports à ordinateurs - table ronde - tapis - chaises - tabourets - ballons - Mobilo (coussin mobile) - petits fauteuils - vélo pupitre - table en « C » - plots - tabourets oscillants - déplacer - enlever/rajouter - place au sol - tables individuelles - tables face au tableau - tables pour les groupes - debout - extérieur
---	--

	<ul style="list-style-type: none"> plots [...] pour pouvoir poser ses pieds. - on a les tabourets oscillants - au tout début je n'avais pas aménagé les couloirs 	
E3	<ul style="list-style-type: none"> - du coup j'ai pris aussi ces cubes que j'ai mis et adaptés. Et après j'ai acheté le mobilier qu'il manquait pour avoir des places de travail. - j'ai toujours plus de places de travail que ce que j'ai d'élèves pour qu'ils aient plusieurs choix de places. - j'ai commencé par remplacer une partie de mes tables qui étaient individuelles par des tables doubles pour les îlots. Après quand j'ai enlevé les îlots j'ai fait des recherches pour les cubes. - des tables rectangulaires... des tables à manger, j'ai deux tables rondes pour tout ce qui est jeu et discussion - j'ai aussi récupéré une table haute réglable pour qu'on puisse travailler debout. Et puis après j'ai bricolé deux, trois trucs - J'ai changé pas mal au début et après j'avais une table ronde et une rectangulaire, plus mes cubes et puis quelques tables encore d'école. Et après au fur et à mesure j'ai remplacé mes quelques tables d'école qu'il restait pour une autre table ronde et la table haute. Et après j'ai repris des tables individuelles que j'avais enlevées tout au début pour certains élèves qui ont besoin d'être tout seul tout seul - Il y a notamment le vélo pupitre - on a des chaises donc je trouve que c'était quand même important de garder cette posture assise à une table - Après j'ai rajouté par rapport à cette posture debout des trucs d'équilibre pour se mettre dessus. Donc ça c'est aussi hyper intéressant par rapport au cerveau. - On a simplement des coussins pour qu'ils puissent bouger un peu leurs pieds pendant qu'ils sont debout ou pour s'asseoir, pour pouvoir bouger sur la chaise 	<ul style="list-style-type: none"> - cubes - tables rectangulaires - tables rondes - table haute - tables traditionnelles - vélo pupitre - chaises - trucs d'équilibre (pads) - coussins - ballons - bords de fenêtre - place au sol - tabourets oscillants - plus de places que d'élèves - tables pour les groupes - debout - tables individuelles - équilibre

<ul style="list-style-type: none"> - ces grosses balles - par terre, sur les bords de fenêtre. - on n'a pas encore reçu ces tabourets qui bougent dans tous les sens - je me fais une représentation mentale et je me dis « si je fais ça comme ça, comme ça, comme ça, ça va aller. » Je mets en place et je vois tout de suite qu'il y a des choses qui ne me conviennent pas ou il n'y a pas assez d'espace autour d'une table ou du coin lecture ou différentes choses. Et je modifie en fonction jusqu'à ce que l'aménagement me plaise. - les tables rondes c'était vraiment un truc que je voulais [...] un détail mais je voulais vraiment une table ronde avec un seul pied au milieu pour qu'on puisse mettre autant de chaises qu'on veut, de cubes ou de ballons autour - J'aime vraiment bien ce côté rond, équité, pour travailler. Et pour les jeux de plateau c'est quand même beaucoup plus sympa qu'autour d'une table rectangulaire. 	<ul style="list-style-type: none"> - déplacer - enlever/rajouter
---	--

T.7 : Aménagement : ressources

<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
Où trouver les idées	<p>E1</p> <ul style="list-style-type: none"> - on s'est concertés avec les collègues mais aussi avec les élèves - on nous propose aussi du mobilier - j'ai lu un bouquin - un groupe Facebook aussi qui existe où on est plusieurs enseignants à être dans cette démarche et on s'échange des idées - reportage sur Canal Alpha là-dessus - on discute beaucoup avec ma collègue dès qu'on voit une idée - notre directeur une fois il nous a dit « ah j'ai vu ça à la télé, il fallait que je vous en parle » - la lecture que j'ai faite, je l'ai faite après coup, enfin je l'ai faite pendant les vacances d'été cette année donc c'est aussi un plus - tout ce qu'on met en place c'est essentiellement des choses qu'on voit sur Internet - toutes ces vidéos de classes flexibles, toutes ces idées, enfin même l'idée du bouquin que j'ai lu, il vient du groupe Facebook donc on se file un peu les tuyaux entre nous 	<ul style="list-style-type: none"> - retour, discussion avec les enfants - connaissances - réseaux sociaux - lecture - reportage TV - collègues - Internet - vidéos sur Internet
	<p>E2</p> <ul style="list-style-type: none"> - on était plusieurs donc on s'est entraïdées - cette classe finalement je l'ai aussi construite avec l'aide de la classe, avec l'aide de mes élèves qui ont donné leur avis. Lorsqu'on faisait un changement eh bien on évaluait ce qui était mieux, moins bien - après, je suis partie en Belgique observer une classe flexible - je suis allée observer pas mal de classes - je reviens du Canada où on est allées observer des classes flexibles - un groupe de collègues/copines qui ont la même vision que la mienne - les réseaux sociaux font beaucoup - la lecture aussi [...] mais finalement c'est déjà des choses que 	<ul style="list-style-type: none"> - collègues - visiter des classes (dont Belgique, Canada) - réseaux sociaux - lectures

	<p>j'avais mises en place dans ma classe</p> <ul style="list-style-type: none"> - avec mon ancienne classe, on était vraiment partis de « de quoi vous avez besoin » 	<ul style="list-style-type: none"> - retour des élèves
E3	<ul style="list-style-type: none"> - mes collègues de la classe d'à-côté sont arrivées avec leur idée de cubes, qu'elles avaient vus dans une classe à Coire - je regarde pas mal sur Internet ce qui se passe dans les pays du nord notamment ou même dans certaines écoles en Suisse - notre ancienne directrice était vraiment à trois mille pour cent pour ces classes flexibles donc elle avait toujours des choses qu'elle nous partageait - j'aime bien faire des échanges avec des enseignants d'un peu partout pour voir ce qu'ils font - sur les réseaux sociaux il y a des choses qui passent sur des écoles d'un peu partout donc là des fois je prends des choses - (en parlant de livres) j'en ai lu deux - j'avais vu au Canada sur une vidéo sur Internet - il faut aussi voir les collègues, il y en a qui partagent leurs idées - c'est très triche parce qu'on va dans une classe, on peut regarder quelque chose - quand j'ai des doutes, je vais demander à mes collègues - Je leur dis « aujourd'hui j'aimerais tester quelque chose de nouveau, j'aimerais que vous réfléchissiez s'il y a des choses que vous trouvez bien, des choses que vous trouvez moins bien, qu'on puisse améliorer. » Et après ils font un retour, ils sont vraiment sincères et c'est super riche - des fois ils pensent à des choses auxquelles moi je n'avais pas pensé. Donc si je n'avais pas demandé, je n'aurais jamais pensé à modifier 	<ul style="list-style-type: none"> - collègues - Internet (pays nordiques) - directeur - réseaux sociaux - vidéos sur Internet - visiter des classes - retour des élèves

Enseignes, lieux d'achat	E1	<ul style="list-style-type: none"> - on a chiné dans des brocantes - sur des groupes Facebook - le canapé qui s'est ajouté dehors on me l'a donné - groupe de dons sur Facebook - les ballons on est allées dans un magasin de sport - je suis allée au moins cher - ballons de mobilité, les grosses balles et tout ça vient de chez Décathlon - on est allées chez Emmaüs - les seuls gros trucs qu'on a vraiment achetés c'est les armoires chez IKEA - (en parlant des Pamirs) sur Wish ou Aliexpress 	<ul style="list-style-type: none"> - offres/ dons - brocantes - Emmaüs - IKEA - Décathlon - Facebook (seconde main) - sites Internet
	E2	<ul style="list-style-type: none"> - IKEA parce que, c'est là où c'est le moins cher (en parlant de tables) - je me suis pas mal tournée vers la seconde main - on m'a même offert une des deux tables blanches - je suis pas mal passée par ces sites Anibis, ce genre de choses - Décathlon pour tout ce qui est ballon, Mobilo - les tabourets oscillants et les Z-tools, qui elles viennent de chez Manutan, c'est un site Internet français 	<ul style="list-style-type: none"> - offres/ dons - IKEA - Décathlon - sites Internet - seconde main
	E3	<ul style="list-style-type: none"> - Alfaset qui nous a fait ces cubes - j'ai récupéré des tables un peu à gauche à droite - j'ai bricolé deux trois trucs - je me balade chez Décathlon ou n'importe où dans les trucs de sport je regarde un peu ce qu'il y a - mobilier, même ce que j'ai récupéré c'est beaucoup de chez IKEA - moi j'ai récupéré des tables gratuites, pour dix francs 	<ul style="list-style-type: none"> - Alfaset - offres/ dons - bricoler - Décathlon - IKEA - seconde main

<i>Aide physique</i>	E1	<ul style="list-style-type: none"> - un des réparateurs de l'école qui est venu prendre des mesures et qui m'a bidouillé des casiers - mon entourage est aussi bien impliqué [...] c'est mon mari qui est venu percer le mur pour fixer la table - le responsable de la prévention des incendies et ils ont analysé tout ce qu'on avait mis dans le couloir dehors pour voir si c'était ok - l'enseignante de couture a dû en réparer quelques-uns (en parlant de supports d'écriture avec tissu) 	<ul style="list-style-type: none"> - personnel scolaire (couture, réparateur) - responsable prévention incendie - famille
	E2	<ul style="list-style-type: none"> - j'ai aussi fait des choses sur mesure en fait comme ma table en « C » je l'ai faite avec un ami menuisier - j'ai demandé en fait à une ergothérapeute de venir en classe vérifier un petit peu ce que je faisais 	<ul style="list-style-type: none"> - menuisier - ergothérapeute
	E3	-	
<i>Budget</i>	E1	<ul style="list-style-type: none"> - on n'a pas réussi à dégager un budget pour pouvoir aménager cette classe donc tout ce qu'on a pu aménager c'était soit avec notre propre argent - cette année on nous a un peu alloué un budget - soumettre des tickets avec ce qu'on avait acheté parce que finalement tout ce qu'on a acheté on l'a mis de notre poche - (en parlant de Pamirs) je crois que c'est une vingtaine de Francs la paire [...] c'est aussi un budget - (en parlant de supports d'écriture) c'est vingt francs pièce 	<ul style="list-style-type: none"> - mis de sa poche (grande somme, remboursée)

	E2	<ul style="list-style-type: none"> - il m'a débloqué aussi un petit budget, pas grand-chose mais il faut quand même le dire - c'est quand même un budget à investir c'est un fait. Parce qu'il fallait du rangement, il fallait des endroits pour les ateliers. Il fallait quand même plus de place que ce que j'ai d'élèves. - j'avais eu un budget de nouvelle classe mais c'est un budget de 400 francs. Et finalement quand on est nouvelle enseignante, on le met pas mal dans les livres et des jeux et ce genre de choses-là - j'ai fait la demande pour les Z-tools et les tabourets oscillants et à nouveau il m'a donné un budget de 150 francs, je crois - je vais tout le temps acheter des petites choses mais ça ne sera plus... Ce n'est plus 2000 francs à sortir en une année. Ce sera plus agréable. Mais oui c'est un budget conséquent. - je pense qu'il y a certains enseignants qui ont moins mis de leur poche mais moi j'ai voulu tout changer au même moment - les budgets ne suivaient pas forcément 	<ul style="list-style-type: none"> - mis de sa poche (grande somme)
	E3	<ul style="list-style-type: none"> - même si la direction nous accorde pas mal de budget pour ces classes flexibles, c'est vrai qu'on ne peut pas mettre mille-cinq cents Francs pour une table - ils nous accordent des budgets et puis après on se débrouille et on trouve ce qui nous manque - j'aurais pu ne compter que sur l'argent de l'école mais après typiquement la table que j'ai récupéré dix Francs, je ne vais pas faire une charge administrative pour dix francs 	<ul style="list-style-type: none"> - pas mal de budget - se débrouiller pour le reste - mis de sa poche (petite somme)

T.8 : Accueil de la direction

Sujet	Verbatim	Mots-clés
E1	<ul style="list-style-type: none"> - Notre directeur de cycle est vraiment top par rapport à ça, il était ouvert dès le départ. - Ça lui tient aussi à cœur et on se sent hyper soutenues dans la démarche donc c'est chouette. - (<i>si direction réticente</i>) Peut-être pas la motivation mais peut-être la mise en place de la classe, ça ne serait pas allé autant loin. - il est hyper impliqué et je pense que c'est une grande aide, vraiment. Je pense que si on n'est pas soutenu au niveau de la direction [...] c'est compliqué 	<ul style="list-style-type: none"> - soutient - sans soutien, plus compliqué sûrement
E2	<ul style="list-style-type: none"> - j'en ai parlé à mon directeur. Et je lui ai dit « voilà ce que je fais dans ma classe, j'aimerais y aller plus à fond. Est-ce que vous seriez d'accord ? » Là il m'a dit que pourquoi pas. Donc j'ai monté un petit dossier que je lui ai transmis, je lui ai expliqué ma façon de voir les choses, ma façon de faire aussi - c'est aussi motivant d'avoir le soutien de la direction - je n'ai pas dû batailler mais j'ai quand même dû argumenter pour dire pourquoi est-ce que je voulais le faire - soutient beaucoup et qui n'impose rien. Il n'impose pas du tout aux autres enseignants de le faire mais qui soutient s'il y a la réflexion et tout ça derrière - le directeur demande quand même que ce soit quelque chose de solide, pas que l'on fasse ça juste parce que ça a l'air cool et puis que c'est joli. - Il est présent, il nous suit. Ça veut dire qu'on le rencontre plusieurs fois par année un peu pour discuter. - il accompagne, il soutient. Ça joue bien. - Oui alors lui il encourageait même si les budgets ne suivaient pas forcément. - (<i>si direction réticente</i>) un directeur qui met complètement un frein il y a un gros problème qui se pose - (<i>si direction réticente</i>) on a des choses à suivre, des objectifs à atteindre ça c'est clair, mais pour moi le chemin qu'on prend pour les atteindre, il nous est propre. Et ça j'aurais bataillé un moment pour y arriver. - (<i>si direction réticente</i>) au bout d'un moment j'aurais changé de cercle si vraiment 	<ul style="list-style-type: none"> - soutient - justifier (dossier) - sans soutien, plus compliqué sûrement mais aurait bataillé ou changé de cercle

E3	<ul style="list-style-type: none"> - notre direction qui est à fond là-dedans, qui nous a beaucoup soutenues. - notre ancienne directrice était vraiment à trois mille pour cent pour ces classes flexibles donc elle avait toujours des choses qu'elle nous partageait - la direction nous accorde pas mal de budget pour ces classes flexibles - notre direction qui est donc absolument convaincue par ce système nous débloque des budgets au niveau de la commune pour cet aménagement - notre direction va dans notre sens - nous a toujours dit qu'il fallait qu'on essaie et qu'on fasse comme on avait envie et que ce serait de toute façon riche et pertinent. Donc ça c'était vraiment super agréable et réconfortant de savoir qu'on avait le soutien de la hiérarchie - directement la direction a été là - l'ancienne directrice passait régulièrement dans les collèges et elle prenait le temps de discuter, de regarder, voir comment ça se passait - On a eu un soutien incroyable de la part de la direction et ça c'est déjà un soutien énorme, vraiment. De savoir qu'on est soutenu par la hiérarchie et de savoir qu'on ne fait pas n'importe quoi non plus. - on est allés faire des présentations dans le cercle scolaire et c'est vrai qu'il y a des enseignants qui en fait ne sont pas très soutenus par leur direction et qui sont tout seuls à penser à ça dans leur collège et je comprends quand on est tout seul, au milieu de quinze collègues qui sont réticents à cette idée qu'on ne puisse pas, qu'on n'ait pas la force ou l'envie de passer directement au tout flexible. Donc c'est dur à dire, je ne peux pas dire si mon envie aurait été plus forte que l'appréhension du regard des collègues ou de la direction et des parents. Mais je comprends que ça puisse freiner des enseignants qui sont peut-être tout seuls au milieu de tous ces gens qui sont contre. 	<ul style="list-style-type: none"> - soutient - observation - sans soutien, compréhension que ça puisse freiner les démarches
----	--	--

T.9 : Accueil des collègues

Sujet	Verbatim	Mots-clés
E1	<ul style="list-style-type: none"> - j'ai des collègues dans le collège qui me disent « oh mais je ne sais pas comment tu fais, moi je ne pourrais pas » - Alors on en a pas mal parlé. Alors il y en a qui adhèrent totalement mais surtout les jeunes collègues, j'ai envie de dire. - des plus anciens semblent un peu dépassés par cette histoire, enfin, pourquoi est-ce qu'on changerait ? Alors que ça allait très bien jusqu'à maintenant - une partie des collègues qui sont fâchés parce que cette année on nous a un peu alloué un budget pour ça et puis que les finances de la ville sont dans le rouge. Donc c'est « pourquoi est-ce qu'on donnerait de l'argent pour ça alors que pour autre chose que moi j'ai demandé, c'est non ? » Donc c'est un peu... Ils le ressentent un peu comme une injustice. - il y en a qui disent que « non, il faut vraiment que la classe soit cadrée, toi tu ne peux pas cadrer... » - les collègues je leur ai toujours dit, « mais venez dans ma classe. » Mais à part l'enseignante de soutien pédagogique qui est assez ouverte, qui est venue une leçon entière en classe, les autres n'ont pas osé y mettre les pieds. - ça fleurit quand même dans le collège. L'année passée il n'y avait que nous, là il y a des ballons dans deux, trois... trois autres classes. - (<i>si vous aviez été seule</i>) Peut-être pas avec autant d'enthousiasme - (<i>si vous aviez été seule</i>) je l'aurais peut-être fait mais pas autant d'un coup. J'aurais peut-être fait progressivement - Du fait d'être deux et puis de pouvoir en discuter je pense que ça apporte beaucoup. - (<i>aide</i>) on n'en parle pas forcément avec les autres du collège. C'est plutôt les autres qui viennent nous demander, maintenant 	<ul style="list-style-type: none"> - tensions budgétaires - discussion - adhèrent - dépassés - négatifs - aide d'être à deux, de pouvoir en discuter - seule, moins d'un coup
E2	<ul style="list-style-type: none"> - je dirais aussi que l'entourage a favorisé ce questionnement. Peut-être que si j'avais été seule dans ce questionnement je n'y serais pas allée à fond. - on était plusieurs donc on s'est entraïdées, on a cherché jusqu'à arriver à où on en est aujourd'hui - personne ne fonctionnait de cette manière-là - certaines collègues n'y voyaient pas de sens. Elles ne 	<ul style="list-style-type: none"> - entraide, aide de pouvoir discuter - désintérêt

<p>s'interrogeaient même pas sur ce que je faisais, elles ne voulaient pas voir les bienfaits.</p> <ul style="list-style-type: none"> - C'était très... pieds contre le mur on va dire - après, les choses se sont faites. Elles ont vu certains bienfaits, elles ont vu que ça se passait bien - j'ai eu des difficultés c'est avec mes collègues - on est vite déstabilisé par les collègues parce qu'on se sent vite extraterrestre parmi les autres - la chance finalement de tomber sur deux, trois collègues du cercle scolaire qui avaient aussi envie de se lancer. On s'est lancées ensemble. Ça m'a encouragée. - les collègues commencent à être intéressés - je les ai simplement invités à venir - les collègues qui sont venues avec les élèves ont bien vu que ce n'était de loin pas une place de jeu et qu'il y avait même beaucoup de choses à mettre en place - Par moments j'avais ma motivation qui faisait les montagnes russes on va dire. Justement par rapport à ces collègues - (<i>si vous aviez été seule</i>) j'aurais peut-être changé d'endroit, à terme. Peut-être. - (<i>si vous aviez été seule</i>) j'ai un caractère... J'ai envie de tester les choses et ma foi si je me loupe, je me loupe [...] (428) Donc je pense que je l'aurais fait quand même mais peut-être différemment - elles n'ont pas été désagréables ou quoi que ce soit, mais j'aurais peut-être aimé un plus grand intérêt - j'aurais aimé un peu plus d'enthousiasme et d'intérêt de leur part. Même si j'ai bien conscience que c'est quelque chose que finalement je ne peux pas leur imposer, je ne peux pas leur demander - Maintenant je le suis parce qu'il y a beaucoup de monde qui s'intéresse à cette manière de faire et je peux vraiment échanger avec un tas d'enseignantes, pas forcément de mon collègue. Quelques-unes oui. - tout début lorsque c'était ma première année, je pense que oui, j'aurais aimé un intérêt de la part de mes collègues, j'aurais eu besoin de ça. Mais ce n'est pas un reproche dans le sens où on ne peut pas leur imposer ça et c'est comme ça. Mais pour moi ça aurait été important pour se lancer en fait. 	<ul style="list-style-type: none"> - ne voyaient pas le sens - évolution → acceptation - seule, pas à fond, peut-être différemment - aurait aimé plus d'intérêt, aurait été une aide pour se lancer
---	---

E3	<ul style="list-style-type: none"> - mes collègues de la classe d'à-côté sont arrivées avec leur idée de cubes - on avait les collègues en question qui travaillaient déjà par ateliers et je me suis vite greffée à leur manière de faire, à les regarder, comment elles fonctionnaient - maintenant il y a quasiment toutes les classes du collège qui sont en classes flexibles donc c'est très triche parce qu'on va dans une classe, on peut regarder quelque chose, elle aura forcément pensé à une petite chose à laquelle moi je n'avais pas pensé - Au début, il y en a qui sont un peu réticentes - si j'ai des collègues qui préfèrent les rangs d'oignons, qu'elles fassent leurs rangs d'oignons tant qu'elles sont OK avec leur fonctionnement. Moi je le suis avec le mien. Et finalement ces collègues sont quand même en flexible. - je comprends certains. Il y en a qui ont plus d'expérience que moi et qui ont leur confort dans cette maîtrise totale du rang d'oignon, il n'y a pas un enfant qui bouge, je sais exactement qui fait quoi à quel moment. Et je comprends que ce soit difficile de passer le cap de se dire « j'ai des élèves un peu partout, je ne peux pas vérifier ce que chacun fait tout le temps. » - je suis consciente que je suis dans un environnement ultra privilégié parce que j'ai le soutien de la direction, mes collègues aussi même celles qui n'étaient pas en flexible - elles râlaient un peu parce que les élèves disent « ah mais chez Annie* il y a ça, pourquoi nous on n'a pas ? » (*prénom d'emprunt) - même s'ils ne disaient pas « Annie* c'est super ce que tu fais », je savais que c'était OK que moi je fasse comme ça et eux pas (*prénom d'emprunt) - je pense que je préfère être toute seule pour choisir comment j'ai envie de faire - pour les détails organisationnels, quand j'ai des doutes, je vais demander à mes collègues. Que ce soit mon collègue qui travaille avec moi le jeu après-midi, ou mes collègues des cubes, elles me donnent volontiers un coup de main ou un conseil quand j'ai une question. Et ça me suffit en fait. - si elles ont une question, enfin elles ont vingt ans d'expérience et moi j'en ai cinq mais si elles ont un doute ou une question elles viennent me demander. - (<i>si vous aviez été seule</i>) c'est vrai qu'il y a des enseignants qui en fait ne sont pas très soutenus par leur direction et qui sont tout 	<ul style="list-style-type: none"> - entraide (observation, conseils, discuter) - réticence au début - évolution positive - seule, dur à dire si la motivation aurait été plus forte que les regards
----	---	--

	<p>seuls à penser à ça dans leur collège et je comprends quand on est tout seul, au milieu de quinze collègues qui sont réticents à cette idée qu'on ne puisse pas, qu'on n'ait pas la force ou l'envie de passer directement au tout flexible.</p> <p>- (<i>si vous aviez été seule</i>) c'est dur à dire, je ne peux pas dire si mon envie aurait été plus forte que l'appréhension du regard des collègues ou de la direction et des parents.</p>	
--	--	--

T.10 : Accueil des parents		
Sujet	Verbatim	Mots-clés
E1	<ul style="list-style-type: none"> - Les gens s'imaginent beaucoup qu'on fait n'importe quoi en fait. Même des parents, un papa d'élève l'année passée m'a demandé si on allait faire tout le programme de septième année - un autre papa aussi il me disait « mais franchement au début ma fille elle m'a raconté ça, je me suis dit que c'était n'importe quoi... » Il a voulu venir m'en parler et puis c'est sa fille qui l'en a dissuadé. - il y a un peu de tout. Il y a vraiment du très positif, du très négatif mais finalement, le papa était là à la réunion des parents mardi soir, il s'est assis sur un ballon, il a passé la soirée sur un ballon - il y en a plusieurs qui nous ont remerciées de leur avoir montré cette vidéo et que ça leur parlait plus que « ah ouais j'ai passé ma journée couchée sur le canapé. » Parce que dans la vidéo eh bien clairement on voit des moments où ils travaillent, où on discute, etc. - Beaucoup de parents nous disaient « ouais mais bon l'année prochaine ils seront en neuvième euh, ils devront de nouveau être assis sur un banc à écouter. » J'ai dit « eh bien voilà, ils auront eu deux années de calme dans leur vie... » - on leur en a reparlé à la réunion des parents, on leur a bien dit qu'ils avaient les mêmes objectifs que les autres et puis qu'on prenait juste des chemins différents pour y arriver. Mais qu'ils auraient atteints les objectifs, la même chose que les autres. - (<i>c'est accepté ?</i>) Oui. Maintenant oui. Mais je pense que c'était aussi plus dur à accepter l'année passée parce qu'on démarrait dans le truc et que c'était flou même pour nous, au départ. Tandis que cette année on a démarré, on était posés, on est repartis dans le système de l'année passée, ils savaient comment ça fonctionnait, ça coulait de source. 	<ul style="list-style-type: none"> - positif - négatif parfois au début - inquiétude des parents pour les objectifs et pour la suite - assurance de l'enseignante

	<ul style="list-style-type: none"> - Certains parents commencent à voir aussi les bénéfices de cette pratique. - (<i>inquiète pour la réunion de parents ?</i>) Ah non. Pas du tout. - J'ai assez d'arguments pour me défendre et ça ne me fait pas peur. 	
E2	<ul style="list-style-type: none"> - les parents étaient complètement, un peu sous le choc un peu comme les enfants le premier jour de la classe - d'un côté ils sont émerveillés - en même temps il y a un certain nombre de questions qui se posent au niveau des parents, en fait ça leur fait un peu peur - pour eux, ils voient qu'on va jouer, qu'on va faire les choses différemment - c'est différent de ce qu'ils ont connu eux finalement - un certain nombre de questions où on entendait quand même une crainte de la part des parents - « Qu'est-ce que ça va donner pour la suite ? Comment ils vont s'adapter ? Ce n'est quand même pas ça la vie... » - Je leur ai expliqué que si, justement, pour moi la vie c'était ça. C'était choisir où on se sentait bien, que dans certaines entreprises ça venait aussi - aux premiers entretiens là, la totalité des parents m'ont dit être super contents de ce changement - ce qui est sorti majoritairement, c'est la motivation de leur enfant - une paire de parents qui était encore après six mois, encore pas totalement en accord. D'ailleurs ils ont le droit aussi. Et je les ai invités à venir en classe, montrer que non, les enfants ne faisaient pas ce qu'ils voulaient. Elle est venue en classe et elle est sortie de classe et elle avait été très contente. Je crois qu'elle avait été rassurée. - il faut être très transparent envers les parents et les inviter - il y a de quoi rassurer les parents mais oui, il y a eu des craintes - (<i>inquiète par la réunion de parents ?</i>) c'est un moment qu'on appréhende beaucoup. Déjà on appréhende beaucoup les séances de parents. Et en plus quand il y a ce changement-là qui est fait et que c'est la première fois, vraiment, ouais... C'est un mauvais moment à passer. - Après je n'ai pas eu des remarques méchantes. C'est plutôt des questions et des interrogations. Ce n'était pas des parents qui mettaient le pied contre le mur. 	<ul style="list-style-type: none"> - émerveillés - sous le choc - questions - craintes - transparence - les inviter en classe

E3	<ul style="list-style-type: none"> - les parents, je n'ai pas eu trop de problèmes. Au début, certains sont un peu réticents - finalement après tous les retours que j'ai eus c'est que les élèves apprennent et ils fonctionnent, ils sont contents d'aller à l'école - au début quand on remplaçait en troisième HEP on a eu une maman qui était complètement outrée qu'on fasse que des jeux à l'école et qui a écrit une lettre à la direction et qui a été recadrée directement par la direction - elle a vu que c'était bénéfique pour son deuxième enfant qui avait beaucoup de difficultés - au début les premiers qui débarquent quand on dit, on n'a pas de tables, on n'a pas de places fixes, on fait des ateliers, faire des jeux parfois, pas que des fiches, etc., certains sont un peu réticents - finalement ils sont tous hyper contents - qu'ils nous remercient du travail qu'on fait, de la mise en place, que les enfants ont envie de venir à l'école, qu'ils voient qu'ils progressent - (<i>inquiète par la réunion de parents ?</i>) Oui forcément... Après au fond j'arrive à prendre du recul et à me dire « moi je suis OK avec ce que je fais, je sais que mes élèves vont progresser. » - soit ils posent leurs questions et puis les craintes sont écartées, ou alors ils voient après deux semaines d'école que ça fonctionne 	<ul style="list-style-type: none"> - questions - réticents au début - positif
----	---	--

T.11 : Motivations actuelles et apports		
<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - c'est la classe que j'aurais eu envie d'avoir... Dans le sens où moi j'ai un super mauvais souvenir de ces leçons interminables où on ne peut, on a mal aux fesses à force d'être assis sur une chaise, on a envie de bouger et puis à peine on bouge on nous disait quelque chose... - ça m'a demandé beaucoup d'efforts ces premières années parce qu'il y a tout à mettre en place et tout à installer mais je pense que l'année prochaine je débiterai déjà beaucoup plus sereine par rapport à ça - rien que le fait d'avoir envie d'aller à l'école 	<ul style="list-style-type: none"> - à l'aise dans sa classe - motivation des enfants - disponibilité durant les cours

	<ul style="list-style-type: none"> - énorme disponibilité pendant les leçons. Parce que j'ai mis pas mal d'autocorrectifs en place, ils s'entraident entre eux, etc. - ça me demande beaucoup de travail avant un thème - mais je suis dispo pour eux pendant les leçons. Je rentre à la maison, j'ai quelques petits trucs à corriger mais franchement ce n'est pas la mer à boire - il y a des moments intenses où je sais que à chaque vacances, il faut que je reprépare le plan de travail qui va suivre - ils ont tellement de plaisir à faire un jeu plutôt que de faire des fiches de conjugaison que c'est bénéfique. 	<ul style="list-style-type: none"> - travail avant un thème
E2	<ul style="list-style-type: none"> - ça apporte vraiment quelque chose à tout le monde - j'ai beaucoup de plaisir à enseigner de cette manière-là, avec cet aménagement-là - la classe flexible tend quand même à avoir un enseignement peu frontal, à avoir un enseignement en ateliers, par projet, par projets de groupe. Et ça c'est vraiment des choses qui me motivent - de voir les enfants venir chaque matin ou en tout cas quasiment chaque matin avec une motivation - les enfants sont unanimes qu'ils ont beaucoup de plaisir à venir à l'école - cette concentration qui est davantage là, cette motivation qui est aussi là davantage, eh bien ça fait que moi ça me fatigue moins parce que je dois faire moins de gestion de classe j'imagine - ce côté libre, lâcher prise, faire confiance aux élèves et puis vraiment de voir ces élèves motivés, davantage concentrés, qui bougent et en même temps qui font tout ça mais qu'ils travaillent - je trouve certains élèves métamorphosés et ça me motive vraiment à continuer 	<ul style="list-style-type: none"> - contente de venir travailler - motivation des enfants - apporte qqch à tous - moins de fatigue pour la gestion de classe
E3	<ul style="list-style-type: none"> - maintenant qu'ils sont en flexible et il y a vraiment une progression énorme - Les élèves arrivent à l'école, ils ont le sourire, ils sont ultra contents - le retour des élèves et très positif - l'objectif c'est que les élèves apprennent dans les meilleures conditions possibles et du coup ça veut dire que mon objectif est, je pense qu'il ne sera jamais atteint mais ils sont quand même dans de bonnes dispositions - des élèves qui étaient sous l'eau il y a quelques années et qui maintenant vont hyper bien. Et ça, ce n'est pas que la classe flexible, ce n'est pas que mon fonctionnement, il y a aussi une 	<ul style="list-style-type: none"> - progression - enfants contents - retour positif - influence réussite

	<p>évolution de l'élève mais... Je pense que ce fonctionnement a quand même une influence petite ou grande sur la réussite</p> <ul style="list-style-type: none"> - je suis aussi contente de venir travailler - de me sentir bien dans ma classe - ça impacte aussi la qualité de mon enseignement, le fait que je me sente bien 	<ul style="list-style-type: none"> - contente de venir travailler
--	--	--

T.12 : Difficultés évoquées comme telles		
<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	<ul style="list-style-type: none"> - Première année on est arrivés au mois d'octobre, [aux vacances ?] d'octobre, on s'est franchement posé la question de si on allait revenir en arrière ou pas parce que... On n'avait pas nos casiers, c'était le Bronx au niveau de l'organisation... Enfin c'était vraiment compliqué... On s'est demandé si c'était vraiment une bonne idée et puis finalement on s'est rendu compte après entre les vacances d'octobre et les vacances de Noël que tout s'était mis en place gentiment et puis que c'était devenu une habitude - Le budget. Enfin clairement. (275 : L'année passée on n'est parties de rien quoi.) - Ouais le moment de la préparation. Mais ce n'est pas énorme non plus. Je veux dire, là j'ai beaucoup comme je disais, j'ai beaucoup à faire parce qu'il y a tout à créer mais voilà, l'année prochaine je pourrai repiquer des choses 	<ul style="list-style-type: none"> - organisation - manque de matériel important - manque de budget - préparation des cours entiers à l'avance
E2	<ul style="list-style-type: none"> - ce qui a vraiment été difficile c'est que je me sentais tel un extraterrestre au milieu de mes collègues. Parce que personne ne fonctionnait de cette manière-là - parce qu'on peut vite revenir en arrière parce que certaines collègues n'y voyaient pas de sens - Sincèrement je n'ai pas rencontré de difficulté majeure. Parce que c'est vraiment quelque chose qui correspond à ma manière de faire et de voir les choses - Moi là où j'ai eu des difficultés c'est avec mes collègues - L'autre point, les autres difficultés c'est vraiment le début en classe flexible. Ce n'est pas tout rose du jour au lendemain. Pas du tout. - il faut aussi leur apprendre à bien utiliser les assises, à faire les transitions, typiquement quand on est dans une activité, ensuite on 	<ul style="list-style-type: none"> - accueil des collègues → motivation fluctuante - pas de difficulté majeure - gestion de classe (apprendre le fonctionnement)

	<p>passé à une autre activité</p> <ul style="list-style-type: none"> - c'est tout un lancement dans la classe flexible qui n'est vraiment pas évident au début et qu'il faut beaucoup beaucoup cadrer et ne pas lâcher - je pense que la classe flexible en elle-même demande une toute autre perception de la part des élèves. Et du coup beaucoup de choses à mettre en place. - quand on a de nouveaux élèves, tout mettre en place ça prend du temps et c'est fatigant et long - lorsqu'on n'est pas sur la même longueur d'onde avec une grande partie des personnes qu'on voit tous les jours, c'est fatigant. Et la motivation en prend un coup. Si je n'avais pas eu ces copines/collègues... Je pense que c'est possible en tout cas que j'aurais peut-être changé d'endroit, à terme. 	
E3	<ul style="list-style-type: none"> - Appréhension aucune, après difficile... Forcément c'est toute une nouvelle organisation, un nouveau système donc il faut que... Eh bien on prévoit des choses, on fait nos analyses a priori... Et forcément après il y a des petits détails qui ne fonctionnent pas donc c'est à nous de les modifier. - (<i>en parlant du budget</i>) c'est une difficulté mais facilement surmontable - je n'ai pas rencontré de grosse difficulté qui me dirait « il faut absolument mettre en garde les collègues qui sont encore en hésitation pour passer en flexible ou pas » - au niveau de la gestion de classe il faut être conscient que les élèves sont un peu partout, il faut apprendre à lâcher prise - il ne faut pas s'arrêter à la première difficulté dès qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas mais il faut juste réfléchir à qu'est-ce que je pourrais faire ou modifier pour que cette difficulté n'en soit plus une - ça peut être au niveau du mobilier : est-ce que cette chose à cet endroit est bien, c'est vraiment le mieux qui puisse ? Oui, non - au niveau du rangement des affaires des élèves, certaines choses, ce n'est pas pratique 	<ul style="list-style-type: none"> - pas de difficulté majeure Evoquées sans parler de vécu vraiment compliqué : - détails à modifier (aménagement, matériel) - budget mais surmontable - lâcher prise

T.13 : Diverses vigilances

<i>Sujet</i>	<i>Verbatim</i>	<i>Mots-clés</i>
E1	- quand je suis partie dans mon idée de classe flexible, c'était vraiment aménagement de la classe. Je ne me doutais pas que ça allait complètement changer mon enseignement.	réflexion sur la manière d'enseigner
E2	<ul style="list-style-type: none"> - je pense que cet aménagement il peut être fait avec n'importe quel enseignement mais par contre je pense qu'il y a des bienfaits différents tout dépend la pédagogie qu'on a en classe. Enfin, la pédagogie ou la philosophie qu'on a en classe - les gens qui veulent se lancer là-dedans aient eu une réflexion parce que sinon ça risque de ne pas bien se passer et ils pourraient mal voir la classe flexible. Mais c'est aussi se rendre compte que tout ne se passe bien du premier coup, qu'il y a beaucoup de régulations à faire au début. - je dirais qu'il y a vraiment une réflexion de base à avoir mais qu'après forcément comme tout quand on est dans le terrain, on fait des régulations 	<ul style="list-style-type: none"> - réflexion avant - régulations ensuite
E3	<ul style="list-style-type: none"> - c'est important de mettre des règles qui sont propres, des règles de classes qui sont propres au fonctionnement flexible. Nous on a des règles où ils ont le droit de choisir leur place de travail mais ça veut dire qu'ils doivent choisir un endroit où ils font un travail de qualité et où ils peuvent être concentrés et puis que moi j'ai le droit de les déplacer s'ils ne sont pas en train de faire du travail de qualité - C'est une liberté qu'ils ont et qui peut influencer positivement leur travail mais sans oublier pourquoi ils sont là. Ils sont là pour apprendre et travailler. - pour toutes les personnes qui pensent que flexible veut dire bruit, que non - mes élèves arrivent à travailler dans un bruit minime alors qu'ils sont tous en train de faire des choses en groupe ou assis avec leur copain ou en train de discuter de différentes choses 	<ul style="list-style-type: none"> - règles adaptées au fonctionnement particulier de la classe - bruit est gérable

Annexe 4 : transcription d'entretien avec E1

Informations sur l'enseignante :

- 13^e année d'enseignement, (seconde en classe flexible)
- Degrés : 3 – 4 et 7 – 8
- Actuellement en degré 8 avec 20 élèves

C : chercheuse

E : enseignante

C : Alors je vais d'abord vous montrer ici une première image... Plutôt l'autre. [Rires.] Voilà, une première image et j'aimerais savoir, qu'est-ce que ça évoque pour vous, de voir cette classe-là.

E : Eh bien ça évoque ce qu'on m'a appris à la HEP et puis ce que j'ai fait jusqu'il y a deux ans c'est-à-dire classe ordinaire comme on l'appelle avec ma collègue, avec ce que j'appelle les bancs en rangs d'oignons. Enfin voilà, alignés face au tableau avec ses propres affaires dans sa table. C'est quelque chose que je pense que je ne referai plus à partir d'aujourd'hui.

C : D'accord alors je vous en montre une deuxième ici... Que vous pouvez peut-être comparer, essayer de voir ce qui vous par...

E : Alors ça me dérange déjà moins parce que les tables sont, enfin, ce n'est pas aussi strict que sur l'autre photo. Après il y a trop de tables pour moi encore. Enfin là dans ma classe il reste trois tables, trois gros groupes de tables que j'aimerais même enlever. Enfin mon idée ce serait carrément de ne plus avoir ces groupes de tables parce que finalement c'est là que je me rends compte que c'est compliqué à gérer en fait dans la classe flexible. Mais c'est moins, c'est vrai que c'est moins strict que dans la première.

C : D'accord...

E : Mais quand même encore trop pour moi.

C : D'accord et du coup ce qui vous déplairait là-dedans c'est vraiment cette notion...

E : C'est cette notion d'enseignement frontal en fait parce que finalement il n'y a pas beaucoup de place pour bouger entre les bancs et puis par rapport à ma classe où les enfants ont la place de s'asseoir par terre, de tourner autour des tables, etc. Et puis finalement d'être à l'aise et pas vissé sur une chaise du matin au soir.

C : *Tout à fait... Et du coup les parallèles que vous pouvez faire avec votre ancienne classe ce serait quoi un peu plus précisément, si vous deviez un peu la décrire ?*

E : Par rapport à maintenant ?

C : *Alors vraiment l'ancienne classe que vous aviez...*

E : Alors hum... Avant de passer en classe flexible je n'avais jamais les tables droites alignées, c'était souvent des îlots de 4 ou de 6 tables, de 6 personnes en fait et puis déjà parce que j'utilisais beaucoup la collaboration et le travail de groupe donc... Enfin mes premières années j'ai eu les rangs droits comme ça, ce que je ne trouvais pas très pratique parce que j'avais des petits degrés et puis c'est vrai qu'au tout début quand on fait l'apprentissage de la lecture, d'être face au tableau, j'y voyais un avantage mais maintenant avec l'expérience, je pense que ça ne me dérangerait pas de partir avec une classe flexible même avec des troisièmes années. Mais voilà, c'était des îlots donc après les élèves avaient leur propre matériel dans leur propre table. Donc ils avaient quand même un endroit attribué à eux, avec leurs affaires à eux, ce qui n'est pas le cas cette année dans ma classe.

C : *D'accord. OK très bien. Hum... Et du coup cet aménagement vous l'avez dit, vous y voyez un intérêt à l'époque particulièrement pour les troisièmes mais, qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir changer ça ? Au fil des années qu'est-ce qui...*

E : Une vidéo sur Facebook. Ça a été un déclic. Une vidéo d'une classe canadienne en fait justement, une classe flexible qui avait été aménagée et dans cette vidéo des élèves témoignaient. Et il y en a un qui disait qu'il était hyper actif et que du fait de pouvoir bouger dans sa classe il n'avait plus besoin de prendre de médicaments. Et ça a été vraiment un déclic pour moi, ça a été aussi l'année où j'ai changé de collègue, avec une collègue toute jeune sortie de la HEP donc je lui ai proposé l'idée, elle était partante et puis voilà, l'espace des six semaines de vacances on s'est lancées là-dedans.

C : *Joli.*

E : Voilà. [Rires.]

C : *Vous avez parlé justement de cet enfant dans la vidéo qui avait un problème particulier par rapport à ça, c'est parce que vous aviez beaucoup d'élèves dans ce genre-là et ça a fait un écho par rapport à ça... ?*

E : Ouais eh bien voilà, enfin, chaque année en général on a au moins un élève qui est soit sous traitement soit qui a un trouble de l'hyperactivité ou de l'attention et qu'on diagnostique et puis c'est vrai que voilà, je me dis que si en mettant trois ballons dans ma classe je peux

résoudre ne serait-ce que... Je peux aider ne serait-ce qu'un seul de ces élèves eh bien c'est déjà bénéfique quoi.

C : Est-ce que vous diriez que c'est en fonction quand même beaucoup de ces enfants-là que ça vous a donné envie de changer ou bien est-ce que... ?

E : Non alors il n'y a pas que ça. Mais c'est vrai que ça a été le déclic ça. Mais après voilà, je suis très ouverte au travail en ateliers, aux plans de travail, etc. Et du coup c'est quelque chose qui... semblait être dans la continuité.

C : Ouais. Donc si je comprends bien avant vous travailliez vraiment en ateliers donc c'était un fonctionnement...

E : Alors très peu en ateliers je travaillais avec un plan de travail donc sur des thèmes. Donc je faisais un plan de travail par thème et puis j'avancerais là-dedans. Et puis après en travaillant en 7 - 8 eh bien on n'a plus toutes les branches. Donc quand j'ai commencé à n'enseigner que le français, je me suis dit « ah mais un plan de travail qu'en français ça va être la barbe. » Donc j'ai arrêté ça et c'est vrai que... Je proposais des petits ateliers, des petites choses ou des plans de travail plutôt à la journée ou aux leçons. Mais je n'arrivais pas à m'organiser différemment qu'en faisant finalement un enseignement assez frontal. Et puis ça ne me convenait pas du tout et du coup ça a été aussi le moyen, cette classe flexible... M'a amenée à réfléchir sur ma pratique et puis aussi à changer ça. Et du coup je suis repassée à un plan de travail que j'ai modifié il n'y a encore pas longtemps parce que finalement j'ai écouté des conseils. Enfin, on s'est concertés avec les collègues mais aussi avec les élèves. Je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient et ils m'ont dit que le plan de travail de maths était mieux donc j'en ai discuté avec ma collègue. Enfin voilà, je pense que c'est un des maîtres mots de cette classe flexible. C'est vraiment lâcher prise et collaborer... L'enseignant n'est plus au-dessus des élèves finalement... Et je leur pose beaucoup la question, je discute avec eux « est-ce que ça vous arrangerait plutôt de faire comme-ci ou comme ça. »

C : Sous quel angle par exemple ?

E : Eh bien typiquement pour ce plan de travail... La première fois que je leur ai soumis le plan de travail en début d'année ils m'ont dit « ah mais en maths elle met trois petites cases à côté pour qu'on note si c'est fait, corrigé, comment on s'est senti. » Donc la deuxième version j'ai mis ces petites cases à côté et puis j'avais fait un plan de travail par... Un peu avec des groupes en fait où d'un côté il y avait ce qui était FDL, un côté ce qui était lecture, etc. Puis ils m'ont dit « ouais mais le plan de travail de maths c'est mieux parce qu'il est dans l'ordre chronologique et on sait dans quel ordre on doit avancer, puis qu'est-ce qu'on doit

avoir fini pour telle date. » Du coup j'ai dû remodifier mon plan de travail. C'est aussi des petits conseils parce que finalement c'est eux qui travaillent. Moi je suis juste là pour les accompagner et je pense que c'est important parce que c'est eux qui mènent un peu leur scolarité comme ça quoi...

C : Donc par rapport à ce que vous aviez vécu avant dans les autres classes, ce changement il est...

E : Ah ouais ça va avec ce système de classe flexible parce qu'avant c'est vrai que j'avais ce statut d'enseignant qui apporte le savoir. Et puis tandis que là je collabore avec eux. Après il y a toujours cette notion d'autorité du fait qu'on soit un adulte et puis que ce sont quand même des enfants même s'ils sont grands. Mais je leur demande aussi par exemple pour planifier une évaluation je leur pose la question « mais qu'est-ce qui vous conviendrait le mieux ? Est-ce qu'on fait ça plutôt après les vacances, plutôt avant ? » Donc ouais ça va avec. On a des leçons d'appui en français. En général je leur demande « mais qu'est-ce que vous avez besoin de revoir à l'appui ? » - « OK. » - « Qui a envie de venir à l'appui ? » Et puis ils s'inscrivent un peu à la carte et je m'adapte à eux. Alors qu'il y a un moment, le REX, tu es là « ah eh bien lui il n'a pas fait ça, ça, ça, eh bien je prends lui, lui au REX et puis il fera ça, ça, ça. » Tandis que là... On planifie ensemble sur un bout.

C : Par rapport aux élèves du coup vous avez l'impression de mieux peut-être les inclure dans... l'enseignement en fait ?

E : Ouais... Ouais, ouais clairement. Ouais.

C : Ouais.

E : Et finalement de mieux les cerner aussi parce que... Il y en a qui vont être très directs et puis venir me dire « oh eh bien ça je n'ai pas compris, il faut vraiment que je le revoie. » Alors que d'autres... Il va falloir aller creuser et puis je me rends compte qu'au fur et à mesure, là c'est la deuxième année que je les ai... Il y en a qui se sont ouverts à ça puis qui se rendent compte que c'est bénéfique finalement de se dire « ah ouais ça je n'ai pas compris eh bien l'enseignante va faire un truc exprès pour que je puisse m'améliorer. »

C : Hun hun.

E : Donc ils sont aussi preneurs pour la plupart, pas tous hein parce qu'il y en a qui n'en ont rien à faire comme d'habitude mais... Ils sont preneurs du fait qu'on soit à l'écoute de ce dont ils ont besoin.

C : Ouais... Très bien. Si on en revient à ce moment de transition, vous l'avez vécu comment ? Parce que du coup j'imagine qu'il se passe beaucoup de choses...

E : En classe ?

C : *Alors euh, vraiment...*

E : Pour aménager la classe ou par rapport à l'enseignement ?

C : *Oui déjà dans votre démarche dans ce moment de changement...*

E : L'année passée franchement on est parties un peu... Comme on pouvait. On n'a pas réussi à dégager un budget pour pouvoir aménager cette classe donc... Tout ce qu'on a pu aménager c'était soit avec notre propre argent, soit avec des choses qu'on a chiné dans des brocantes ou sur des groupes Facebook, etc. Et puis on avait un peu... On ne voulait pas qu'ils aient leurs affaires dans les tables pour qu'ils puissent vraiment aller où ils voulaient dans la classe et du coup on avait une espèce de système avec des rangements. Il y en a encore, on en voit deux [déplacement] comme ça... Là en haut.

C : *Ah oui.*

E : Avec des cartons blancs enfin, des rangements, des porte-documents. Mais au bout de trois semaines ils étaient complètement cassés. Enfin bref. C'était compliqué. Et puis après eh bien voilà. On a fait un peu des recherches et puis on a vu cette histoire de casiers. Donc j'ai fait des pieds et des mains à la direction pour avoir des casiers. Et puis on m'a dit « ah mais pourquoi tu n'achèterais pas des meubles Talax de chez IKEA ? » J'ai dit « oui d'accord mais je les mets où ? »... Et finalement c'est un des réparateurs de l'école qui est venu prendre des mesures et qui m'a bidouillé ces casiers. Donc ils ont chacun un casier où ils ont leurs affaires à l'intérieur comme ça ils savent que tout est là, tout est rangé là. Et puis finalement si un tel est assis là, il n'est pas obligé de déranger celui qui est assis à sa place pour aller prendre les affaires dans la table. C'était ça qui était important pour nous. Qu'ils puissent avoir une certaine liberté et autonomie sans que... On dérange aussi les autres tout le temps.

C : *Hun hun.*

E : Voilà. Puis après au niveau de l'enseignement... En début d'année, on n'a rien changé. On s'est dit « on essaie et puis on verra ce que ça donne. » Et puis on a adapté les choses un peu au fur et à mesure parce qu'on s'est rendu compte que finalement aménager la classe ça ne suffit pas. Parce qu'il faut aussi aménager des choses... Notre façon d'enseigner. Enseigner en frontal alors qu'on a une classe flexible, ça ne sert à rien. Autant ne rien faire. J'ai envie de dire. Mais ça s'est adapté petit à petit... Là pendant les vacances pour cette deuxième année on a encore rajouté des choses et puis on en a beaucoup parlé autour de nous, on nous a même demandé d'animer un atelier à la journée pédagogique

l'année passée donc tout le monde est un peu au courant qu'on est dans cette démarche. Donc on nous propose aussi du mobilier « ah je me débarrasse de ça, est-ce que tu veux le prendre ? » Le canapé qui s'est ajouté dehors on me l'a donné. La table de bar là, pour qu'ils puissent travailler debout, on nous l'a aussi donné cet été. Donc c'est des petites choses... Et puis voilà, mon entourage est aussi bien impliqué. Enfin c'est mon mari qui est venu percer le mur pour fixer la table. C'est vraiment une démarche un peu globale. Et puis l'enseignement moi je le... J'ai lu un bouquin qui m'a beaucoup apporté et qui m'a permis un peu de poser les choses et puis de me donner des idées.

C : *Vous avez le titre peut-être ?*

E : Oui ! Je crois que c'est juste « la classe flexible au cycle 2 et 3 » mais je peux vous reconfrmer...

C : *D'accord...*

E : Il est très chouette. Et puis... Un groupe Facebook aussi qui existe où on est plusieurs enseignants à être dans cette démarche et on s'échange des idées et des choses comme ça. Donc voilà.

C : *D'accord... Hum, je reviens un peu sur les démarches d'aménagement parce que du coup on voit beaucoup de choses dans la classe. Un peu plus concrètement, quand il a fallu commencer vous êtes parties sur quoi ?*

E : Le premier truc que je voulais c'était un canapé. Donc c'est le premier truc que j'ai cherché.

C : *D'accord.*

E : Donc ça, c'est quelque chose qu'on a trouvé sur un groupe de dons sur Facebook. Et puis les ballons. Donc là les ballons on est allées dans un magasin de sport et puis on en a acheté quelques-uns en les payant de notre poche. Donc voilà ça c'était les premiers éléments qu'on a ajoutés. Après on nous a donné le fauteuil aussi... Le fauteuil à bascule. Et puis on n'avait pas de bar l'année passée mais j'avais mis des tables individuelles tout en haut en fait pour qu'ils puissent travailler. Donc en septième ça allait mais en fin de septième, ils avaient tellement grandi que... ils étaient un peu trop courbés. C'est pour ça qu'on a mis autre chose en place. Et puis voilà. L'année passée on est parties vraiment avec ça et puis avec le coussin [déplacement], ces coussins mobiles pour qu'ils puissent les mettre sur les chaises et puis on a demandé quelques chaises parce que les chaises sont fixes et puis on en a plusieurs qui pivotent.

C : *D'accord.*

E : Et puis les élastiques sous les tables... Il y a des élastiques avec lesquelles ils peuvent jouer... Simplement jouer avec les pieds même s'ils sont assis sur une chaise.

C : *Ouais.*

E : Voilà donc ça c'était les premiers éléments et puis on avait plus de tables aussi. L'année passée. Donc on y va petit à petit en fait en fonction des moyens qu'on a et de ce qu'on trouve. [Rires.]

C : *[Rires] Et du coup eh bien vous avez beaucoup parlé de ce groupe Facebook, vous avez parlé de certaines lectures... Est-ce que vous en avez fait d'autres ou bien, comment était votre recherche pour comprendre ce que c'était cette classe flexible... ?*

E : Non on n'en a pas fait d'autres. C'est vrai qu'on en discute beaucoup avec ma collègue dès qu'on voit une idée. Typiquement la semaine passée il y a eu un reportage sur Canal Alpha là-dessus...

C : *Oui.*

E : On s'est envoyé des captures d'écrans « regarde là il y a un vélo avec une planche. » C'est vrai que dès qu'on voit quelque chose, même notre directeur une fois il nous a dit « ah j'ai vu ça à la télé, il fallait que je vous en parle. » Donc ouais, c'est chouette. Après on n'a pas fait d'autres lectures plus poussées que ça pour l'instant. En tout cas je n'en ai pas ressenti le besoin. Maintenant que l'aménagement est plus ou moins OK c'est vrai qu'on s'attelle gentiment à mettre l'enseignement au même niveau, au niveau de la classe flexible. Donc cette année on a pas mal instauré des jeux pour qu'ils puissent travailler seuls, en autonomie. Donc le petit meuble orange là, il y a un étage maths, un étage français... C'est tous des jeux qu'on a introduit petit à petit pour qu'ils puissent faire des ateliers finalement... Ils font un tournus. [Déplacement] Donc en fait quand on travaille en plan de maths ou en plan de français par groupes de trois ou quatre pendant une période entière ils font des jeux.

C : *D'accord.*

E : Et puis on fait un tournus comme ça on est sûr qu'ils passent tous un moment à jouer et pas seulement à faire le travail du plan. Et puis ça nous permet de les voir évoluer... De savoir comment ils collaborent, comment ils fonctionnent dans un groupe. Voilà.

C : *D'accord, ça, ça reste toute l'année...*

E : *Ouais.*

C : *Ouais ?*

E : Alors en fait c'est écrit « plan de maths », je l'utilise aussi pour le français. Ça reste toute l'année et puis à chaque période on décale puis c'est les quatre suivants ou les trois suivants en fonction du jeu qu'on met en place cette semaine-là qui passent une période entière uniquement à faire les jeux du meuble orange.

C : *D'accord.*

E : Voilà. Et puis les autres avancent dans le plan de travail comme je le disais, qui est chronologique. C'est assez clair pour eux parce que finalement quand on leur dit « on travaille dans le plan », à force ils savent, ils sont autonomes et puis il n'y a plus besoin d'explications.

C : *Cette autonomie vous pensez qu'elle a été développée par cette forme de classe ou bien... ?*

E : Ça a mis du temps.

C : *Ouais...*

E : Première année on est arrivés au mois d'octobre, [aux vacances ?] d'octobre, on s'est franchement posé la question de si on allait revenir en arrière ou pas parce que... On n'avait pas nos casiers, c'était le Bronx au niveau de l'organisation... Enfin c'était vraiment compliqué... On s'est demandé si c'était vraiment une bonne idée et puis finalement on s'est rendu compte après entre les vacances d'octobre et les vacances de Noël que tout s'était mis en place gentiment et puis que c'était devenu une habitude. Il a fallu peut-être un peu plus de temps pour que ça devienne une habitude mais maintenant ça roule. Maintenant on les a repris là on a eu deux nouveaux élèves en début d'année mais ils ont pris le train en route et puis... aucun souci.

C : *Tant mieux alors...*

E : Ouais c'est chouette. Vraiment.

C : *Je me demandais quand vous parliez du mobilier du coup il y a eu beaucoup de changements... Est-ce que vous êtes passées peut-être par d'abord un plan dessiné ou bien... Est-ce que vous avez...*

E : Non du tout.

C : *... directement dit « on y va » ?*

E : On a tout amené en classe... Après on s'est dit « bon, qu'est-ce qu'on en fait et où ? » Donc on a bidouillé, on a déplacé le canapé au moins trois fois. [Rires.] Non on a vraiment tout porté, on a essayé à même le truc. On aurait pu, ça nous aurait peut-être moins

fatiguées de passer par un plan effectivement. Mais comme on est très visuelles les deux, il fallait qu'on voie si on pouvait passer autour des tables. L'idée d'espace, l'année passée il y avait beaucoup plus de tables dans la classe et du coup on arrivait à peine à circuler en ayant ajouté les poufs, le canapé ... Et là on a tout fait cette année pour que ce soit aéré. Beaucoup plus que l'année passée. Ça nous semblait important.

C : L'an dernier vous aviez un sentiment peut-être de perte d'espace ?

E: Ouais vraiment. Le fait d'avoir rajouté deux - trois trucs, on avait l'impression vraiment de devoir zigzaguer entre les tables. Enfin dès qu'on devait faire quelque chose où on était un petit groupe, il fallait qu'on aille dans le couloir. Donc ce n'était pas très, pas tant agréable donc là je crois qu'on a enlevé trois ou quatre grandes tables comme ça entre l'année passée et cette année.

C : Et du coup cette évolution elle s'est faite en milieu d'année ou plutôt en fin d'année ?

E : Euh...

C : Vous vous êtes permis durant l'année de... ?

E : Alors un petit peu, petit à petit enfin dès qu'on avait un petit truc on se disait « ah eh bien tiens, on pourrait faire autrement », on sortait une table. Mais pendant les vacances on en a viré trois d'un coup. Enfin vraiment il fallait, c'était le but de cette rentrée, c'est qu'il y ait moins de tables dans cette classe.

C : D'accord...

E : Et je pense qu'on va continuer comme ça. Vraiment qu'il n'en reste plus qu'une ou deux.

C : D'accord... Très bien ça laisse des choses pour la suite.

E : Oui ! Quand même...

C : C'est bien aussi. Et du coup on a beaucoup parlé de ces deux images. Aujourd'hui du coup vous décririez comment votre classe de manière assez résumée, presque en un mot ? Quand vous voyez ce que vous avez vécu avant, quand on revoit ces images-là...

E : Eh bien je pense que flexible ça correspond vraiment parce que ça permet ce changement, cette adaptation en fonction des besoins.

C : Hun hun.

E : Tout simplement. Et ils le ressentent aussi. Enfin certains, pas tous. Il y en a c'est clairement « je vais m'asseoir à côté de mon pote. » Mais il y en a, je parlais typiquement d'un élève hyperactif euh... Il est quasiment tout le temps sur les balles. Parce que tout du long il peut rebondir et du coup ça lui permet de se concentrer la moindre sur son travail. S'il

est assis à une chaise ordinaire, je vais devoir le reprendre beaucoup plus souvent que s'il est sur une balle. Donc voilà. Je pense que ce mot est bien trouvé pour ce concept. [Rires.]

C : *D'accord, très bien. On n'en changerait pas. [Rires] ...Super. Hum, vous avez déjà évoqué un peu des moments de difficultés entre voilà, le fait de devoir modifier, on se rend compte que certains aménagements ne marchent pas super bien. Vraiment au niveau de ces difficultés ce serait, qu'est-ce que vous pourriez dire, quelles sont celles que vous avez vraiment rencontrées ? ... Si on devait parler d'un signe "attention"...*

E : Le budget. Enfin clairement. Parce que finalement le mobilier ordinaire nous est fourni par l'école donc c'est vrai qu'on ne s'en préoccupe pas forcément... Mais maintenant c'est en pourparlers, ça a suscité d'autres envies chez les autres enseignants. L'année passée on n'est parties de rien quoi. Là j'ai des supports d'ordinateurs pour qu'ils puissent écrire quand ils sont sur le canapé par exemple. L'année passée j'avais des bêtes cartons de sous-mains qui ont fait six mois parce qu'ils les trimbalent tellement à gauche à droite qu'ils sont vite abîmés et puis... On a de la chance d'avoir eu pas mal de choses en récupération mais je pense que ce n'est pas toujours évident à trouver. Après voilà, c'est une question de lâcher prise au niveau de l'enseignement. Enfin c'est clair qu'une classe flexible ça va être beaucoup plus mouvementé et souvent bruyant qu'une classe ordinaire où finalement souvent ils travaillent chacun pour soi et sur leur propre travail. Là je pense que c'est rare des moments où ils travaillent vraiment seuls. Ils sont toujours par deux en tout temps.

C : *Hun hun...*

E : C'est ce qu'on recherche finalement donc moi ça me va très bien mais j'ai des collègues dans le collège qui me disent « oh mais je ne sais pas comment tu fais, moi je ne pourrais pas. » Donc voilà.

C : *Ce lâcher-prise il a été difficile comme ça, au début ou bien ça l'est peut-être encore maintenant ? Comment vous...*

E : En fait je n'avais pas pensé à ça. Moi quand je suis partie dans mon idée de classe flexible, c'était vraiment aménagement de la classe. Je ne me doutais pas que ça allait complètement changer mon enseignement.

C : *D'accord...*

E : Toute cette collaboration dont je parlais avant avec les élèves, ce fait de revenir avec des ateliers, des plans de travail alors que j'en faisais finalement beaucoup avec les petits degrés avant mais avec les grands pas du tout... Et en fait je me suis vite rendu compte que ça n'allait pas. Bêtement parce que ça ne correspondait pas du tout à ce système

d'autonomie, de collaboration qu'on met en place dans cette classe flexible. Donc ouais, ça a été une surprise mais une bonne surprise, j'ai envie de dire. Et puis ça m'a permis aussi de me remettre en question parce que ça fait quand même une dizaine d'années que j'enseigne et puis... J'ai toujours un peu fonctionné la même chose. Et puis lâcher prise, non. Parce que voilà, je suis du genre à supporter les bruits. Et puis mes élèves disent de moi qu'il ne faut pas m'énerver. [Rires.] Parce que sinon on m'entend.

C : [Rires.]

E : [Rires.] Mais qu'en général eh bien je suis plutôt, c'est vrai que je suis assez tolérante... Par rapport à certaines choses. Après ils savent que tout ce qui est injuste ce sera non négociable. Mais là le fait qu'ils parlent un peu plus mais qu'ils parlent de ce qu'ils sont en train de faire, qu'ils sont en train de collaborer sur un jeu de maths ou un truc, franchement il n'y a pas de soucis. Et puis c'est vrai que quand ils sautillent sur leur balle ça fait un peu de bruit mais je préfère ça qu'un élève qui se balance tout le temps sur sa chaise, qui finit par se casser la figure et se faire mal enfin... Voilà.

C : *Hun hun...*

E : Vraiment. Après je sais qu'il y a des collègues qui ne supporteraient pas du tout et puis qui me le disent clairement. Mais je pense que ça va avec.

C : *Hun hun... Au niveau des collègues justement, ça a été accueilli comment ? Apparemment vous en discutez pas mal...*

E : Alors on en a pas mal parlé. Alors il y en a qui adhèrent totalement mais surtout les jeunes collègues, j'ai envie de dire. Des plus anciens... Semblent un peu dépassés par cette histoire, enfin, pourquoi est-ce qu'on changerait ? Alors que ça allait très bien jusqu'à maintenant. Et puis il y a aussi une partie des collègues qui sont fâchés parce que cette année on nous a un peu alloué un budget pour ça et puis que les finances de la ville sont dans le rouge. Donc c'est « pourquoi est-ce qu'on donnerait de l'argent pour ça alors que pour autre chose que moi j'ai demandé, c'est non ? » Donc c'est un peu... Ils le ressentent un peu comme une injustice. Après rien ne les empêcherait de le faire. Mais il y en a qui disent que « non, il faut vraiment que la classe soit cadrée, toi tu ne peux pas cadrer... » Les gens s'imaginent beaucoup qu'on fait n'importe quoi en fait. Même des parents, un papa d'élève l'année passée m'a demandé si on allait faire tout le programme de septième année, du fait qu'on avait une classe flexible... J'étais là « eh bien... oui ! » - « ah bon alors ça va » qu'il me dit... Et puis un autre papa aussi il me disait « mais franchement au début ma fille elle m'a raconté ça, je me suis dit que c'était n'importe quoi... » Il a voulu venir m'en parler et puis c'est sa fille qui l'en a dissuadé.

C : *Hun hun...*

E : Enfin voilà, il y a un peu de tout. Il y a vraiment du très positif, du très négatif mais finalement, le papa était là à la réunion des parents mardi soir, il s'est assis sur un ballon, il a passé la soirée sur un ballon et puis... C'est bien passé.

C : *Ce moment de la soirée des parents du coup il est important pour transmettre le message ou bien... ?*

E : Alors de toute façon, on a ce qu'on a fait l'année passée pour animer la journée pédagogique c'est qu'on a filmé nos élèves qui nous ont présenté la classe coin par coin. Et puis après on leur a posé des questions sur ce qu'ils appréciaient ou ce qu'ils appréciaient moins de cette classe flexible. Et on a retransmis ça aux parents mercredi. Et ils ont trouvé vraiment chouette. Enfin il y en a plusieurs qui nous ont remerciées de leur avoir montré cette vidéo et que ça leur parlait plus que « ah ouais j'ai passé ma journée couchée sur le canapé. » Parce que dans la vidéo eh bien clairement on voit des moments où ils travaillent, où on discute, etc. Et ils font leur job alors des fois ils sont affalés sur le canapé mais... Du moment que le travail est fait... Ouais. Et puis après les collègues je leur ai toujours dit, « mais venez dans ma classe. » Mais à part l'enseignante de soutien pédagogique qui est assez ouverte, qui est venue une leçon entière en classe, les autres n'ont pas osé y mettre les pieds. Mais ça fleurit quand même dans le collège. L'année passée il n'y avait que nous, là il y a des ballons dans deux, trois... trois autres classes.

C : *D'accord.*

E : Ma collègue enseigne aussi dans une autre classe de huitièmes et puis l'année passée il n'y avait rien du tout et là elle me disait « j'amène petit à petit un truc, une balle, une table dehors, des matelas par terre. » Après je pense que certaines personnes seront plus ouvertes à faire une partie flexible, enfin dans le sens, ne pas tout changer d'un coup mais c'est déjà ça.

C : *C'est déjà ça.*

E : Ouais, c'est déjà ça.

C : *Hum, vous avez parlé de votre collègue que vous avez en duo. C'est une chance pour vous d'être deux ? Est-ce que vous vous seriez lancée si vous aviez été seule ?*

E : Euh... Franchement je ne sais pas. Peut-être pas avec autant d'enthousiasme parce que c'est vrai qu'elle est bien plus jeune que moi et puis du coup elle a amené plein de nouvelles idées, etc. Je l'aurais peut-être fait mais pas autant d'un coup. J'aurais peut-être fait progressivement... Mais ouais. Elle apporte beaucoup avec son dynamisme. Donc c'est

chouette. Ouais, vraiment. Et elle a beaucoup, enfin elle a terminé la HEP plus tard que moi et donc ça a aussi évolué. Tout ce qui est ateliers, etc. on en a beaucoup moins parlé pour les grands degrés quand moi j'étais à l'école alors que maintenant je sais que vous l'abordez. Et puis du coup c'est vrai que typiquement la petite astuce du tableau ça vient d'elle quoi. Donc oui, et puis d'être deux, de se concerter, de se dire « ah ouais mais moi je ferais plutôt comme ça, comme ça » puis d'avoir deux regards sur rien que l'aménagement aussi et puis la mise en pratique du meuble des jeux aussi ça vient d'elle, enfin voilà. Du fait d'être deux et puis de pouvoir en discuter je pense que ça apporte beaucoup.

C : Est-ce que du coup comme vous étiez les premières du collège vous auriez encore aimé pouvoir discuter avec les collègues pour avoir d'autres informations ou bien est-ce qu'à deux ça semblait jouer pour vous ?

E : Alors ma collègue était dans un autre collège l'année d'avant où il y avait une classe totalement flexible donc elle a plus du tout de table non plus donc c'est vrai qu'elle avait pas mal discuté avec elle. C'est vrai que certaines de ses idées viennent de là et puis... Moi la lecture que j'ai faite, je l'ai faite après coup, enfin je l'ai faite pendant les vacances d'été cette année donc c'est aussi... Un plus mais en parler avec les autres, on n'en parle pas forcément avec les autres du collège. C'est plutôt les autres qui viennent nous demander, maintenant « ouais toi tu ferais comment ici, ah ouais je pensais mettre quelques ballons mais euh... comment tu » enfin voilà. On est plutôt de bons conseils. On nous a d'ailleurs demandé de réanimer une formation pour l'année scolaire prochaine. Donc c'est un beau projet et qui est assez enthousiasmant au niveau de l'école.

C : Ouais. C'est bien de voir que...

E : Ouais, qu'on est soutenues. Non mais vraiment. Notre directeur de cycle est vraiment top par rapport à ça, il était ouvert dès le départ. Et depuis, moi je lui ai demandé directement « est-ce que tu as un budget à m'allouer pour ça ? » Il m'a dit « non » ... Mais je sais qu'à chaque fois qu'il rencontre la ville, etc., enfin les politiciens, il me dit « mais à chaque fois je remets ça sur le tapis. » Ça lui tient aussi à cœur et on se sent hyper soutenues dans la démarche donc c'est chouette.

C : Est-ce que vous pensez que si lui avait été peut-être plus réticent, ou... Par peur ou autres, ça aurait peut-être aussi diminué votre motivation ou bien... ?

E : Peut-être pas la motivation mais peut-être la mise en place de la classe, ça ne serait pas allé autant loin. Là aussi, le concierge par exemple a un peu râlé pour l'aménagement des couloirs parce que ça le dérangeait qu'il y ait un canapé là tout de suite je lui ai mis un mail à mon directeur. Et il m'a soutenue en me disant que finalement dans ma classe je faisais

comme je voulais et que dehors c'était juste une question de sécurité par rapport aux incendies. Donc il est venu avec le responsable de la prévention des incendies et puis ils ont analysé tout ce qu'on avait mis dans le couloir dehors pour voir si c'était ok ou pas. Et rassurer le concierge quant au fait que... les élèves étaient en sécurité.

C : *D'accord...*

E : Donc voilà, il est hyper impliqué et je pense que c'est une grande aide, vraiment. Je pense que si on n'est pas soutenu au niveau de la direction, mais peu importe hein, peu importe quoi dans notre métier mais si la direction n'est pas de notre côté, c'est compliqué.

C : *Hun hun... Du coup je, je n'avais encore jamais pensé à cette idée en lien aux incendies. Dans la classe, ça devient aussi un problème ou bien ?*

E : Non. En fait du moment qu'on peut ouvrir les fenêtres, donc là euh... C'est comme les ordinateurs. Les ordinateurs dépassent les fenêtres, il suffit de les coucher et puis de les prendre. Et puis là le canapé euh on arrive à ouvrir la fenêtre sans que, enfin, en ayant le canapé dessous.

C : *Et c'est quelque chose, vous avez dû y penser au début ou c'est venu à cause de cette interaction ?*

E : C'est venu avec cette discussion avec le concierge en fait et c'est vrai que ça ne m'a pas du tout tilté avant ça. Mais c'est en discutant avec la direction... Il faut veiller à la sécurité des élèves on est d'accord. Typiquement mes casiers sont fixés au mur parce que je vois bien un Zoulou se tirer le casier dessus. Et puis j'ai investi aussi dans un escabeau parce que je n'avais pas la place de mettre les casiers en haut mais du coup l'année passée... Là ça va parce qu'ils ont grandi mais l'année passée ils n'arrivaient pas à atteindre le casier du haut sans monter sur un escabeau. Donc voilà, c'est aussi des petites choses qui sont logiques finalement pour moi mais auxquelles il faut quand même penser... Après dans une classe standard j'ai envie de dire, on fait aussi attention à ce genre de choses. Ce n'est pas parce que c'est une classe flexible qu'il y a plus à faire au niveau de la sécurité. Mais voilà, la consigne qui m'a été donnée c'est qu'on puisse avoir accès aux fenêtres.

C : *D'accord. Ça a pu être réglé...*

E : Oui oui assez facilement.

C : *Très bien. Hum, donc on a déjà pas mal parlé au niveau de la direction... Ce que je voudrais demander c'est, au niveau du budget, souvent c'est plus compliqué mais comme vous le dites, quand il va rencontrer des gens il va parler vraiment, essayer de remettre ça*

sur le tapis, mais est-ce que cette question-là, lui quand il vous en parle c'est une question de tension peut-être ?

E : Non. Enfin, entre nous ?

C : *Oui.*

E : Non, pas du tout. Non non. En plus en conférence de rentrée cette année ils nous ont dit qu'on pouvait soumettre des tickets avec ce qu'on avait acheté parce que finalement tout ce qu'on a acheté on l'a mis de notre poche avec ma collègue. Et qu'ils allaient faire le nécessaire pour que ça nous soit remboursé. Ça c'est une bonne chose et puis qu'on pouvait proposer une liste de nouveau matériel à acheter comme ça ils vont essayer de grouper un peu avec des autres enseignants intéressés. Et essayer d'obtenir des prix dans différents magasins.

C : *D'accord.*

E : Donc ça a un peu évolué dans ce sens-là, après je pense qu'on peut compter sur les doigts des mains le nombre de classes flexibles sur l'école de La Chaux-de-Fonds donc c'est gérable pour l'instant. Si tout le monde devait passer à ce système-là ce serait un peu compliqué. Mais non, cette année en tout cas par rapport à l'année passée, l'année passée c'était un non catégorique. Cette année il y a déjà une ouverture par rapport à ça.

C : *Vous avez parlé de plusieurs magasins et autres brocantes et tout, est-ce que vous aviez plus ou moins listé ou repéré des... Vraiment des magasins spécifiques ou bien pas forcément ?*

E : Je suis allée au moins cher. Clairement tout ce qui est ballons de mobilité, les grosses balles et tout ça vient de chez Décathlon parce que je n'ai pas trouvé moins cher que là-bas. Et puis le reste eh bien c'est des groupes de dons sur Facebook ou alors quelques trucs, on est allées chez Emmaüs pour chercher. Et puis voilà. Et puis les seuls gros trucs qu'on a vraiment achetés c'est les armoires chez IKEA là... Pour pouvoir un peu, enfin qu'elles soient en libre accès puis que ce soit facile d'accès pour les élèves en fait. Après les casiers ça a été fait par l'école donc là c'était... Gratuit si je puis dire.

C : *Ce choix de mobilier, parce que, j'ai l'imagine d'IKEA en tête, il y a énormément de choses, est-ce que vous aviez quand même prémédité un petit peu ce dont vous auriez besoin avant d'y aller ou bien est-ce que vous vous êtes un peu plutôt laissées tenter par euh, différentes choses ? Comment est-ce que c'était réfléchi finalement ?*

E : Non, c'est venu au fur et à mesure en fait. Une fois que les casiers étaient mis en place on s'est dit « ah ouais mais là on pourrait mettre un meuble pour faire ça... » Et puis on a un peu acheté des choses au fur et à mesure.

C : *Hun hun.*

E : Donc c'est...

C : *Pratique finalement...*

E : Ouais, c'est à force, on s'est dit « mais ça ce n'est pas pratique, il faudrait qu'on fasse autrement et puis qu'on fasse ça comme ça puis comme ça. » C'est vraiment au fur et à mesure qu'on se rend compte et on évolue. Hum... L'année passée on n'avait pas tellement de coin lecture non plus parce que la bibliothèque était vraiment sur le fond. Il y avait juste un tapis posé devant mais du coup les livres n'étaient pas accessibles et là c'est les élèves qui nous ont demandés à avoir un vrai coin lecture. Donc le petit coin qui est là on l'a refait cet été mais à leur demande.

C : *Ouais.*

E : Donc non c'est vraiment au fur à mesure. Quand on se rend compte qu'il y a un truc qui ne va pas on se dit « ah ouais eh bien on pourrait faire comme ça », on y réfléchit souvent à deux et puis on se demande comment est-ce qu'on pourrait résoudre l'histoire.

C : *D'accord... J'en viendrais à finalement, aujourd'hui donc vos motivations, on en a parlé au début il y a eu ce déclic avec la vidéo de Facebook, l'intérêt pour les élèves qui bougent beaucoup. Votre envie à vous avec cette classe c'était quoi ? Est-ce que vous aviez un objectif particulier, c'était juste une envie ? Ou... Comment vous vous situeriez, vous, dans le fait d'avoir changé d'aménagement ?*

E : J'ai envie de dire que c'est la classe que j'aurais eu envie d'avoir... Dans le sens où moi j'ai un super mauvais souvenir de ces leçons interminables où on ne peut, on a mal aux fesses à force d'être assis sur une chaise, on a envie de bouger et puis à peine on bouge on nous disait quelque chose... Beaucoup de parents nous disaient « ouais mais bon l'année prochaine ils seront en neuvième euh, ils devront de nouveau être assis sur un banc à écouter. » J'ai dit « eh bien voilà, ils auront eu deux années de calme dans leur vie... » Enfin finalement c'est des enfants, ils ont besoin de bouger, ils ont besoin de courir, de crier, donc si la classe peut être d'autant plus agréable pour eux, eh bien je me dis « eh bien pourquoi pas » et puis finalement de mon côté ça m'a demandé beaucoup d'efforts ces premières années parce qu'il y a tout à mettre en place et tout à installer mais je pense que l'année prochaine je débiterai déjà beaucoup plus sereine par rapport à ça.

C : *Hun hun...*

E : Donc... [sonnerie du collège] On va peut-être la laisser sonner...

E : Mais voilà, je pense que c'est déjà deux petites années... Pas *cool*, mais plus agréables pour eux. Je sais qu'on en parle, à gauche à droite. Enfin des élèves, ceux qui sont... Des sixièmes donc qui sont des futurs septièmes... Ils sont déjà en train de tableur sur, dans quelle classe ils iront « ah ouais j'espère que j'irai là-haut. » Quand il y a un élève qui vient d'une autre classe pour chercher quelque chose il regarde avec des grands yeux... Donc, ça suscite l'envie et puis je pense que pour les enfants c'est énorme quoi. Rien que le fait d'avoir envie d'aller à l'école. Donc si ça peut aider à ça, eh bien, j'ai tout gagné.

C : *Hun hun.*

E : Surtout à cet âge-là parce qu'en 7 – 8 des fois... Ils entrent dans cette période un peu de préadolescence où... Enfin voilà l'école c'est nul...

C : *C'est juste... Très bien. Hum, du coup, c'est un peu l'idée... Donc vous m'avez parlé du fait qu'il y a votre vécu aussi hein, donc cette notion de ne pas aimer forcément ces classes ordinaires comme vous les appelez. Aujourd'hui, si ça vous a apporté quelque chose, ce serait quoi ? Ce nouveau fonctionnement...*

E : Une énorme disponibilité pendant les leçons. Parce que j'ai mis pas mal d'autocorrectifs en place, ils s'entraident entre eux, etc. donc c'est vrai que pendant les leçons je suis beaucoup plus disponible pour être vers eux, pour les aider, pour aller voir... Quand ils font les jeux, si ça se passe bien, etc. Dans le système d'avant, eh bien j'étais au bureau et puis ils défilaient vers moi pour des corrections et puis finalement j'avais l'impression de faire que ça toute la journée. Je rentrais à la maison, j'avais encore des corrections à faire. C'était lourd entre guillemets à porter pour moi. Tandis que là du fait que, alors oui ça me demande beaucoup de travail avant un thème. Parce que eh bien là par exemple je suis dans le thème de la bande dessinée en lien avec MMF, j'ai fait tout un plan de travail là-dessus, j'ai fait mes autocorrectifs, j'ai fait mes correctifs, machin, j'ai créé plein de jeux en lien donc mes vacances d'été je les ai passées à ça clairement. Mais je suis dispo pour eux pendant les leçons. Je rentre à la maison, j'ai quelques petits trucs à corriger mais franchement ce n'est pas la mer à boire et puis... Je disais à mon mari il n'y a pas longtemps « mais j'ai l'impression que je n'ai rien à faire. Je dois oublier quelque chose. » Enfin, ouais, vraiment, d'être plus posée aussi pour eux. Et moins euh « ah ouais j'ai oublié de corriger ça » ou « ah ouais il faut vite finir ça avant. » Je prends le temps. Quitte à ce que ce ne soit que le minimum mais je prends le temps de bien le faire et mieux le faire.

C : *Donc une influence en classe et puis...*

E : Aussi dans ma vie personnelle ouais. Clairement. Ouais. Enfin voilà, après il y a des moments intenses où je sais que à chaque vacances, il faut que je reprepère le plan de travail qui va suivre. Et là en plus je dois les créer ces plans de travail, donc ça me prend passablement de temps. Mais franchement une fois que le plan de travail est posé, que mes autocorrectifs sont faits, que j'ai fait mes correctifs et que j'ai organisé mes ateliers, mes machins, je n'ai quasiment plus rien à faire à part les aider... Et être là pour eux. Donc c'est top. Vraiment, ouais.

C : *Le moment difficile finalement c'est avant et puis après...*

E : Ouais ! Ouais le moment de la préparation. Mais ce n'est pas énorme non plus. Je veux dire, là j'ai beaucoup comme je disais, j'ai beaucoup à faire parce qu'il y a tout à créer mais voilà, l'année prochaine je pourrai repiquer des choses que j'avais déjà faites l'année passée parce que finalement une fois qu'on a créé un jeu de cartes eh bien le jeu de cartes il reste. Donc j'ai passé beaucoup de soirées à plastifier... [Rires.] Mais voilà, c'est ce que je dis, une fois qu'elles sont faites, qu'elles sont plastifiées, dans deux ans tu les réutilises et puis c'est bon.

C : *Hun hun.*

E : Et puis franchement ils ont tellement de plaisir à faire un jeu plutôt que de faire des fiches de conjugaison... Que c'est bénéfique.

C : *Bénéfique...*

E : Ouais, tout bénéf. Non mais vraiment parce que je me rappelle que je travaillais beaucoup avec *L'île aux mots*, il y a deux ans... Chaque fois que je distribuais une feuille de *L'île aux mots* ils étaient là, « oh non... pas ça... » Tandis que maintenant j'en fais peut-être une par thème parce que finalement il faut quand même consolider le fonctionnement de la langue mais tout autour, eh bien là en utilisation du dictionnaire donc j'ai fait la feuille « utilisation du dictionnaire. » Mais on a fait des jeux de recherche dans le dictionnaire, j'ai fait un dossier sur la BD en lien avec le dictionnaire, donc ils devaient faire de la définition mais avec les critères de la bande dessinée. Ils ne se rendent pas compte qu'ils font du vocabulaire. Pour eux c'est de la bande dessinée et la bande dessinée c'est plutôt cool. C'est aussi la façon d'amener les choses et puis voilà, quand je leur propose un jeu de conjugaison je n'ai jamais eu un « oh non pas encore un jeu... » Non mais vraiment. Ça change tout. Ils n'ont pas l'impression de travailler. Alors que oui. Souvent je leur dis hein « t'as vu comment on fait de la conjugaison ? » - « Ah eh bien non... »

C : *Peut-être, euh, ça me fait penser à ce que vous aviez dit sur les parents, peut-être, cette notion de « est-ce qu'ils vont arriver à la fin des objectifs de l'année ? »*

E : Ouais parce que, ouais. Je vois bien certains de mes élèves arriver à la maison « ouais ouais on a de nouveau joué aujourd'hui. » Ouais, clairement. Des parents sont, enfin voilà, on leur en a reparlé à la réunion des parents, on leur a bien dit qu'ils avaient les mêmes objectifs que les autres et puis qu'on prenait juste des chemins différents pour y arriver. Mais qu'ils auraient atteint les objectifs, la même chose que les autres.

C : *Donc c'est accepté ?*

E : Oui. Maintenant oui. Mais je pense que c'était aussi plus dur à accepter l'année passée parce qu'on démarrait dans le truc et que c'était flou même pour nous, au départ. Tandis que cette année on a démarré, on était posés, on est repartis dans le système de l'année passée, ils savaient comment ça fonctionnait, ça coulait de source. On a même une maman d'élève elle m'a dit « ah eh bien le petit frère, il est aussi parti dans un système de classe flexible, c'est hyper chouette qu'ils soient les deux là-dedans. » Certains parents commencent à voir aussi les bénéfices de cette pratique.

C : *Pour la prochaine rentrée vous aurez de nouveaux élèves, ça vous inquiète le regard des parents ou bien ?*

E : Ah non. Pas du tout. Non. Je pense que je vais avoir un petit temps de, d'appréhension, enfin non pas d'appréhension mais c'est vrai qu'il va falloir remettre en place, mais comme avec une volée normale. Quand on a une nouvelle volée les élèves doivent apprendre à nous connaître, à savoir comment on fonctionne, où on range les choses, comment on fait. Chaque fois que je reprends des septièmes je me dis « ah ils sont petits, je dois tout répéter vingt fois. » Mais ça va être la même chose mais est-ce que ça change quelque chose, non. Enfin ce sera peut-être un peu plus long parce qu'il y aura peut-être un peu plus que s'ils passaient dans une classe ordinaire mais... Et puis franchement, le regard des parents, euh, voilà. J'ai assez d'arguments pour me défendre et ça ne me fait pas peur. Dans le sens où je sais ce que je fais, je sais où je vais et je sais que finalement mon travail d'enseignant je le fais et que les objectifs seront atteints la même chose que si ma classe était ordinaire.

C : *Hun hun... Ouais, finalement vos motivations elles sont là pour vous permettre une assise devant aussi les parents ou les personnes qui...*

E : Ouais, alors c'est clair que si je ne croyais pas en mon truc je ne serais pas autant sûre de moi devant les parents, clairement. Mais là, on y croit dur comme fer les deux donc ils se mettent un peu face à un mur les parents s'ils ont quelque chose à dire. [Rires.]

C : *D'accord. On arrive gentiment à la fin de cet entretien... J'aimerais vous demander, eh bien, peut-être déjà comme ça, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter, quelque chose qu'on n'aurait pas évoqué qui vous semble vraiment euh important à relever ?*

E : Je ne crois pas... La petite astuce qu'on a ajoutée, on n'en a pas du tout parlé c'est que j'ai des Pamirs en classe.

C : *Oui.*

E : Parce qu'il y a des élèves qui ne supportent pas le bruit en fait. Et c'est que comme je vous le disais avant, quand on collabore eh bien on parle, même si on chuchote des fois ça fait du bruit. Et j'ai plusieurs élèves qui ont besoin de ces Pamirs juste pour s'isoler un petit coup et puis être dans leur coin. Donc ça je pense que c'est vraiment un plus dans une classe flexible.

C : *Vous y aviez déjà pensé euh, au tout début à ces Pamirs ou bien c'est aussi justement la pratique qui vous a...*

E : C'est ma collègue qui avait déjà ça dans sa classe alors qu'elle avait une classe ordinaire. Avant de venir avec moi. Mais elle avait déjà instauré cette histoire de Pamirs. Et du coup là on s'est rendu compte que c'était vraiment un plus pour certains élèves.

C : *Ouais.*

E : Donc voilà. Collaboration, maître mot.

C : *Et flexibilité.*

E : C'est ça. Mais vraiment, c'est ça, ouais.

C : *Ces Pamirs du coup ça me fait juste un peu poser la question de manière plus pratique, je n'ai aucune idée d'où on trouve ça pour les enfants... Et alors ça pour le coup je pense que niveau budget c'est...*

E : Alors, justement. Eh bien là c'est ma collègue qui en avait pour sa classe précédente mais elle les a commandées, je ne sais plus, sur Wish ou Aliexpress donc c'est du bas de gamme. Mais ça fait quand même son effet. Après je sais que dans certaines classes, euh... Je crois que c'est une vingtaine de Francs la paire dans un... Je crois que ça se trouve dans un magasin de bricolage. Mais ouais, c'est aussi un budget. Ça entre aussi en ligne de compte quoi. Mais là on a je crois cinq paires de Pamirs... J'ai essayé une fois alors ça nous coupe pas totalement du monde extérieur mais c'est vrai que le bruit est moins assourdissant et puis ça aide certains d'entre eux donc c'est toujours ça.

C : *Ça me fait juste revenir sur... Au niveau de l'aménagement, comme là eh bien typiquement pour les Pamirs c'est pas du tout quelque chose qui est proposé dans le catalogue si on veut bien scolaire, pour le mobilier scolaire. Au niveau de ce catalogue est-ce qu'il y a encore des choses que vous avez piochées dedans ou bien c'est quelque chose où au final vous vous dites « euh là-dedans, c'est des vieilles choses ? »*

E : Je ne l'ouvre même pas. Franchement, je devrais peut-être parce que peut-être qu'il y a des infos importantes mais franchement tout ce qu'on met en place c'est essentiellement des choses qu'on voit sur Internet mais parce que finalement, on est sur les réseaux sociaux plus que dans les catalogues malheureusement pour certaines choses. Mais voilà, toutes ces vidéos de classes flexibles, toutes ces idées, enfin même l'idée du bouquin que j'ai lu, il vient du groupe Facebook donc... On se file un peu les tuyaux entre nous.

C : *D'accord.*

E : Donc voilà. Je devrais peut-être l'ouvrir, peut-être qu'il y a des choses dedans. [Rires.]

C : *Peut-être, je n'ai aucune idée.*

E : Ça fait un moment que je n'ai pas pris le temps de l'ouvrir effectivement.

C : *On peut espérer qu'ils ont peut-être aussi...*

E : Peut-être que ça évoluera. C'est ce qu'on disait, c'est que voilà, il y a un moment où on a dû installer des coins lecture dans les classes, un autre moment on a dû installer des ordinateurs, peut-être que finalement dans un certain temps on pourra avoir tant de balles par classe. Je ne sais pas. J'espère. Ça me rendrait service ! [Rires.]

C : *[Rires.] Ouais, tout à fait... Un mot, si vous deviez conseiller quelque chose au départ pour quelqu'un qui voudrait se lancer là-dedans ce serait quoi ?*

E : C'est ce que j'ai dit à mes collègues ici autour, c'est « si vous voulez commencer par quelque chose, mettez des ballons. »

C : *OK.*

E : Parce que finalement c'est simple d'accès, on en trouve facilement dans le commerce, ça ne prend pas plus de place qu'une chaise, donc même si on garde les tables de façon ordinaire, on peut mettre une balle à la place de la chaise. Et puis, c'est déjà ça.

C : *Conseil numéro 1...*

E : Conseil numéro 1 ce serait les balles. C'est ce qu'on a fait en premier d'ailleurs, nous.

C : *Encore quelque chose à dire ou bien... ?*

E : Mais non, je ne crois pas. On a très peu parlé peut-être des supports...

C : *Oui !*

E : D'ailleurs je vois qu'il y en a un qui est cassé... Ils les utilisent énormément. Simplement parce que, pour avoir une surface plane pour écrire en fait. Peu importe où ils sont en fait, qu'ils soient sur les poufs, qu'ils soient assis ou sur la mezzanine. Et puis je trouve que c'est

important pour eux de, déjà, pour permettre d'avoir une belle écriture. Mais voilà, c'est aussi quelque chose qui n'est pas donné. On parle d'un truc c'est vingt Francs pièce aussi donc là on en a acheté quelques-uns l'année passée, on en a récupéré un ou deux, on en a racheté quelques-uns cette année...

C : *D'accord, ouais.*

E : Ça c'est chouette. Ouais, ils les utilisent beaucoup. On voit d'ailleurs, l'enseignante de couture a dû en réparer quelques-uns.

C : *Ouais...*

E : Je pense que non sinon on a fait le tour. Je réfléchis mais... Je crois qu'on a l'essentiel.

C : Ce qui est déjà beaucoup, vu la diversité de ce qu'on trouve.

E : Ouais.

C : *Bien. Une petite dernière question, alors ça c'est plus pour moi pour pouvoir continuer mes recherches. Est-ce qu'il y a quelqu'un justement que vous me conseilleriez d'aller voir pour justement développer le sujet ?*

E : Alors, je sais qu'on est plusieurs sur Chaux-de-Fonds, je peux vous donner les noms des enseignantes qui pratiquent ça sur Chaux-de-Fonds après est-ce qu'elles sont ouvertes à vous recevoir ou pas... [Donne le nom de contacts.]

C : *Eh bien je vous remercie beaucoup, c'est déjà un pas en plus.*

E : Avec plaisir... Quelques-uns de plus.

C : *Eh bien je vous remercie beaucoup pour tout ça, pour le temps que vous m'avez accordé pour ça.*

E : Vraiment avec plaisir... Si on peut planter une petite graine, c'est toujours ça.

Annexe 5 : transcription d'entretien avec E2

Informations sur l'enseignante :

- 4^e année d'enseignement
- Degrés : 5 – 6
- Actuellement en degré 6 avec 19 élèves

C : chercheuse

E : enseignante

C : Je vous propose ici de regarder cette première photo et puis voilà, me dire ce que cela vous évoque de voir cette image.

E : Alors moi déjà c'est un aménagement de classe qui ne me plaît pas du tout. Avec ma manière d'enseigner ce n'est pas... Ce n'est pas que c'est impossible mais ça ne correspond pas à ma manière d'enseigner et je pense que ça ne correspond plus aux enfants d'aujourd'hui. Et quand je vois cette photo... Alors je vois bien que ce n'est pas une photo ancienne, qui est récente. Mais il n'empêche que je trouve que l'aménagement a peu changé depuis une trentaine d'années donc voilà ce que j'en pense.

C : Ouais, très bien. Du coup je vous en montre une deuxième. Vous pouvez ou comparer ou simplement donner votre avis.

E : Alors pour moi là il y a déjà quelque chose de différent. On n'a pas des rangs d'oignons. Un aménagement un petit peu différent mais c'est toujours quelque chose qui ne me correspond pas. Je pense que l'enseignant qui fait ça a une démarche ou en tout cas une réflexion pour avoir mis les choses dans ce sens-là. Après je suis mitigée par rapport à cet aménagement parce que j'imagine qu'il y a le tableau ici et je me demande si les enfants qui sont là peuvent vraiment regarder efficacement le tableau. Je n'ai jamais testé cet aménagement donc c'est aussi difficile pour moi d'en parler. Mais ce n'est pas non plus un aménagement qui me branche.

C : Très bien. Vous en avez déjà un peu parlé mais ce qui vous déplairait vraiment là-dedans, s'il y avait une chose vraiment à retenir...

E : Pour moi c'est un aménagement quand même plutôt classique alors même si ici il y a quand même des tables qui sont tournées dans l'autre sens. Mais c'est un aménagement

classique qui a peu évolué. Parce quand on regarde des photos de 1960 les tables sont déjà dans ce sens-là, elles sont déjà mises en rangs d'oignons donc elles sont déjà dans ce type-là. Et forcément avec ma manière de travailler, c'est quelque chose qui ne me convient pas, que tous les enfants soient assis sur une chaise toute la matinée, que ce soit finalement imposé et qu'il n'y ait pas du tout de choix au niveau de l'endroit et de l'assise.

C : Ça fait combien d'années que vous travaillez en classe flexible ?

E : J'ai travaillé deux ans en semi-flexible et après... Maintenant ça fait deux ans que je suis vraiment en totale flexibilité.

C : D'accord donc vous avez démarré directement avec ce semi-flexible ?

E : Oui.

C : Par rapport à ça, votre ancienne classe, avant d'être vraiment bien installée, est-ce qu'elle avait, peut-être pas des similitudes avec ce qu'on voit là... Mais comment vous la décririez par rapport à l'évolution ?

E : Au tout début, quand j'ai commencé d'enseigner forcément je n'ai pas osé me lancer en flexible total dès le début. J'avais encore besoin, j'avais encore des réflexions à faire. Ce que j'avais fait, c'est que c'était un aménagement plutôt standard parce que j'avais fait des îlots. Là ça favorise déjà certaines choses mais c'était quand même toutes des tables disposées en îlots. Par contre j'avais aménagé tout autour des petits coins. Typiquement une table de salle à manger sur laquelle pouvait travailler un groupe d'élèves, un tapis au sol pour travailler au sol ... Donc ils avaient chacun leur place attribuée mais ils avaient la possibilité de se lever par moments, pas toujours, et puis d'aller travailler dans divers coins et sur d'autres assises.

C : D'accord, très bien. Du coup vous parliez de votre réflexion avant ça... Même si vous êtes partie déjà dans l'idée d'avoir du semi-flexible, qu'est-ce qui vous a amené finalement vers cet aménagement ? C'était un déclic ou quelque chose... ?

E : Il y a plusieurs points je dirais. Le premier, lors de mes stages à la HEP, on a pu observer plein de choses et j'observais que vraiment, cet aménagement très traditionnel en rangs d'oignons et demander aux enfants de rester assis 6 périodes sur leur chaise et parfois vraiment les enfants bougeaient très peu... Ça ne correspond pas aux enfants de maintenant. Déjà qu'ils ne bougent pas énormément souvent à la maison. Ça dépend toujours desquels bien sûr mais ça ne correspondait plus aux enfants de maintenant. Je remarquais beaucoup d'enseignants qui devaient faire énormément de gestion de classe, qui devaient régulièrement faire des régulations par rapport à la concentration et au fait qu'ils

soient debout, qu'ils bougent, etc. Donc déjà là, c'est un premier point qui m'a un petit peu interrogée. Ensuite, moi-même j'ai beaucoup besoin de bouger. Et j'ai remarqué à la HEP que le fait d'être constamment assise sur une chaise ça ne me correspondait pas. Étant enfant, ça ne m'a pas dérangée, j'étais une élève qui faisait bien les choses, j'étais une bonne élève enfin voilà, on ne s'est jamais posé la question. Il n'y avait pas non plus ce genre de questions-là à cette époque. Donc c'est un deuxième point qui m'a interrogée. Et puis aussi le fait justement de voir des aménagements de l'époque de mes parents qui finalement avaient très peu évolué par rapport à ce qu'on pouvait voir dans les classes. Tout ça m'a un peu poussée à réfléchir, à chercher des informations sur Internet, etc. Et j'ai commencé à voir des classes flexibles et du coup je me suis intéressée à cette approche, à cette philosophie et ça a débuté comme ça.

C : Donc vous êtes parties de vos observations...

E : Ouais.

C : Ouais il y avait un questionnement de votre part à l'origine ?

E : C'est ça. C'est vraiment parti de moi-même avec ce que j'ai pu observer en stage. Après on était une équipe où on se questionnait beaucoup à la HEP. Donc je dirais aussi que l'entourage a favorisé ce questionnement. Peut-être que si j'avais été seule dans ce questionnement je n'y serais pas allée à fond. Alors que là on était plusieurs donc on s'est entraïdées, on a cherché jusqu'à arriver à où on en est aujourd'hui. Mais c'est une éternelle réflexion, on y est toujours, on essaie toujours de s'améliorer. On continue.

C : Dans vos observations, est-ce que vous avez été marquée peut-être par certains élèves ? Je ne m'aimerais pas poser un diagnostic sur certains mais est-ce que ça a eu une influence de plus de se dire « il y a vraiment des élèves par rapport à d'autres qui auraient besoin de ça » ? Est-ce que ça, ça a eu plus d'influence ou pas forcément ?

E : C'est vrai qu'à la base... C'est quand même certains élèves qui étaient TDAH ou TDA aussi... Enfin des élèves qu'on dirait « différents » enfin voilà... Difficile de le dire comme ça mais... Ils m'ont amené ce questionnement. Et finalement avec le temps j'ai remarqué que voilà, simplement c'était des enfants et qu'un enfant a besoin de bouger. On sait en plus que c'est important pour lui de bouger, que ce soit pour sa santé et pour son bien-être, pour sa concentration. Et finalement, permettre aux enfants de bouger ce n'était pas si compliqué que ça a mettre en place. Et ça pouvait vraiment avoir des bienfaits pour tout le monde. Alors oui, je pense qu'il y a des plus grands bienfaits encore pour ces enfants dits différents mais finalement maintenant avec le recul, je pense que ça apporte vraiment quelque chose à

tout le monde. Mais c'est vrai qu'à la base, la réflexion elle était essentiellement pour ces enfants-là.

C : *Elle tournait là autour...*

E : C'est ça. Oui parce qu'en stage j'ai pu voir un enfant TDAH qui lui... C'était très très compliqué pour lui de rester à sa place et l'enseignant essayait de le recarder toute la journée, pour lui dire « tu restes à ta place, tu t'assieds ... » Limite oui, elle avait fait un pourtour au Scotch.

C : *D'accord...*

E : Enfin, vraiment là je me disais « non mais, on ne peut pas. C'est enfant ne peut pas faire autrement ? » Donc il faut trouver des solutions parce que moi, faire de la gestion comme ça toute la journée, ce n'est pas pour moi. Donc voilà, il fallait trouver une alternative pour essayer de combler ces lacunes, ces choses qu'on... On se pose beaucoup de questions sur les enfants de maintenant. Il y a pas mal de « râleries » je dirais aussi là-dessus et finalement pour moi eh bien, c'est comme ça. Les enfants de maintenant sont tels qu'ils sont et c'est à nous les enseignants de trouver une manière de s'adapter. C'est à nous de nous adapter aux enfants de maintenant. Mais tout le monde ne serait pas d'accord avec moi. [Rires.] Pour moi c'est ça.

C : *Très bien. Du coup pour en venir maintenant à ce qui est un peu plus de l'aménagement... De votre point de vue, ça s'est passé comment ce moment de transition ? Il a fallu partir de quelque chose que vous aviez quand même peu côtoyé... Comment vous l'avez vécu, que ce soit sentiment ou état d'esprit par rapport à ça ?*

E : Alors... Forcément qu'il y a un peu une peur... Mais c'est plus de la peur de faire différemment des autres. En tout cas pour moi. Parce que lorsque je suis arrivée dans le collège, alors moi j'étais assez sûre de mon truc donc ça ne m'a pas posé de problème de directement avoir des petits coins ou de partir dans du semi-flexible. Mais dans mes souvenirs ce qui a vraiment été difficile c'est que je me sentais tel un extraterrestre au milieu de mes collègues. Parce que personne ne fonctionnait de cette manière-là et je pense que... Comme beaucoup de choses, dès qu'on veut faire un peu différemment les choses, il faut avoir une certaine force de caractère et puis être assez sûr de soi là-dessus pour vraiment continuer. Parce qu'on peut vite revenir en arrière parce que certaines collègues... N'y voyaient pas de sens. Elles ne s'interrogeaient même pas sur ce que je faisais, elles ne voulaient pas voir les bienfaits. Enfin voilà. C'était très... pieds contre le mur on va dire. Et puis après, les choses se sont faites. Elles ont vu certains bienfaits, elles ont vu que ça se passait bien, elles ont vu que j'allais de plus en plus à fond finalement. Et puis il y a une

année et demie, j'en ai parlé à mon directeur. Et je lui ai dit « voilà ce que je fais dans ma classe, j'aimerais y aller plus à fond. Est-ce que vous seriez d'accord ? » Là il m'a dit que pourquoi pas. Donc j'ai monté un petit dossier que je lui ai transmis, je lui ai expliqué ma façon de voir les choses, ma façon de faire aussi. Parce que je pense que cet aménagement il peut être fait avec n'importe quel enseignement mais par contre je pense qu'il y a des bienfaits différents, tout dépend la pédagogie qu'on a en classe. Enfin, la pédagogie ou la philosophie qu'on a en classe. Et voilà, donc il m'a donné son accord, il m'a débloqué aussi un petit budget alors... Pas grand-chose mais il faut quand même le dire. C'était gentil de sa part, c'est aussi motivant d'avoir le soutien de la direction. Et puis à ce moment-là on a vraiment fait le saut. Complètement flexible. Donc on a enlevé des tables, on a rajouté d'autres tables, on a beaucoup diversifié les assises et puis après ça s'est fait... Oui ça s'est fait en une fois parce que moi quand je change il faut que je change complètement. Ce n'est pas pour moi de changer tout petit à petit. Mais il n'empêche qu'après, forcément, il y a des assises qui sont venues petit à petit. J'ai changé je pense une bonne dizaine de fois l'aménagement de ma classe jusqu'à trouver ce qui me convenait.

C : *Hun hun...*

E : Voilà après c'est un perpétuel... C'est des changements, une amélioration constante. C'est des changements jusqu'à trouver ce qui nous correspond.

C : *Hun hun. On est parties un peu plus directement sur l'aménagement de la classe. Comment vous la décririez aujourd'hui ?*

E : Alors moi déjà, c'est très important pour moi de me sentir bien dans la classe. Donc là je me sens bien dans ma classe. Parce que pour moi c'est une classe lumineuse, bon j'ai l'avantage du collège. C'est une classe lumineuse, c'est une classe aérée. Il y a de l'espace, il y a de l'espace au sol pour les enfants qui veulent travailler au sol. Je crois que les enfants l'apprécient aussi beaucoup. En tout cas chaque fois que c'est une nouvelle volée qui arrive... ça change de ce qu'ils connaissaient avant. C'est une classe, je n'ai pas envie de dire... Enfin, je n'avais pas envie d'être une classe Pinterest. Dans le sens où je ne voulais pas juste être une classe jolie. Mais il n'empêche que je la trouve jolie. Je trouve que les choses vont bien ensemble, enfin c'est harmonieux. Donc pour ça je suis contente et je pense que les enfants remarquent aussi ce genre de choses. Que lorsqu'il y a trop d'affichage les enfants peuvent se sentir étouffés... Lorsque ce n'est pas aéré, les enfants peuvent aussi vite se sentir mal dans une classe finalement. Donc tout ce genre de choses j'y ai fait attention. Et voilà comment je la décrirais. Enfin finalement, oui elle est jolie et elle me correspond, mais ce n'était pas non plus le but premier. Le but premier c'était vraiment d'avoir des tables différentes et surtout des assises différentes. Et cette classe finalement je

l'ai aussi construite avec l'aide de la classe, avec l'aide de mes élèves qui ont donné leur avis. Lorsqu'on faisait un changement eh bien on évaluait ce qui était mieux, moins bien. C'était aussi un travail de groupe du coup, un travail d'équipe avec les élèves. Et c'était intéressant de construire tout ça.

C : D'accord, très bien. Vous en avez déjà un peu parlé en disant que vous êtes revenues sur certaines idées de comment vous aviez placé les choses, mais de manière concrète, vraiment ça s'est passé comment ? Entre quels magasins, est-ce que vous avez dû y retourner 36 fois ? Quels choix vous avez faits, en fonction de quoi ?

E : Alors... Au tout début quand j'avais mes tables traditionnelles, j'avais déjà quelques mobiliers en plus. Donc ce mobilier-là forcément que je voulais le garder. Comment est-ce que j'ai fait ? ... D'abord, j'ai utilisé le mobilier que j'avais, que j'ai simplement déplacé, modifié, ce genre de choses. En sortant des tables eh bien forcément que j'ai dû acheter des tables donc à ce moment-là je me suis tournée vers notre ami IKEA parce que, c'est là où c'est le moins cher. Donc c'est vrai que j'ai racheté, une autre grande table et en fait je me suis aussi pas mal tournée vers la seconde main parce que... Eh bien typiquement la table haute on me l'a vendue à moindres frais. La table basse, pareil... On m'a même offert une des deux tables blanches. Donc voilà je suis pas mal passée par ces sites Anibis, ce genre de choses. Après j'ai fait le choix de garder quatre tables traditionnelles parce que pour moi la classe flexible doit convenir à tout le monde et que je sais que certains élèves sont aussi peut-être plus à l'aise face au tableau, sur une table traditionnelle. Donc ça a été le choix de garder ça aussi. Après maintenant je n'en ai plus que quatre mais il y a eu un moment où j'en ai eu huit, après j'en ai eu six, enfin voilà. Je me suis un peu adaptée à mes élèves. Après, je suis partie en Belgique observer une classe flexible...

C : D'accord...

E : ...Et elle avait mis un canapé dans son coin regroupement donc quand je suis revenue j'ai trouvé que c'était une bonne chose. C'était confortable et en même temps les élèves travaillaient tout à fait adéquatement dessus. Donc quand je suis rentrée, eh bien de nouveau j'ai cherché un canapé que j'ai trouvé, enfin qu'on m'a offert. Donc en fait il y a pas mal de choses qu'on récupère. C'est quand même un budget à investir c'est un fait. Parce qu'il fallait du rangement, il fallait des endroits pour les ateliers. Il fallait quand même plus de place que ce que j'ai d'élèves. Il faut... Voilà, j'ai des Z-tools, des chaises au sol, des tables de petit déjeuner, des supports à ordinateurs... Donc toutes ces choses-là je les ai achetées mais le grand mobilier finalement, je l'ai trouvé pas mal en seconde main et donc à moindres frais. Mais c'est quand même un budget, forcément. Donc voilà comment ça s'est passé. Et puis après eh bien j'ai réfléchi un petit peu aux espaces dont j'avais envie dans ma classe.

Et moi j'avais envie d'espaces où on pouvait travailler en groupe aussi. Donc c'est vrai qu'il y a pas mal de tables rondes, enfin, il y a une table ronde et deux tables rectangulaires, de salle à manger on va dire. Pour vraiment pouvoir travailler en groupe. Après j'ai bien conscience qu'il y a certains enfants qui ont besoin de se concentrer, être un peu dans leur petite bulle donc c'est aussi pour ça que j'ai laissé cette lignée de tables, même s'ils sont l'un à côté de l'autre. J'ai aussi mis une table où ils pouvaient être seuls face au lac.

C : *Hun hun.*

E : Et puis après là il y a des tables de deux... Et j'ai aussi aménagé un endroit à l'extérieur, je ne sais pas si vous avez vu...

C : *Oui.*

E : Alors c'est plus des coins avec du matériel mais les enfants sont libres aussi de sortir, de prendre un tapis, de s'installer seuls finalement sur le sol. Il y a aussi des tapis où ils peuvent s'installer sur le sol. Donc mon but finalement c'était vraiment de, que cette classe corresponde à l'ensemble des élèves et donc leur offrir des endroits où ils peuvent être en groupe, à deux, seuls, par terre, debout, couchés, enfin voilà. C'était un peu cette idée-là.

C : *Très bien. Et puis plus précisément, parce que ces assises justement elles sont assez particulières, vous avez même un vélo... C'est une réflexion petit à petit, est-ce que les élèves à ce moment-là sont plus intervenus ou... ?*

E : Je crois que c'est vraiment... En fait je suis allée observer pas mal de classes. Là même je reviens du Canada où on est allées observer des classes flexibles parce que c'est vrai que c'est parti de là-bas. Alors après finalement il n'y a pas beaucoup de changements avec ce qu'on fait nous, c'est très proche. Mais... Eh bien voilà, pour moi la classe flexible c'est quand même une diversité des assises. Flexible seating. Donc il fallait que j'aie des assises différentes et forcément que c'est parti avec chaises, tabourets, ballons et puis... Mobilo, oui c'est ça, des petits coussins. Donc finalement au début c'est parti avec ces quatre choses-là. Et puis petit à petit j'en ai rajouté. Eh bien les chaises au sol, après ils avaient la possibilité d'utiliser les tables de déjeuner, après il y a eu les petits fauteuils, après il y a eu le grand canapé... Et puis c'est vrai que cette année la grande nouveauté c'est le vélo. Parce que de nouveau j'ai lu les bienfaits que ça pouvait avoir pour certains élèves, TDAH particulièrement. Et puis je me suis dit « pourquoi pas tester. » Donc j'ai trouvé deux vélos de seconde main dont un que j'ai passé à ma collègue qui fait la même chose. Et puis on teste un petit peu... Après si ça ne correspond pas, moi je ne vais pas m'encombrer de choses inutiles donc je l'enlèverais. Mais là ça correspond. Alors pas à tous mais je dirais que c'est un tournus de 5 élèves qui se fait sur ce vélo. Par contre il faut encore que je le

modifie parce qu'ils ne sont pas, ce n'est pas une position très adéquate pour écrire. Il faudra que je surélève. Enfin il faut que je voie avec un menuisier. C'est vrai que j'ai aussi fait des choses sur mesure en fait. Comme ma table en « C » je l'ai faite avec un ami menuisier.

C : *D'accord.*

E : Parce que je n'avais plus envie de mon bureau. J'avais vraiment envie d'un endroit où je puisse travailler avec les élèves. Donc de nouveau avoir un espace différent. Là il y a un menuisier qui est en train de mon construire simplement des plots parce que j'ai demandé en fait à une ergothérapeute de venir en classe vérifier un petit peu ce que je faisais. Et ce qui est ressorti, eh bien, c'est que c'était hyper intéressant forcément qu'elles sont très favorables à ça. Mais ce qu'on a pu remarquer c'est que comme les chaises ne sont pas adaptées à chaque enfant et qu'on est quand même sensés avec une position à 90 degrés sur une chaise, il serait intéressant d'avoir des plots pour pouvoir poser ses pieds.

C : *Ah... Surélever les pieds...*

E : Donc du coup j'ai demandé trois plots de différentes hauteurs. Et l'idée c'est de mettre des chaises assez hautes mais qu'ils puissent avoir un appui, un autre appui. Donc on fait tous ces changements-là petit à petit avec des menuisiers, en achetant certaines choses.

C : *Les idées elles sont venues spontanément ? Peut-être en vous baladant ou à travers les livres, à travers justement Internet... ?*

E : Alors forcément en y réfléchissant avec un groupe de collègues/copines on va dire, qui ont la même vision que la mienne. Là ouais, forcément... Après j'avoue que les réseaux sociaux font beaucoup. Alors oui il y a de la lecture aussi, typiquement il y a le livre de la classe flexible qui est sorti dernièrement. Alors oui il m'a intéressé mais finalement c'est déjà des choses que j'avais mises en place dans ma classe. C'est vrai que sur les réseaux sociaux il y a pas mal de groupes d'enseignants qui font de l'aménagement flexible ou alors qui veulent enseigner différemment. Et puis forcément il y en a un qui pose une question, d'autres qui donnent des idées, comment répondre à ça et du coup ça donne des sujets de réflexions. Après je ne prends pas tout, forcément, tout n'est pas à prendre, tout ne correspond pas à ma manière d'enseigner et à ma classe. Mais ça amène une réflexion. Et voilà aussi le fait d'échanger avec une ergothérapeute c'est super intéressant et je trouve que ça rend encore plus concret le projet, pour les parents, pour le directeur aussi. Ça rend le truc sérieux en fait. Donc c'était important pour moi aussi de le faire.

C : *Ouais, d'accord... Très bien. Vous avez cité un ou deux sites, vous avez parlé d'IKEA... Les grandes ressources pour vous c'était quoi ? Les endroits...*

E : Pour le mobilier ?

C : *Oui.*

E : Donc IKEA oui, Decathlon pour tout ce qui est ballon, mobilo, ce genre de choses. Et puis cette année les grandes nouveautés eh bien c'est le vélo, du coup chez des gens qui ne l'utilisent plus. Et puis on a les tabourets oscillants et les Z-tools, qui elles viennent de chez Manutan, c'est un site Internet français je crois. Et là on a fait une commande groupée d'enseignants. Donc s'en est une qui s'en est occupée. Donc ça valait la peine et c'est vrai que ce sont des assises qui sont très intéressantes. Les tabourets oscillants ça fonctionne du tonnerre, ils sont occupés en permanence. Les Z-tools un peu moins, mais pourtant les élèves les aiment bien. Mais peut-être qu'ils ont un peu moins l'occasion de les utiliser. Puisque finalement on les utilise lorsqu'on est par terre ou simplement sur le canapé. Il y a moins de place peut-être aussi. Ces ressources-là ouais, ces magasins-là en tout cas.

C : *Et par rapport aux enfants, vous avez fait vos choix, apporté certaines nouveautés et puis ensuite vous avez pris leurs avis ou bien est-ce que c'était peut-être des fois dans l'autre sens ? De dire, « de quoi vous auriez besoin ? » ?*

E : Je crois qu'au début, donc avec mon ancienne classe, on était vraiment partis de « de quoi vous avez besoin » parce que je me rappelle qu'on avait fait un projet sur leur classe de rêve. Et forcément il y avait des piscines et des cinémas donc...

C : *Ah oui. [Rires.]*

E : Donc ce n'est pas possible. Mais après on était revenus à quelque chose d'un peu plus, eh bien, possible. Et on avait regardé ce dont ils auraient envie, ce dont ils avaient besoin, par rapport à leur âge, leur physiologie, tout ça. Après c'est des élèves qui sont partis. Mais ma collègue, on a fait exprès de les envoyer chez une collègue qui continue un petit peu dans cette idée-là pour voir sur quatre ans ce que ça pouvait donner. Donc ça c'est un projet avec le directeur. Mais finalement quand ces élèves-là sont arrivés, eh bien il y avait déjà le matériel qu'il y avait. Et je leur apporte parfois de nouvelles idées. Donc je dirais qu'avec cette classe-là, on réfléchit plus après. Comment est-ce qu'on peut les utiliser et surtout si ça correspond à tel ou tel enfant. Parce que ce que j'ai pu remarquer chez mes élèves, donc au début ils sont un peu déroutés le premier mois. Ça prend énormément de temps, en tout cas moi ça m'a pris beaucoup de temps à ce que ça fonctionne comme ça fonctionne aujourd'hui. Parce qu'au début, eh bien forcément, ils veulent tous tout tester, il y a des histoires entre eux pour telle ou telle assise. Jusqu'au moment en fait où on arrive vraiment, enfin, ils arrivent vraiment à dire quel sont leur top 3, top 5 d'assises. Et puis dernièrement quand des enseignants viennent dans notre classe, souvent on prend un moment de

discussion et je trouve super intéressant parce qu'ils arrivent à dire « pour l'allemand comme c'est pas mal de jeux de rôles, etc., j'aime être là. Pour le français lorsque je dois écrire eh bien moi je préfère être là. Lorsqu'on fait des ateliers, je préfère être là. » Donc il y a vraiment une autonomie et une réflexion finalement qui s'est aussi posée pour eux. Ils arrivent vraiment à dire pour quelle chose ils aiment être à quel endroit. Et ça finalement c'est vraiment ce à quoi je voulais arriver à terme et ce que je trouve intéressant, cette réflexion et cette prise de décision qu'ils doivent avoir et qu'on leur offre. Donc pour la majorité des enfants maintenant c'est acquis je pense. Il y en a toujours quelques-uns pour lesquels ce n'est pas acquis mais... On remarque en fait. C'est toujours les mêmes qui sont au même endroit finalement. Alors oui il y a un tournus, c'est ce que je leur expliquais, le but ce n'est pas d'être toute la matinée sur une balle, sur une chaise, enfin finalement c'est la même chose. Donc ils doivent bouger dans cette matinée-là. Mais après je ne vais pas les forcer à quoi que ce soit. Ma foi si eux veulent être toute la matinée sur un tabouret, je vais les encourager à en tout cas changer une période. Mais voilà, finalement si c'est ce dont ils ont besoin, eh bien c'est ce dont ils ont besoin.

C : *Hun hun.*

E : Mais je n'ai aucun élève qui reste toute la matinée au même endroit. Ils ont compris les bienfaits des changements de position. Par contre peut-être qu'ils varient entre trois places je dirais, la majorité. Ils ont trois places fétiches et ils vont tourner avec ça. Par rapport à si on fait quelque chose d'écrit, si on fait quelque chose d'oral, si on fait quelque chose en groupe, en ateliers. Mais ils n'ont plus besoin de tout tester.

C : *Ouais.*

E : Ils savent ce qui leur correspond... Plus ou moins.

C : *Du coup on a parlé mobilier, il y a la notion d'espace, vous en vouliez beaucoup justement pour aussi laisser de la place au sol. Vous m'avez dit que vous aviez aussi changé pas mal l'aménagement. Peut-être vous êtes partie d'un plan une fois ou l'autre ou... Comment cette réflexion par rapport à l'espace elle s'est faite finalement ?*

E : Ouais... Au tout début... Bonne question... Oui, au tout début je n'avais pas aménagé les couloirs, ce qui fait que j'avais aussi envie parce que oui, je travaillais en ateliers mais j'ai toujours eu quelques coins dans ma classe un peu style 1 – 2 H.

C : *D'accord, oui.*

E : Enfin comme chez les plus petits. Donc j'ai ces deux particularités, j'ai ces ateliers autonomes où ils sont en autonomie mais les choses sont imposées. Ils doivent faire un

certain nombre de travaux sur deux semaines. Et puis en parallèle j'ai mes coins où ils peuvent aller lorsque le travail est terminé. Et puis je laisse tant de temps dans la semaine pour que tout le monde y ait accès et là on a un matériel à disposition mais rien n'est obligatoire. Si on est dans le coin musique, il y a un large panel d'activités mais ils vont faire ce qui les intéresse. Je pars du principe qu'en fait, ça m'est égal de qu'est-ce qu'ils font tant qu'ils travaillent de la musique. En fait, tant qu'ils travaillent. Donc ils vont aller un peu vers leurs centres d'intérêt. Donc ça je l'avais déjà dès le début et du coup j'avais fait aussi un aménagement par rapport à ces coins. Voilà. Et puis après quand j'ai pu aménager le couloir eh bien j'ai sorti deux, trois coins dans le couloir. Du coup j'ai gagné de l'espace au sein de la classe. Et puis... C'était quoi la question déjà ? [Rires.]

C : Euh oui c'était la réflexion par rapport à l'espace, comment vous l'aviez pensé ?

E : Ouais et du coup en fait ça s'est pas mal articulé au fil du temps autour de mon coin rassemblement. J'avais envie d'avoir un coin rassemblement qui était agréable et grand pour y accueillir les enfants lorsque j'explique, lorsque je fais vraiment un enseignement explicite. Enfin qu'ils voient tous le tableau. Donc ça s'est articulé autour de cet endroit-là. Et d'ailleurs j'y ai collé les quatre tables pour vraiment qu'il y ait une vision très frontale du tableau. Et puis après j'ai un petit peu fait là où j'avais de la place parce que les ordinateurs sont fixes. Donc j'ai un peu regardé comment est-ce qu'on pouvait aménager les choses pour que ce soit le plus aéré possible. Et finalement il n'y avait plus tant d'espace parce que le coin lecture était déjà là-bas, mon coin à moi était là à cause des armoires. Donc il restait un espace là, un espace là, et voilà. Du coup j'ai essayé un peu de moduler mes étagères, moduler mes tables pour garder ce qui était le plus adéquat. Il faut quand même que ce soit des espaces assez définis. Et pas que les enfants qui travaillent là-bas dérangent les enfants qui sont là... Mais c'est vraiment en essayant.

C : Donc en apportant un peu tout et puis voir comment ça s'articule.

E : Oui, c'est ça. Quand j'ai vraiment eu toutes mes assises et tous mes meubles eh bien j'ai fait des essais pour que ça reste aéré, pour que ça reste fonctionnel et puis pour que ça reste des espaces définis quand même. C'est vraiment en testant.

C : Ça me fait juste poser la question, le coin qui est dehors c'est surtout géographie je crois ?

E : Alors il y a un coin « découverte » donc c'est géo, histoire, sciences. Il y a le coin « touche à tout » donc c'est le coin un peu motricité, activités créatrices. Et après on a le coin musique mais qui est portable. Comme il fait beaucoup de bruit on essaie d'aller dans des

classes libres quand on fait ces coins-là. Il y a le coin « ordinateurs », il y a le coin avec les jeux de société du moment.

C : Parce que du coup ça me questionne un petit peu, c'est un peu en dehors de ce que j'avais prévu, mais ces coins ils fonctionnent quand vous dites, c'est le coin musique pour tout le monde ? Ou tous les coins sont ouverts ?

E : Voilà. Tous les coins sont ouverts, c'est vraiment style 1 – 2 H et c'est souvent la dernière période parce que j'ai un fonctionnement où on a une première période basée sur l'autonomie avec les ateliers et la dernière période que j'aime à nouveau rendre plutôt libre. Et à ce moment-là soit tous les enfants sont dans les coins, soit la moitié des enfants est en sous-groupe avec moi pour un travail, révision, etc., SOS maîtresse, ou ce genre de choses. Et puis l'autre partie est dans les coins. Et là ils vont s'inscrire sur le panneau qui est derrière vous. Il y a tant de places par coin et puis ils vont s'y inscrire. Voilà comment ça fonctionne.

C : D'accord. Mais il y a une vérification de votre part ou c'est vraiment ouvert ?

E : Non... C'est un peu ma réflexion maintenant que j'ai. Je ne sais pas si vous connaissez Céline Alvarez... ?

C : Oui, j'en ai entendu parler ce matin à la radio justement.

E : Il y avait sa conférence hier donc j'y étais. Donc elle, elle a une vision très libre de l'école alors que je ne pourrais pas complètement faire je dirais dans ma classe mais en partie. Ça veut dire que pour elle, les enfants vont mieux apprendre s'ils sont intéressés par ce qu'ils font. C'est un peu ce que j'amène dans ces coins. Mais évidemment qu'un enfant qui est pour la huitième fois au coin « touche à tout » et en plus personne d'autre ne peut y aller, je vais essayer de le motiver, essayer de l'intéresser à aller dans un autre coin. Mais par contre après il n'y a pas vraiment de vérification de ma part de ce qu'ils font dans les coins. Tant qu'ils travaillent, qu'ils font quelque chose, qu'ils apprennent quelque chose... C'est des périodes un peu libres. Mais c'est une réflexion que j'ai en ce moment. Donc ça risque de changer.

C : Ça marche, très bien. Vous m'aviez tout au début parlé de la grosse difficulté que ça avait été... Je ne me souviens plus très bien de ce que vous aviez dit, est-ce que vous pourriez préciser au niveau des difficultés ? Peut-être aussi, pour d'autres gens qui aimeraient se lancer là-dedans, s'il y avait un signe « attention » à mettre en avant... ?

E : Sincèrement je n'ai pas rencontré de difficulté majeure. Parce que c'est vraiment quelque chose qui correspond à ma manière de faire et de voir les choses. Moi là où j'ai eu des difficultés c'est avec mes collègues. C'est bête à dire... Mais c'est vraiment comme je le

disais en fait, si on n'est pas sûr de son truc et on n'a pas envie d'essayer cette nouvelle manière de faire, on est vite déstabilisé par les collègues parce qu'on se sent vite extraterrestre parmi les autres. Donc moi j'ai eu la chance finalement de tomber sur deux, trois collègues du cercle scolaire qui avaient aussi envie de se lancer. On s'est lancées ensemble. Ça m'a encouragée. Et finalement on sème des petites graines par-ci, par-là et les collègues commencent à être intéressés et ils voient que non, ce n'est pas la place de jeu parce que c'est une réflexion que j'avais eue, qu'une classe flexible c'était une place de jeu. Et finalement je les ai simplement invités à venir. Que ce soit en classe ou pas, enfin avec les élèves ou pas. Et les collègues qui sont venues avec les élèves ont bien vu que ce n'était de loin pas une place de jeu et qu'il y avait même beaucoup de choses à mettre en place. Donc c'était encore un système plus cadrant sur certains points qu'un système traditionnel. Parce que les choses doivent vraiment être très claires pour que ça fonctionne.

C : *Hun hun.*

E : Et du coup l'autre difficulté, donc il y a eu les collègues, mais ça va venir aussi. Enfin j'entends, les temps changent et ça va venir. L'autre point, les autres difficultés c'est vraiment le début en classe flexible. Ce n'est pas tout rose du jour au lendemain. Pas du tout.

C : *C'est le côté gestion quand vous dites le début ?*

E : Ouais. En fait, moi j'ai des cinquièmes et quand ils arrivent en cinquième, ils ont connu un système proche un peu en première et deuxième année et après ils sont partis dans un système totalement frontal et traditionnel en trois, quatre. En tout cas dans mon collège. Et du coup quand ils reviennent en cinquième année, c'est quelque chose qu'ils doivent complètement réapprendre. Et les enfants au début voient ça comme « ah ça va être chouette, on va jouer ... » Et oui c'est le but, c'est vrai, de les motiver. Mais il faut aussi leur apprendre à bien utiliser les assises, à faire les transitions, typiquement quand on est dans une activité, ensuite on passe à une autre activité... Parce que moi je fonctionne par activité. C'est-à-dire on fait quelque de français, ils vont choisir une place où ils sont bien pour cette activité-là et après soit on passe à de l'allemand, à ce moment-là il y aura une rocade dans les places par rapport à la deuxième activité. Et vraiment leur apprendre à faire ces transitions dans le calme, à discuter, à choisir ce qui est bon pour eux. Donc c'est tout un lancement dans la classe flexible qui n'est vraiment pas évident au début et qu'il faut beaucoup beaucoup cadrer et ne pas lâcher. Le fait de ne pas avoir ses affaires sur place mais d'avoir ses affaires dans un casier chez moi, en plus un casier où... Eh bien ils sont tous au même endroit. Ce qui n'est pas l'idéal mais qui s'y prêtait le mieux par rapport à l'aménagement de la classe. C'est toutes des choses qu'il faut beaucoup expliquer, qu'il faut

beaucoup démontrer et moi ça m'a pris... Je dirais... Cinq, six mois. Donc si on n'a pas toute cette réflexion derrière, si on n'y croit pas, on abandonnerait assez vite je pense. Parce que si on veut vraiment que tout soit cadré, tout soit au clair pour eux, ça prend beaucoup de temps je trouve. Après je sais aussi qu'en plus de la classe flexible s'ajoutent les coins, les ateliers, les projets ... Voilà, c'est ma manière de faire qui fait qu'il y a pas mal de choses à comprendre. Mais je pense que la classe flexible en elle-même demande une tout autre perception de la part des élèves. Et du coup beaucoup de choses à mettre en place.

C : *Hun hun.*

E : C'est vraiment ça je crois. Après quand c'est mis en place, maintenant je n'y vois plus aucune difficulté et c'est tout naturel. Mais quand on a de nouveaux élèves, tout mettre en place ça prend du temps et c'est fatigant et long. Donc il faut y croire, je dirais. C'est la difficulté que je vois. C'est vraiment les débuts.

C : *Ouais. Par rapport aux collègues, vous aviez été pas mal entourée par vos amis/collègues. Est-ce que si vous aviez été seule, vous auriez persévéré ou vous seriez peut-être allée plus lentement ? Est-ce que ça aurait peut-être attaqué un peu votre motivation ?*

E : Alors... C'est difficile à dire. Je me rappelle la première année... Par moments j'avais ma motivation qui faisait les montagnes russes on va dire. Justement par rapport à ces collègues. Mais ce n'est pas qu'au niveau de la classe flexible, c'est aussi la manière de voir les choses et forcément que lorsqu'on n'est pas sur la même longueur d'onde avec une grande partie des personnes qu'on voit tous les jours, c'est fatigant. Et la motivation en prend un coup. Si je n'avais pas eu ces copines/collègues... Je pense que c'est possible en tout cas que j'aurais peut-être changé d'endroit, à terme. Peut-être. Maintenant je n'y songe plus du tout. Mais ça aurait peut-être été une astuce pour moi. Après j'ai un sale caractère et j'ai un caractère... J'ai envie de tester les choses et ma foi si je me loupe, je me loupe. Mais j'aime les changements, j'ai envie de révolutionner certaines choses et j'ai envie de tester. Et ma foi si ça ne marche pas, au moins j'aurai testé. Comme ça je n'ai pas de regrets. J'ai ce caractère-là. Donc je pense que je l'aurais fait quand même mais peut-être différemment, peut-être... Je ne sais pas. Je me suis entourée des bonnes personnes et du coup ça a fonctionné. Je ne sais pas comment ça se serait passé. C'est possible que ça se soit passé différemment.

C : *Du coup ils ne l'ont pas très bien accueilli vos collègues qui sont ici, est-ce que de leur part vous auriez aimé quand même plus de soutien ou un regard plus compréhensif ? Ou bien ceux qui étaient là pour vous soutenir...*

E : Je parle beaucoup de bienveillance avec mes élèves. Je trouve que c'est un mot hyper important dans notre profession. Et peut-être que c'est ce que j'aurais aimé de la part de mes collègues. Attention, elles n'ont pas été désagréables ou quoi que ce soit, mais j'aurais peut-être aimé un plus grand intérêt. Et lorsqu'on est nouvelle enseignante, toute passionnée, un peu utopique, c'est vrai, je suis une personne un peu utopique qui pense que je vais pouvoir aider les enfants à changer certaines choses... Et quand on a ce caractère-là eh bien, de voir certains enseignants peu motivés, qui n'aiment pas le changement, toutes ces choses-là qu'on voit quand même beaucoup dans notre profession, c'est difficile. Donc j'aurais aimé un peu plus d'enthousiasme et d'intérêt de leur part. Même si j'ai bien conscience que c'est quelque chose que finalement je ne peux pas leur imposer, je ne peux pas leur demander. Mais oui, j'aurais aimé être valorisée dans ce que je faisais. Maintenant je le suis parce qu'il y a beaucoup de monde qui s'intéresse à cette manière de faire et je peux vraiment échanger avec un tas d'enseignantes, pas forcément de mon collègue. Quelques-unes oui. Donc maintenant je le suis et du coup je me sens bien avec ce que je fais. Mais au tout début lorsque c'était ma première année, je pense que oui, j'aurais aimé un intérêt de la part de mes collègues, j'aurais eu besoin de ça. Mais ce n'est pas un reproche dans le sens où on ne peut pas leur imposer ça et c'est comme ça. Mais pour moi ça aurait été important pour se lancer en fait.

C : *Tout à fait... D'accord. Très bien. Au niveau de votre directeur, on l'a aussi un peu évoqué, lui, ça a été tout de suite « oui » ? Est-ce qu'il a quand même fallu batailler ? Est-ce qu'il y avait aussi une difficulté là autour ou pas du tout ?*

E : Non. Non parce que finalement c'est déjà une manière de faire que je faisais en cachette dans ma classe. [Rires.] Et ça je lui ai dit ouvertement donc finalement, c'était déjà quelque chose que je faisais et je voyais certains bienfaits. Donc je n'ai pas dû batailler mais j'ai quand même dû argumenter pour dire pourquoi est-ce que je voulais le faire. Après c'est quelqu'un qui soutient beaucoup et qui n'impose rien. Il n'impose pas du tout aux autres enseignants de le faire mais qui soutient s'il y a la réflexion et tout ça derrière. Parce que oui, voilà comme on en parlait avant, ce qu'on remarque maintenant c'est qu'il y a pas mal d'enseignants qui se lancent sans forcément avoir eu toute la réflexion que nous avons eue la derrière. Et ils rencontrent des problèmes parfois auxquels ils n'avaient pas pensés. Donc qu'ils peuvent toujours régler, ce n'est pas un problème. Mais le directeur demande quand même que ce soit quelque chose de solide, pas que l'on fasse ça juste parce que ça a l'air cool et puis que c'est joli. Donc non, je n'ai pas dû batailler. Il est présent, il nous suit. Ça veut dire qu'on le rencontre plusieurs fois par année un peu pour discuter. Et maintenant l'idée c'est d'ouvrir les classes flexibles à des collègues intéressés. Parce que forcément on

en parle beaucoup et on sème des petites graines. Il y a quand même deux, trois personnes dans le collège qui montrent de l'intérêt et qui ont envie de venir voir comment ça se passe. Donc on commence à ouvrir nos classes pour qu'il y ait cette ouverture.

C : *Hun hun.*

E : Donc il l'accompagne, il soutient. Ça joue bien.

C : *D'accord. On ne l'a pas trop évoqué, enfin, assez vaguement. Mais la question du budget, c'était aussi un problème ou c'est allé assez facilement ? Ça dépend toujours un peu des cercles où on est mais...*

E : Alors ici... En ce qui me concerne, j'avais eu un budget de nouvelle classe. Mais c'est un budget de 400 francs. Et finalement quand on est nouvelle enseignante, on le met pas mal dans les livres et des jeux et ce genre de choses-là. Mais je me rappelle justement avoir pu acheter ma première table un peu différente avec ça. Et puis après, lorsque je lui ai vraiment exposé le projet, là j'ai de nouveau eu 350 francs. Donc j'ai pu acheter certaines assises surtout. Et puis dernièrement j'ai fait la demande pour les Z-tools et les tabourets oscillants et là à nouveau il m'a donné un budget de 150 francs, je crois. Après j'avoue, moi j'ai mis énormément de ma poche. Mais que ce soit au niveau du mobilier oui, un petit peu. Mais aussi énormément au niveau du matériel pour vraiment enseigner de la manière dont je le souhaitais.

C : *Ouais.*

E : Donc je pense qu'il peut y avoir aussi un frein peut-être à se lancer dans cette philosophie on va l'appeler, au niveau du budget. Parce que j'ose imaginer qu'un père ou qu'une mère de famille qui n'est pas à 100%, qui doit subvenir aux besoins de sa famille n'ait pas tout cet argent à mettre là-dedans. Après pour moi c'est un investissement à long terme. Ça veut dire que là, j'ai énormément de matériel, j'ai le mobilier qui me correspond. Alors, je suis sûre que je vais tout le temps acheter des petites choses mais ça ne sera plus... Ce n'est plus 2000 francs à sortir en une année. Ce sera plus agréable. Mais oui c'est un budget conséquent.

C : *Oui et puis le fait de devoir quand même mettre de sa poche... C'était une somme importante quoi...*

E : Oui. Après de nouveau, je pense qu'il y a certains enseignants qui ont moins mis de leur poche mais moi j'ai voulu tout changer au même moment. Soit on est d'accord de faire petit à petit et on prend ce qui vient... Je pense qu'on peut faire à part ça, à moindres frais très

sincèrement. Mais avec mon caractère... C'était comme ça. Mais je l'ai fait volontiers pour me sentir bien en fait. Je ne le regrette pas en tout cas.

C : Ouais... Tout à fait. Et vous n'avez pas eu de freins de la part du directeur ?

E : Non.

C : Ce n'est pas toujours les budgets qu'on aimerait mais au moins il y avait une réponse.

E : Oui alors lui il encourageait même si les budgets ne suivaient pas forcément.

C : Est-ce que si votre directeur avait été plus réticent, qu'il vous avait demandé encore plus de précisions, etc. Ça aurait pu ralentir votre démarche ?

E : Oui je pense... Alors s'il en avait demandé davantage en termes de précisions, documents, etc. je ne pense pas parce que j'aurais pu lui fournir assez facilement avec ce qu'il y a sur Internet, avec ce que j'avais pu observer dans ma classe puisqu'elle était déjà semi-flexible. Après c'est clair qu'un directeur qui met complètement un frein il y a un gros problème qui se pose. Mais pour moi, on a la chance en tant qu'enseignante d'être libre de la manière dont on veut enseigner donc aussi de la manière dont on veut aménager notre classe. Et c'est quelque chose à laquelle je tiens. Oui on a des choses à suivre, des objectifs à atteindre ça c'est clair, mais pour moi le chemin qu'on prend pour les atteindre, il nous est propre. Et ça j'aurais bataillé un moment pour y arriver. Et je pense qu'au bout d'un moment j'aurais changé de cercle si vraiment... Parce que moi il était hors de question de revenir à quelque chose de traditionnel. J'aurais pu rester en semi-flexible mais pour moi c'était hors de question de revenir à quelque chose de très frontal.

C : D'accord. Il y a un autre rapport aux autres que l'on n'a pas encore discuté... Les parents, ça c'était aussi un gros morceau ?

E : Ouais, c'est un gros morceau, je pense qu'on peut le dire. Après je pense que tout est dans la manière de l'amener. Comment on leur parle, comment on leur expose la chose. C'est vrai qu'avec ma première volée comme c'était du semi-flexible eh bien on l'exposait un peu aux parents mais sans plus. Et puis avec cette volée, eh bien pendant la première séance de classe les parents étaient complètement, un peu sous le choc un peu comme les enfants le premier jour de la classe. Alors d'un côté ils sont émerveillés, c'est comme les enfants le premier jour, c'est chou. Ils sont là « waah c'est beau, ça a l'air chouette » enfin tout ça. Et en même temps il y a un certain nombre de questions qui se posent au niveau des parents. Et en fait ça leur fait un peu peur. Parce que de nouveau pour eux, ils voient qu'on va jouer, qu'on va faire les choses différemment, que ce n'est pas la même chose que l'année d'avant... Que c'est différent de ce qu'ils ont connu eux finalement. Et je pense que

c'est ça. C'est qu'il y a un changement et tout changement fait peur. Et ça a fait peur à certains parents. Pas à tous. Mais si je me rappelle de la première séance de parents, il y a eu un certain nombre de questions où on entendait quand même une crainte de la part des parents. Mais questions auxquelles j'ai répondu et ça les a bien rassurés. Après il y avait encore deux, trois parents un peu mitigés... « Qu'est-ce que ça va donner pour la suite ? Comment ils vont s'adapter ? Ce n'est quand même pas ça la vie... » Et voilà j'ai essayé de leur expliquer que oui, les choses allaient se faire, que peut-être chez les plus grands aussi ça allait suivre, en tout cas la possibilité de bouger. Je leur ai expliqué que si, justement, pour moi la vie c'était ça. C'était choisir où on se sentait bien, que dans certaines entreprises ça venait aussi. Et aux premiers entretiens là, la totalité des parents m'ont dit être super contents de ce changement. Parce qu'ils voyaient vraiment... C'est ce qui est sorti majoritairement, c'est la motivation de leur enfant. Ils ont dit que la motivation de leur enfant avait vraiment évolué énormément. Finalement rien qu'avec cette approche, que ce soit au niveau de la classe flexible ou au niveau d'une certaine liberté. Donc il y avait ce point-là qui avait énormément changé et puis que c'était mon boulot et que je prenais le chemin que je voulais tant que je les amenais... Enfin qu'ils faisaient confiance à l'enseignante. Je me rappelle qu'il y avait une paire de parents qui était encore après six mois, encore pas totalement en accord. D'ailleurs ils ont le droit aussi. Et je les ai invités à venir en classe, montrer que non, les enfants ne faisaient pas ce qu'ils voulaient. Elle est venue en classe et elle est sortie de classe et elle avait été très contente. Je crois qu'elle avait été rassurée.

C : *Hun hun.*

E : Donc je crois qu'il faut être très transparent envers les parents et les inviter. En tout cas moi j'ai toujours dit aux parents qu'ils pouvaient venir s'ils le souhaitaient. Enfin voilà, très transparent. Après je comprends les craintes au début mais en même temps c'est mon métier, j'ai été formé pour et ils doivent me faire confiance. Mais il y a eu des craintes, clairement. Et je pense qu'il y en aura en fin d'année, comment ça va se passer la transition avec la suite. Mais c'est ce que je dis aux parents, les enfants s'adaptent bien. Et moi en tout cas ce que j'ai pu observer avec mon ancienne volée, non seulement ils se sont bien adaptés mais en plus physiologiquement, il y a des choses qui se passent qui font qu'ils ont moins ce besoin de bouger. Plus ils grandissent, moins ils ont le besoin de bouger. Ils aiment moins être au sol en fin de sixième année. Après c'est des choses que j'ai observées. Mais il y a des choses qui se produisent qui font que ça suit son chemin et ça se fait assez naturellement.

C : *Ouais.*

E : Donc il y a de quoi rassurer les parents mais oui, il y a eu des craintes.

C : *Mais ce n'était pas forcément un moment plus difficile ?*

E : Oui c'est un moment qu'on appréhende beaucoup. Déjà on appréhende beaucoup les séances de parents. Et en plus quand il y a ce changement-là qui est fait et que c'est la première fois, vraiment, ouais... C'est un mauvais moment à passer.

C : *Ouais.*

E : Après je n'ai pas eu des remarques méchantes. C'est plutôt des questions et des interrogations. Ce n'était pas des parents qui mettaient le pied contre le mur.

C : *D'accord.*

E : Donc ça va, je l'ai bien vécu.

C : *Très bien... On arrive gentiment à la fin, la question un peu phare, ce serait : actuellement, qu'est-ce qui vous motive à continuer ?*

E : Moi ce qui me motive... Alors égoïstement, c'est que j'ai beaucoup de plaisir à enseigner de cette manière-là, avec cet aménagement-là et vraiment avec toutes les choses qui finalement... Ce n'est pas directement en lien avec la classe flexible mais c'est vrai que la classe flexible tend quand même à avoir un enseignement peu frontal, à avoir un enseignement en ateliers, par projet, par projets de groupe. Et ça c'est vraiment des choses qui me motivent moi et j'aime enseigner comme ça. Donc ça c'est de mon côté à moi. Et puis c'est de voir les enfants venir chaque matin ou en tout cas quasiment chaque matin avec une motivation justement parce qu'il y a eu ces changements. Et ça les enfants le disent, ils sont, la majorité de nouveau, ce n'est pas tous parce qu'il y a aussi des enfants qui aimaient beaucoup leur table, leurs fiches, etc. Mais les enfants sont unanimes qu'ils ont beaucoup de plaisir à venir à l'école et une partie à vraiment plus de plaisir à venir à l'école que... La motivation a vraiment évolué. Donc oui, ça aussi ça me motive à continuer. Et qui plus est, on en parlait l'autre jour, avant j'avais souvent des élèves TDAH ou des élèves avec un spectre autistique, etc. où il fallait faire des adaptations pour eux, spécifiquement. Ce qui les mettait en plus de ça un peu dans une case même si on travaille là autour et ils n'étaient pas, ce n'était pas une étiquette sur la tête mais il fallait faire des choses spécifiquement pour eux. Et cette classe flexible elle m'a permis de laisser cette liberté-là à tous les enfants. Ça veut dire, je donne un exemple, il y a deux ans lorsque j'avais un élève TDAH, il avait un bouton pause qui lui permettait de prendre des petites pauses par exemple. Il avait aussi le droit très rapidement de se lever ou de changer de place ou de se mettre par terre. Et finalement c'est maintenant des choses que j'autorise à tous les élèves et du coup je dois faire beaucoup moins de changements, d'adaptations parce qu'elles sont là.

C : *Hun hun.*

E : Finalement tout ce qui est cette concentration qui est davantage là, cette motivation qui est aussi là davantage, eh bien ça fait que moi ça me fatigue moins parce que je dois faire moins de gestion de classe j'imagine. En tout cas lorsque j'entends mes collègues, je ne rencontre pas les mêmes problèmes en classe.

C : *Hun hun.*

E : J'en rencontre peut-être d'autres. [Rires.] Mais je n'ai pas les mêmes problèmes et selon moi, c'est moins fatigant. Oui ça demande de l'énergie de mettre tout ça en place mais je pense qu'à terme, comme ça correspond mieux aux enfants de maintenant, je pense que je suis moins fatiguée que mes collègues à la fin d'une journée. Après à discuter et à vérifier mais... Ces aspects-là font que moi ça me motive à continuer.

C : *Ouais donc finalement c'est ce que ça vous a apporté, ce côté décontraction...*

E : Ouais enfin, ouais. Ce côté libre, lâcher prise, faire confiance aux élèves et puis vraiment de voir ces élèves motivés, davantage concentrés, qui bougent et en même temps qui font tout ça mais qu'ils travaillent. Parfois ils sont couchés mais ils travaillent. Réaliser que, qu'importe leur position, tant que le travail, que l'apprentissage et que la progression sont là, moi ça me va. Et c'est vraiment quelque chose qui me motive et qui me parle. Donc j'encourage clairement.

C : *Très bien. Est-ce qu'il y a encore quelque chose qui vous vient à l'esprit, qu'on devrait absolument discuter ?*

E : Non... Je crois que je me suis pas mal exprimée. C'est vraiment les bienfaits, enfin, j'aimerais vraiment que les gens qui veulent se lancer là-dedans aient eu une réflexion parce que sinon ça risque de ne pas bien se passer et ils pourraient mal voir la classe flexible. Mais c'est aussi se rendre compte que tout ne se passe bien du premier coup, qu'il y a beaucoup de régulations à faire au début. Mais qu'à terme, quand je vois les bienfaits que ça a apportés tant aux élèves qu'à moi-même finalement eh bien je trouve ça juste super. Après, de nouveau, il n'y a pas que la classe flexible. Parce qu'on pourrait imaginer avoir une classe flexible et ne faire que de l'enseignement frontal et à ce moment-là on n'observerait pas les mêmes bienfaits je pense. Donc c'est d'autres choses qui ont été mises en lien qui font que... Je trouve certains élèves métamorphosés et ça me motive vraiment à continuer. C'est les élèves qui sont au centre de notre enseignement, de nos journées et puis de les voir comme ça c'est vraiment agréable.

C : Je rebondis juste, vous avez parlé des régulations qu'on peut quand même faire encore, c'est plus côté aménagement, organisation ? Finalement, est-ce que votre organisation, vous y aviez réfléchi vraiment avant ?

E : Non...

C : C'est ces adaptations sur le moment aussi ?

E : Exactement. Je dirais qu'il y a vraiment une réflexion de base à avoir mais qu'après forcément comme tout quand on est dans le terrain, on fait des régulations. Comme là, je reviens du Canada donc j'ai pu observer ça et puis je me suis dit « ah ça pourrait bien aller en lien avec mon enseignement. » Et puis on le rajoute, dans le but de toujours s'améliorer. Donc non, clairement on ne peut pas tout faire bien du premier coup. Et on ne fera jamais tout bien. Mais c'est vraiment l'idée de... Il faut qu'il y ait quand même une bonne réflexion derrière et pas qu'on se lance en une nuit parce qu'on a eu une lubie. Mais évidemment qu'après il y a plein de choses qu'on améliore en le faisant.

C : Très bien, écoutez je vous remercie d'avoir pris du temps pour moi.

E : Merci à vous.

Annexe 6 : transcription d'entretien avec E3

Informations sur l'enseignante :

- 5^e année d'enseignement
- Degrés : 5 – 6 et 7 – 8
- Actuellement en degré 8 avec 19 élèves

C : chercheuse

E : enseignante

C : Je vous ai apporté deux images, deux photos et j'aimerais votre avis sur ces deux photos. Qu'est-ce qu'elles vous évoquent assez simplement ?

E : Moi ça me stresse, enfin ça m'opprime maintenant que j'ai une classe flexible. Quand je vais ou que je vois des classes en rangs d'oignons comme ça, je ne me sens pas bien dedans. Par rapport au manque d'espace et puis à la disposition, aux élèves qui sont vraiment chacun dans une case, qui n'ont pas le droit de faire en sorte de pouvoir se concentrer.

C : Du coup je vous en montre une deuxième un peu différente... Si vous voulez les comparer... À nouveau, qu'est-ce qu'elle vous évoque ?

E : C'est mieux mais... Ça ne me plaît pas trop. Il y a au moins cette idée que tout le monde n'est pas en rangs d'oignons face au tableau. Mais c'est quand même chacun sa place et depuis que je suis en flexible, j'ai vraiment du mal avec chacun sa place de travail. Après je ne sais pas en fait si les élèves peuvent choisir où ils peuvent aller s'asseoir... Je ne suis pas sûre que ce soit une classe dans laquelle je me sentrais très bien.

C : Ouais. Vous sauriez dire vraiment ce qui vous déplaît dans l'une et l'autre ?

E : Dans la première c'est vraiment ces vieilles... Enfin j'ai l'impression que c'est vraiment comme dans les vieilles classes où on n'a pas le droit de bouger. Si un élève a de l'hyperactivité, quoi que ce soit, dès qu'il bouge un peu trop j'ai l'impression que ça va être recadré directement. Ou sanctionné. Et vraiment quand il n'y a pas de place, pas d'espace, moi ça m'opprime et du coup je ne me sentrais pas à l'aise de travailler ou d'étudier ou d'être moi-même dans cette classe.

C : Donc ce serait vraiment le manque d'espace pour celle-ci ?

E : Ouais.

C : *Et puis la deuxième ?*

E : La deuxième j'aime bien le fait que toutes les tables ne soient pas dans le même sens mais pour les tables qui sont comme ça, j'ai l'impression qu'ils sont coincés. Enfin il n'y a pas beaucoup d'espace entre leur table et celle de derrière. Et du coup pour l'élève qui se trouve par exemple là, eh bien s'il a envie de se lever pour aller faire quelque chose, il est coincé en fait. Par contre je vois que le bureau n'est pas devant la classe et ça c'est déjà un élément qui me plaît plus.

C : *Très bien alors c'était un peu pour se mettre dans le bain... Est-ce qu'avant d'être dans la classe flexible vous aviez un autre aménagement de classe ? Comment il était ? Est-ce que vous voyez peut-être des similitudes avec ce que vous voyez là ?*

E : Oui alors avant d'être en classe flexible j'avais des tables d'école que j'avais récupérées de la classe que j'ai reprise, que je mettais en îlots. La première année j'avais des 5 – 6 donc j'avais un îlot sixième et plusieurs petits îlots pour les cinquièmes. Et puis après quand je suis passée avec ma première année de septième j'avais aussi ces îlots et après c'est là que j'ai passé en flexible.

C : *D'accord. Du coup des similitudes là, pas forcément ?*

E : Pas trop...

C : *Vous parliez du bureau, est-ce que le bureau était...*

E : Jamais devant.

C : *Jamais devant. Ouais, d'accord. Et qu'est-ce qui vous a amené à changer ces îlots pour vraiment la classe flexible ?*

E : Eh bien en fait je travaille depuis toujours beaucoup en ateliers ce qui fait que les élèves n'étaient quasiment jamais à leur place à eux. Donc l'intérêt d'avoir une place attribuée n'avait plus lieu d'être pour moi. Que ce soit la place d'un copain finalement ça n'avait pas de rôle important. Après mes collègues de la classe d'à-côté sont arrivées avec leur idée de cubes, qu'elles avaient vus dans une classe à Coire. Et ça m'a tout de suite beaucoup plu. Après il m'a fallu beaucoup de temps pour réfléchir à comment est-ce que moi je pourrais mettre ça en place avec mes 7 – 8. Parce qu'elles ont des 3 – 4 et je trouve ça ultra bien pour des 3 – 4 mais j'avais un peu de mal à voir comment c'était possible de mettre en place pour des 7 – 8. Et puis j'ai réfléchi un petit moment et j'ai trouvé, du coup j'ai pris aussi ces cubes que j'ai mis et adaptés. Et après j'ai acheté le mobilier qu'il manquait pour avoir des places de

travail. Donc j'ai toujours plus de places de travail que ce que j'ai d'élèves pour qu'ils aient plusieurs choix de places.

C : Vous avez parlé du fait que vos élèves n'étaient pas souvent à leur place lorsque vous travailliez en ateliers, est-ce qu'il y a eu d'autres éléments qui vous ont amenés à la classe flexible ? Justement par rapport à certains enfants, certaines difficultés que vous voyiez ou bien ça a juste été le fait de dire « eh bien en fait personne n'est à sa place, autant changer » ?

E : Non alors évidemment parce que... Déjà moi, qui n'ai pas de trouble de l'attention ou d'hyperactivité, je ne me sens déjà pas bien dans une classe comme ça. Et puis c'est vrai que pour les enfants qui ont des gros troubles ou de l'hyperactivité c'est juste ingérable d'être six périodes assis à la même place sans pouvoir rien faire et du coup ça les bloque dans leur entrée dans l'apprentissage. Et ça c'était vraiment un élément qui moi me posait problème. Et c'est vrai qu'on avait accès à des solutions par rapport à ces ateliers, ces classes flexibles, notre direction qui est à fond là-dedans, qui nous a beaucoup soutenues. Donc j'ai directement pris cette voie pour ces élèves-là.

C : Donc c'est aussi parti de votre part, d'avoir observé ce manque de mouvement possible pour certains enfants.

E : Ouais.

C : Cette préoccupation pour les enfants qui a quand même été présente avant de démarrer.

E : Oui. Mon but vraiment c'est que les élèves apprennent le mieux possible, tous. Et moi je vois vraiment une différence entre quand on travaille en flexible ou en ateliers et quand on est en traditionnel, transmissif, rangs d'oignons, etc.

C : Ouais.

E : Alors pour les bons élèves, ceux qui sont très scolaires, il n'y a pas... Enfin ils s'en seraient très bien sortis si on avait une classe traditionnelle. Mais moi j'ai plusieurs élèves qui sont passés, qui étaient avant dans une classe traditionnelle et maintenant qu'ils sont en flexible et il y a vraiment une progression énorme.

C : Ouais, super... Du coup si on revient sur le moment de transition vraiment, vous l'avez vécu comment ? Autant au niveau sentiment... C'est vrai que c'est un chamboulement, donc comment est-ce que vous avez appréhendé ça ?

E : J'étais ultra contente. On a vraiment fait le changement, en fait, ils ont construit le nouveau bâtiment et quand j'ai déménagé de classe, j'ai directement passé en flexible. Et puis j'étais ultra motivée. Donc forcément quand nous on est intéressé, qu'on croit en ce

qu'on va faire, ça fonctionne toujours mieux. Mais je n'avais aucune appréhension. Les élèves non plus. Et je pense que les élèves sentaient que moi j'étais convaincue donc forcément ça fonctionne mieux. Et puis les parents, je n'ai pas eu trop de problèmes. Au début, certains sont un peu réticents... Ils sont quand même en 7 – 8, ça fonctionne bien dans les petits degrés, chez les grands pas trop. Et puis finalement après tous les retours que j'ai eu c'est que les élèves apprennent et ils fonctionnent, ils sont contents d'aller à l'école. Donc autant qu'ils soient contents du moment qu'ils apprennent.

C : Ouais. Donc pour vous c'était vraiment un bon moment, sans qu'il y ait eu de difficultés, d'appréhension ?

E : Non. Appréhension aucune, après difficile euh... Forcément c'est toute une nouvelle organisation, un nouveau système donc il faut que... Eh bien on prévoit des choses, on fait nos analyses a priori... Et forcément après il y a des petits détails qui ne fonctionnent pas donc c'est à nous de les modifier. Et puis voilà, s'il y a un truc qui ne fonctionne pas, tout de suite les élèves vont me dire « ah mais peut-être que là on aurait pu faire comme ça. » On modifie le système et puis après ça fonctionne.

C : D'accord, très bien... Votre classe aujourd'hui vous la décririez comment ?

E : Au niveau du mobilier ou au niveau des élèves ?

C : De manière assez globale, comme ça si en deux, trois mots vous deviez la décrire, quels mots ressortiraient ?

E : Je dirais flexible mais du coup ce n'est pas ultra... Euh... Je peux réfléchir et on revient après ?

C : Oui, pas de soucis. On va entrer justement dans ce qui est plus concret, donc j'aurai aussi des éléments de réponse. Au niveau de l'aménagement, le changement... Vous avez procédé comment ? Peut-être par quoi vous avez commencé ? Est-ce qu'il y a eu des recherches sur Internet, dans les livres ou... ?

E : Non pas vraiment... J'y suis un peu allée au talent. Enfin moi je pense que la classe faut qu'elle nous plaise à nous en tant qu'enseignant et si on est à l'aise pour travailler dedans les élèves le seront aussi. Alors que si on n'est pas déjà absolument nous, à l'aise dans cette salle ça va être compliqué pour les élèves de progresser correctement. Alors après j'ai commencé par remplacer une partie de mes tables qui étaient individuelles par des tables doubles pour les îlots. Après quand j'ai enlevé les îlots j'ai fait des recherches pour les cubes. Donc c'est Alfaset qui nous a fait ces cubes, mes collègues avaient déposé les projets donc moi j'ai juste repris ça derrière. Et autrement j'ai acheté, enfin récupéré des

tables un peu à gauche à droite. Donc des tables rectangulaires... des tables à manger, j'ai deux tables rondes pour tout ce qui est jeu et discussion. C'est beaucoup plus intéressant et utile à mon avis. Et puis après j'ai aussi récupéré une table haute réglable pour qu'on puisse travailler debout. Et puis après j'ai bricolé deux, trois trucs et puis voilà.

C : Et du coup ça au niveau du temps, ça s'est fait sur quelle durée ? Est-ce que vous avez tout changé d'un coup ou est-ce que ça s'est fait au fur et à mesure ?

E : J'ai changé pas mal au début et après j'avais une table ronde et une rectangulaire, plus mes cubes et puis quelques tables encore d'école. Et après au fur et à mesure j'ai remplacé mes quelques tables d'école qu'il restait pour une autre table ronde et la table haute. Et après j'ai repris des tables individuelles que j'avais enlevées tout au début pour certains élèves qui ont besoin d'être tout seul tout seul pour qu'ils aient quand même cette possibilité-là.

C : Mais ça s'est fait sur deux ans ou plutôt en six mois, vous vous êtes rendu compte de plusieurs choses qu'il fallait changer et en six mois vous êtes arrivées à ce que vous avez ?

E : Alors ce que j'ai aujourd'hui, je pense que c'est sur trois ans. Mais après c'est... Enfin ça fait trois ans que j'ai les cubes et après les petites tables je change tout le temps. Enfin moi j'aime bien quand même changer, il y a toujours des choses qu'on peut améliorer en fonction de ce qu'on voit. Et je pense que... Probablement qu'en janvier je vais voir un autre truc quelque part et je vais me dire « ah ça c'est génial, je vais changer des choses. » Donc ce n'est pas du tout un processus qui est fixe ou fini, c'est une perpétuelle modification, adaptation.

C : Ouais. Vous avez dit vous verriez peut-être en janvier quelque chose quelque part, ce quelque part finalement c'est où ? Quelles sont vos ressources ?

E : Euh... Je regarde pas mal sur Internet ce qui se passe dans les pays du nord notamment, je trouve qu'ils font beaucoup de choses que je trouve très intéressantes. Ou même dans certaines écoles en Suisse ou euh... Là on a changé de direction mais notre ancienne directrice était vraiment à trois mille pour cent pour ces classes flexibles donc elle avait toujours des choses qu'elle nous partageait, qu'on voyait et après j'aime bien faire des échanges avec des enseignants d'un peu partout pour voir ce qu'ils font et puis il y a des choses qui nous intéressent qu'on peut reprendre et aménager chez nous ou d'autres pas et voilà.

C : À travers des réseaux sociaux ou des groupes fermés peut-être ?

E : Pas de groupes fermés après sur les réseaux sociaux il y a des choses qui passent sur des écoles d'un peu partout donc là des fois je prends des choses aussi. Mais je n'ai pas de groupe fermé entre enseignants.

C : *D'accord. Et puis au niveau, je parlais avant de livres, est-ce que vous vous en êtes un peu approchée ?*

E : Oui alors j'en ai lu deux mais je ne sais plus qui a écrit quoi... Mais oui, il y avait des choses dedans après les propositions d'aménagement ce n'était pas toujours ce qui me convenait le plus. Mais il y a quand même des choses que j'ai prises de la littérature.

C : *Très bien. Du coup vous avez surtout parlé au début du fait que vous aviez les îlots... On n'est pas dans votre classe mais j'imagine que les assises sont différentes, comment ça s'est passé pour ça ? Est-ce que ça s'est passé en même temps que les tables ?*

E : Je ne me souviens plus exactement de ce que j'ai fait quand parce que je change tout le temps plein de trucs mais... Il y a notamment le vélo pupitre. Ça j'avais vu au Canada sur une vidéo sur Internet et j'avais trouvé ça incroyable. Du coup là aussi j'ai regardé et j'ai récupéré un vieux vélo d'appartement, j'ai bricolé pour mettre un plateau dessus. Donc ça c'était vraiment un truc qui me plaisait beaucoup et les élèves aiment bien aussi. Il y a vraiment une bonne amélioration pour les élèves qui ont des troubles et même ceux qui n'en ont pas d'ailleurs. Sinon autrement il y a les grosses balles, ça il y en avait à la HEP déjà quand on y était enfin ça il y en a un peu partout. Et puis après, quand je me balade chez Décathlon ou n'importe où dans les trucs de sport je regarde un peu ce qu'il y a. Des fois que je me dis « ah non ça ne sert à rien ce truc » ou bien « ah eh bien ça, ça peut être bien. » Après il faut voir aussi les collègues, il y en a qui partagent leurs idées et on se dit « oui, non, peut-être. »

C : *Au niveau des assises vous en avez quand même plusieurs sortes ?*

E : Nous on a des chaises donc je trouve que c'était quand même important de garder cette posture assise à une table pour les élèves qui en ont besoin et c'est la posture la plus standard qui finalement est aussi importante de garder à mon avis. Après on a pour la posture debout et pour le dos moi je trouve ça hyper agréable de pouvoir travailler debout. Après j'ai rajouté par rapport à cette posture debout des trucs d'équilibre pour se mettre dessus. Donc ça c'est aussi hyper intéressant par rapport au cerveau. On a simplement des coussins pour qu'ils puissent bouger un peu leurs pieds pendant qu'ils sont debout ou pour s'asseoir, pour pouvoir bouger sur la chaise. Et ces grosses balles qui sont aussi très bien pour ceux qui sont un peu hyperactifs. Les vélos et puis sinon par terre, sur les bords de fenêtre.

C : *Oui donc il y a déjà pas mal.*

E : Oui. Après on a commandé mais on n'a pas encore reçu ces tabourets qui bougent dans tous les sens.

C : *Ah oui oscillants ?*

E : Oui exactement. Donc ça va être intéressant je pense.

C : *Oui j'imagine. Au niveau des enseignes si on veut bien pour trouver tout ce matériel, vous avez parlé d'essayer de récupérer les choses chez des gens mais est-ce que vous avez quand même des enseignes phares pour certains objets de mobilier ?*

E : Eh bien mobilier, même ce que j'ai récupéré c'est beaucoup de chez IKEA. Donc après à voir sur le temps, combien de temps ça va durer. Mais pour le moment ça tient et c'est vrai que même si on doit acheter neuf, ce n'est pas trop cher et c'est quand même adapté. Après il y a des enseignes spécialisées mais où ça coûte super cher. Même si la direction nous accorde pas mal de budget pour ces classes flexibles, c'est vrai qu'on ne peut pas mettre mille cinq cents francs pour une table.

C : *Ouais... Vous parlez du budget, est-ce que ça c'est quand même une difficulté ?*

E : Eh bien oui et non dans le sens où si vraiment on a envie, on trouve de quoi... Enfin moi j'ai récupéré des tables gratuites, pour dix francs une table qui coûte trois cents neuf chez IKEA. Il faut juste essayer de chercher, de se débrouiller. Et après c'est vrai que notre direction qui est donc absolument convaincue par ce système nous débloque des budgets au niveau de la commune pour cet aménagement. Donc c'est une difficulté mais facilement surmontable. Enfin notre direction va dans notre sens donc ils font ce qu'ils peuvent, ils nous accordent des budgets et puis après on se débrouille et on trouve ce qui nous manque.

C : *De votre poche vous avez quand même dû mettre un peu ou est-ce que vous avez pu compter seulement sur l'argent de l'école ?*

E : J'aurais pu ne compter que sur l'argent de l'école mais après typiquement la table que j'ai récupérée dix francs, je ne vais pas faire une charge administrative pour dix francs quoi. Si ça avait été plus cher j'aurais fait les démarches, remplir les formulaires... Mais après je sais que normalement il ne faut pas ça ne me pose aucun problème de mettre dix francs pour ma classe.

C : *Mais de votre poche vous n'avez pas dû mettre une somme exorbitante ?*

E : Non.

C : *Donc globalement le budget pour vous ce n'était pas un problème majeur ?*

E : Non. Après je sais que dans d'autres cercles scolaires c'est plus compliqué. Enfin je ne sais pas s'ils n'ont pas les budgets ou si la direction n'est pas autant investie que la nôtre dans ce projet ou pas encore et que c'est plus compliqué pour eux de débloquer des budgets mais pour nous ça se passe bien.

C : *Tant mieux alors.*

E : Ouais.

C : *Au niveau de l'espace, si on fait le lien espace-mobilier, est-ce que vous avez eu des difficultés entre un choix de mobilier où on a plein d'envies... Et le problème d'être oppressé comme vous l'avez dit, comment vous avez géré ça ?*

E : Après j'ai de la chance, je ne sais pas combien j'ai de mètres carrés mais j'ai pas mal d'espace. Et je me fais une représentation mentale et je me dis « si je fais ça comme ça, comme ça, comme ça, ça va aller. » Je mets en place et je vois tout de suite qu'il y a des choses qui ne me conviennent pas ou il n'y a pas assez d'espace autour d'une table ou du coin lecture ou différentes choses. Et je modifie en fonction jusqu'à ce que l'aménagement me plaise.

C : *La place au sol, vous avez dit qu'il y a des enfants qui travaillaient aussi au sol, est-ce que c'est quelque chose que vous avez aussi pensé à l'avance ? De garder des espaces pour ça ?*

E : Oui. On a quand même pas mal... Enfin les élèves aiment bien quand même être par terre de temps en temps et c'est vrai que pour les ateliers c'est pratique de pouvoir avoir une zone non habitée au sol où on peut faire un atelier. C'est plus pratique parce qu'on peut en avoir un peu dans tous les coins de la classe et pour la gestion du bruit c'est beaucoup plus agréable que s'ils sont tous agglutinés au fond à gauche ou... Voilà.

C : *Ouais. Et est-ce que les choix que vous avez faits pour le mobilier étaient réfléchis à l'avance ? Est-ce qu'il y avait des priorités ?*

E : Alors les tables rondes c'était vraiment un truc que je voulais. Après c'est un détail mais je voulais vraiment une table ronde avec un seul pied au milieu pour qu'on puisse mettre autant de chaises qu'on veut, de cubes ou de ballons autour. J'ai aussi une autre table ronde mais qui a les quatre pieds. Après c'est moins facile pour mettre les chaises, on peut mettre quatre enfants facilement mais si on doit être cinq c'est vite embêtant parce qu'il y a le pied. Enfin voilà. Ça j'ai vraiment pris le temps de trouver ma table ronde avec mon seul pied. Et puis on finit par trouver.

C : *Et puis pour le reste c'était plus assez spontané en fonction de ce que vous avez vu ?*

E : Non alors l'autre table ronde je voulais aussi une autre table ronde parce que... J'aime vraiment bien ce côté rond, équité, pour travailler. Et pour les jeux de plateau c'est quand même beaucoup plus sympa qu'autour d'une table rectangulaire. La table haute aussi, je voulais aussi absolument une table réglable pour qu'on puisse travailler debout ou pas debout, en fonction des besoins.

C : *D'accord. Au niveau des assises, il n'y a pas eu forcément de priorité ?*

E : Euh... Non pas vraiment de priorité. Après, le moment où je me suis dit « je veux une balle », je me suis arrangée pour trouver une balle. Ces Pads d'équilibre je me suis dit « ça je veux le prendre » et je l'ai fait.

C : *Très bien. Une petite question... Avant vous avez parlé d'entre guillemets, de discussion avec les enfants quand vous apportez quelque chose, eux aussi font un retour. Est-ce que pour le mobilier, c'est quelque chose que vous discutez avec eux ?*

E : Oui, moi j'aime bien ces moments d'échange avec les enfants déjà pour la relation c'est ultra riche et puis moi ça m'intéresse aussi d'avoir un retour sur comment eux vivent la chose. Parce que c'est vrai que, peu importe les balles, peut-être que je trouve ça incroyable et qu'à eux ça ne leur plaît pas ou que ça n'est pas confortable, peu importe, le but principal c'est que les élèves se sentent bien pour travailler et pas que le mobilier me plaise. Donc j'attends d'eux qu'ils me fassent un retour sincère, « oui c'est bien, non moi je n'aime pas trop » et puis après on peut adapter en fonction de leurs besoins.

C : *Donc c'est quelque chose que vous faites régulièrement quand il y a une nouvelle assise ou autre ?*

E : Oui, exactement.

C : *Très bien. On va pouvoir avancer par rapport aux autres... Vous avez déjà pas mal évoqué votre directrice. Du coup, ça n'a pas été un frein pour vous mais comment est-ce que ça s'est passé cette relation avec la direction ? Dans le sens ou du coup, est-ce que vous étiez libre de tout ou... ?*

E : Oui enfin pas libre de tout mais pour tout ce qui est classe flexible et ateliers, la directrice qui en fait était la directrice adjointe du cycle 1 nous a toujours dit qu'il fallait qu'on essaie et qu'on fasse comme on avait envie et que ce serait de toute façon riche et pertinent. Donc ça c'était vraiment super agréable et réconfortant de savoir qu'on avait le soutien de la hiérarchie. Après on a été formés à la HEP pas mal au travail en ateliers et puis dès que je suis arrivée, j'ai fait ma dernière tranche de remplacement aux Geneveys-sur-Coffrane

justement et puis on a directement pu mettre en place ces ateliers et on a repris... Et directement la direction a été là.

C : Est-ce que vous avez dû quand même monter un dossier ou donner un retour de ce que vous aviez fait ?

E : Non alors l'ancienne directrice passait régulièrement dans les collèges et elle prenait le temps de discuter, de regarder, voir comment ça se passait.

C : Très bien. Au niveau de vos collègues, vous avez parlé des cubes surtout mais est-ce que c'est elles qui vous ont donné l'envie, ou qui vous ont permis d'entrer dans la classe flexible ? Vous vous étiez déjà renseignée seule ?

E : Oui eh bien en fait c'est tombé pile poil parfaitement parce qu'à la HEP on avait une formatrice qui était très travail en ateliers qui nous a bien formés à ce projet. Du coup je suis arrivée ici et directement on avait les collègues en question qui travaillaient déjà par ateliers et je me suis vite greffée à leur manière de faire, à les regarder, comment elles fonctionnaient. À voir à gauche à droite. Et finalement maintenant il y a quasiment toutes les classes du collège qui sont en classes flexibles donc c'est très triche parce qu'on va dans une classe, on peut regarder quelque chose, elle aura forcément pensé à une petite chose à laquelle moi je n'avais pas pensé. Donc je peux réutiliser ou pas et après on va dans une autre classe et de nouveau il y a une petite chose qui nous plaît à laquelle on n'avait pas pensé donc on reprend.

C : Du coup c'est une transition que vous avez faite seule ou l'impulsion est venue d'autres collègues ?

E : Non alors l'impulsion je pense que... Moi j'avais vraiment envie, j'y avais déjà pensé et après le fait de voir que mes collègues avaient trouvé une façon intéressante de faire ça, ça m'a poussé un peu plus la réflexion. Mais c'est vraiment quelque chose que je voulais faire.

C : Donc vos collègues ils l'ont tous bien accueillie cette volonté de changer pour la classe flexible ?

E : Ça dépend des collègues. Au début, c'est forcément... Il y en a qui sont un peu réticentes. Les élèves dans les couloirs, qui sont par terre, qui bougent... Mais finalement je pense que ça a fait ses preuves aussi par les résultats scolaires et l'évolution des élèves. Donc voilà.

C : Au départ ce n'était pas tout de suite évident de faire valoir l'intérêt au sein du collège ?

E : Après moi par rapport à ça je m'en fiche en fait. Mon but c'est mes élèves et puis il faut que moi je sois OK avec ce que je fais pour que mes élèves puissent l'être aussi. Et si j'ai

des collègues qui préfèrent les rangs d'oignons, qu'elles fassent leurs rangs d'oignons tant qu'elles sont OK avec leur fonctionnement. Moi je le suis avec le mien. Et finalement ces collègues sont quand même en flexible.

C : Mais il a quand même fallu une évolution, une ouverture.

E : Après je comprends certains. Il y en a qui ont plus d'expérience que moi et qui ont leur confort dans cette maîtrise totale du rang d'oignon, il n'y a pas un enfant qui bouge, je sais exactement qui fait quoi à quel moment. Et je comprends que ce soit difficile de passer le cap de se dire « j'ai des élèves un peu partout, je ne peux pas vérifier ce que chacun fait tout le temps. » Donc je comprends que ce soit difficile. Mais c'est faisable.

C : Très bien. Est-ce que vous auriez quand même eu besoin de plus de soutien au début de votre transition, que ce soit des collègues ou autres ?

E : On a eu un soutien incroyable de la part de la direction et ça c'est déjà un soutien énorme, vraiment. De savoir qu'on est soutenu par la hiérarchie et de savoir qu'on ne fait pas n'importe quoi non plus. Mais après on passe tous je pense par ce moment où on se dit « mais », de remise en question, « qu'est-ce que je suis en train de faire, est-ce que vraiment ça permet à mes élèves d'atteindre ce qu'ils doivent atteindre ? » Enfin ça passe, on modifie deux trois choses et on voit que nos élèves progressent bien, peut-être même plus que si on avait été en rangs d'oignons et voilà. Mais je pense que cette phase de remise en question, qu'on soit en flexible ou pas, je pense que tous les enseignants passent par là.

C : Certainement... Mais un soutien de la part des collègues, d'être seule dans ce changement, ça n'a pas...

E : En fait je suis consciente que je suis dans un environnement ultra privilégié parce que j'ai le soutien de la direction, mes collègues aussi même celles qui n'étaient pas en flexible. Enfin elles râlaient un peu parce que les élèves disent « ah mais chez Annie* il y a ça, pourquoi nous on n'a pas ? » Enfin voilà. Mais c'est comme ça... Je ne crois pas que mes collègues, même s'ils ne disaient pas « Annie* c'est super ce que tu fais », je savais que c'était OK que moi je fasse comme ça et eux pas. Et la direction était là donc...

*prénom d'emprunt

C : Niveau organisation, est-ce que vous auriez aimé être à deux pour discuter de choix ? On a beaucoup parlé mobilier mais il y a aussi tout ce qui est derrière au niveau de la vie de classe de tous les jours. Est-ce que vous vous êtes un peu sentie seule avec des moments de doutes ?

E : Non alors je pense que je préfère être toute seule pour choisir comment j'ai envie de faire. Enfin c'est assez égocentrique le choix de la classe flexible... Mais je suis contente de pouvoir choisir moi le mobilier, la mise en place, etc. Et puis comme ça j'arrive à quelque chose qui me plaît à moi. Et après pour les détails organisationnels, quand j'ai des doutes, je vais demander à mes collègues. Que ce soit mon collègue qui travaille avec moi le jeu après-midi, ou mes collègues des cubes, elles me donnent volontiers un coup de main ou un conseil quand j'ai une question. Et ça me suffit en fait.

C : *Donc ces collègues-là ont fait partie de vos ressources...*

E : Oui complètement.

C : *Et ça c'était important de les avoir.*

E : Oui. Je trouve ça très riche comme relation avec les collègues. Dans le sens où si elles ont une question, enfin elles ont vingt ans d'expérience et moi j'en ai cinq mais si elles ont un doute ou une question elles viennent me demander. Je leur dis ce que je pense et ça va dans l'autre sens aussi. Je pense que c'est important après on sait très bien qu'il y a des choses qu'elles vont nous dire qui ne nous plairont pas donc je ne vais pas l'utiliser mais elles auront quand même partagé leurs idées.

C : *Est-ce que vous pensez que si vous aviez été seule par rapport à ça, qu'il n'y avait pas eu de personnes dans le collège qui pouvaient vous aider quand vous manquiez peut-être un peu d'inspiration, organisation ou autres, est-ce que vous seriez allée aussi loin, aussi rapidement ?*

E : Je ne peux pas vraiment dire... Après j'avais vraiment une motivation assez forte. Mais c'est des questions, on est allés faire des présentations dans le cercle scolaire et c'est vrai qu'il y a des enseignants qui en fait ne sont pas très soutenus par leur direction et qui sont tout seuls à penser à ça dans leur collège et je comprends quand on est tout seul, au milieu de quinze collègues qui sont réticents à cette idée qu'on ne puisse pas, qu'on n'ait pas la force ou l'envie de passer directement au tout flexible. Donc c'est dur à dire, je ne peux pas dire si mon envie aurait été plus forte que l'appréhension du regard des collègues ou de la direction et des parents. Mais je comprends que ça puisse freiner des enseignants qui sont peut-être tout seuls au milieu de tous ces gens qui sont contre.

C : *Ça marche. Les parents justement, ça s'est passé comment ?*

E : Bien de manière générale. Au début quand on remplaçait en troisième HEP on a eu une maman qui était complètement outrée qu'on fasse que des jeux à l'école et qui a écrit une lettre à la direction et qui a été recadrée directement par la direction qui du coup était

absolument pour ce travail en ateliers. Et puis finalement j'ai eu le petit frère de l'élève que j'avais et c'est une des premières, enfin elle a vu que c'était bénéfique pour son deuxième enfant qui avait beaucoup de difficultés, qui était dyslexique, enfin qui avait beaucoup de problèmes. Et elle a pu remarquer qu'avec ce système il a beaucoup plus progressé que ce qu'il avait fait avant et qu'il avait envie d'aller à l'école, qu'il était preneur, qu'il faisait des efforts pour y arriver. Après coup elle nous dit « eh bien en fait c'était stupide parce que je ne me rendais pas compte de l'impact positif que ça pouvait avoir sur les enfants et sur les enfants en difficulté surtout. » Et puis sinon les autres, forcément au début les premiers qui débarquent quand on dit, on n'a pas de tables, on n'a pas de places fixes, on fait des ateliers, faire des jeux parfois, pas que des fiches, etc., certains sont un peu réticents. Finalement ils sont tous hyper contents. Tous les retours que j'ai, on fait toujours les entretiens obligatoires en janvier et tous les parents disent qu'ils sont, qu'ils nous remercient du travail qu'on fait, de la mise en place, que les enfants ont envie de venir à l'école, qu'ils voient qu'ils progressent.

C : Du coup est-ce que c'est quelque chose qui vous inquiète un peu, est-ce que c'était une crainte en particulier la première fois quand il a fallu expliquer aux parents comment se passeraient les choses durant l'année ?

E : Oui forcément... Après au fond j'arrive à prendre du recul et à me dire « moi je suis OK avec ce que je fais, je sais que mes élèves vont progresser. » Et ça c'est vraiment mon objectif numéro 1. Et finalement peu importe quel chemin on prend, tant qu'ils arrivent aux objectifs, voilà. Mais c'est vrai que quand on a la séance de parents et qu'on a de nouveaux parents qui ne sont pas encore sensibilisés à ce travail en ateliers flexibles, c'est un peu... Au début on voit qu'ils sont un peu réticents, qu'ils ne comprennent pas très bien. Après soit ils posent leurs questions et puis les craintes sont écartées, ou alors ils voient après deux semaines d'école que ça fonctionne. Mais c'est vrai que j'ai eu les enfants d'un directeur d'école et c'était assez... Il n'était pas encore à ce moment-là, enfin son cercle scolaire n'était pas encore trop dans le circuit flexible. Et c'est stressant. Mais après je pense que pour les parents finalement leur objectif c'est que leurs enfants apprennent et réussissent leur scolarité et je pense qu'ils réalisent assez vite que peu importe la manière, tant qu'ils y arrivent, c'est ce qui est important.

C : Donc globalement c'est quelque chose qui passe assez bien.

E : Oui.

C : Maintenant que tout le collège s'y est mis, est-ce que c'est quelque chose qui vaut la peine d'être réprécisée aux parents ?

E : Moi je réexplique de toute façon aux parents le fonctionnement, l'organisation, etc. Je pense que c'est important parce que même si un peu toutes les classes sont flexibles, elles ne le sont pas de la même manière ou au même niveau. Chaque classe est différente. Donc je pense que c'est bien d'expliquer comment ça fonctionne chez nous.

C : Il y a peu de difficultés finalement qui sont ressorties dans votre parcours pour cet aménagement. Est-ce qu'il y a quand même quelque chose... Si on devait mettre un gros signe « attention » pour quelqu'un qui voulait commencer, est-ce qu'il y a quand même quelque chose qui vous a un peu coincée ?

E : Ça dépend de la manière dont on aborde la chose. Si on commence le processus en se disant « ah mais je ne sais pas si ça va fonctionner, ma classe elle est un peu agitée. » Eh bien forcément ça ne va pas jouer. Donc il faut vraiment être ultra positif. Enfin il faut essayer, de toute façon si ça ne fonctionne pas, on trouve une autre solution et on modifie, on adapte. Au niveau de la gestion de classe il faut être conscient que les élèves sont un peu partout, il faut apprendre à lâcher prise, si moi je suis à un atelier fixe ou avec un groupe d'élèves fixe, je ne vois pas ce que font les autres mais c'est basé sur la confiance et ça fonctionne très bien. Ce n'est pas parce qu'on est en flexible ou en ateliers que ce qui est niveau sonore ou bruit, bavardages, ça doit être amplifié. Ce n'est pas parce qu'ils sont en face de leur copain que forcément ils ont le droit et qu'ils peuvent parler plus fort ou plus. Après les difficultés, oui j'en ai eues, mais il faut... Il ne faut pas s'arrêter à la première difficulté dès qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Mais il faut juste réfléchir à qu'est-ce que je pourrais faire ou modifier pour que cette difficulté n'en soit plus une. Après on fait autre chose, on rencontre une autre petite difficulté, je réfléchis, j'adapte, je modifie et après on va plus loin.

C : Ces difficultés elles seraient plus de l'ordre de l'organisation ou plus le mobilier, l'espace ?

E : Ça peut être tout... Par exemple au début ce qui m'embêtait, j'avais les cubes qui étaient devant le tableau. Et du coup quand je montrais quelque chose au tableau, ceux qui étaient juste devant moi n'étaient pas bien assis. Donc ça c'est quelque chose qui me posait problème et je voyais que les élèves ça les dérangeait. Donc on réfléchit à comment est-ce qu'on peut faire : est-ce qu'on les déplace ? Est-ce qu'ils vont à une table ? Est-ce que je déplace mon cercle de cubes ? Enfin il y a plusieurs possibilités différentes. Après ça peut être au niveau du mobilier : est-ce que cette chose à cet endroit est bien, c'est vraiment le mieux qui puisse ? Oui, non. On réfléchit. Après au niveau du rangement des affaires des élèves, certaines choses, ce n'est pas pratique qu'ils aient leur trousse dans les cubes, on a des rangements. Et au début c'était compliqué parce qu'ils avaient une trousse mais ils

avaient aussi d'autres choses qui ne rentraient pas dans leur trousse. Donc c'était un fouillis monumental dans ces cubes. Donc ça ne fonctionnait pas. On réfléchit. J'ai acheté des paniers où ils mettent leur colle, leur trousse et tout ce qu'ils veulent mettre en dehors. Et maintenant ça fonctionne bien. Donc c'est des petites choses qui peuvent toucher à tout et finalement... C'est des détails qui font qu'après ça fonctionne beaucoup mieux.

C : Quand je dis organisation, c'est moins des choses qui concernent, peut-être que vous avez un plan de travail et ça, c'est quelque chose que vous avez peut-être moins dû faire changer ?

E : Même quand je n'avais pas de classe flexible, j'avais ma feuille de route comme un plan de travail donc ça ce n'est pas quelque chose que j'ai modifié. C'est quelque chose que j'avais déjà avant donc... Et puis le travail en ateliers aussi. Simplement maintenant c'est plus pratique parce qu'il y a des places qui sont plus adaptées maintenant aux différents travaux à faire.

C : Donc les difficultés ce n'était pas à ce moment-là puisque vous étiez déjà habituée à ne pas être dans du frontal ?

E : Après on a toujours ces moments d'institutionnalisation où tout le monde est là, attentif au tableau où on pose quelque chose. Quand on réfléchit, ça dure peut-être dix minutes. Donc pendant dix minutes, on les place à un endroit où ils voient tous le tableau, où ils sont bien et ça fonctionne aussi. Pas besoin qu'ils soient à leur table avec leur prénom sur la chaise.

C : Je reviens à ma question... Un signe attention, s'il fallait résumer en un ou deux mots les difficultés ?

E : Je suis désolée, je ne sais pas...

C : Ce n'est pas grave, vous m'avez donné plusieurs éléments de réponse. [Rires.]

E : En fait je n'ai pas rencontré de grosse difficulté qui me dirait « il faut absolument mettre en garde les collègues qui sont encore en hésitation pour passer en flexible ou pas. » Après j'ai eu des retours avec une collègue d'un autre collège, qui veut absolument passer en flexible, ça ne fonctionnait pas avec sa classe donc elle a arrêté, elle a réessayé avec une autre classe, ça ne fonctionnait de nouveau pas donc elle est revenue en arrière... Et je ne sais pas quelles difficultés elle a rencontrées.

C : D'accord. Est-ce que vous pensez que c'est peut-être votre motivation qui a permis d'être sûre de vous et de justement ne pas avoir tant de difficultés ?

E : De toute façon, dans l'enseignement, si l'enseignant n'est pas convaincu de ce qu'il fait, ça ne fonctionnera jamais, même si c'est une méthode qui a fait ses preuves ailleurs. Donc moi j'étais absolument convaincue de cette méthode et je pense que ça a eu une influence positive sur les élèves et ils ressentent tout. Donc s'ils ressentent qu'on n'est pas à l'aise, ils vont le voir et ils vont se dire « ah ça ne joue pas, ça ne va pas jouer. » Alors que s'ils se disent « ah ben la maîtresse pense que ça va marcher, elle trouve ça génial, c'est que ça doit être génial et que ça doit fonctionner » eh bien ça fonctionne.

C : *Très bien, on arrive gentiment au bout... Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous motive à continuer justement sur cette voie ?*

E : Beaucoup de choses ! Je n'avais pas grand-chose à dire pour les difficultés... Mais moi ce qui me motive vraiment... Les élèves arrivent à l'école, ils ont le sourire, ils sont ultra contents. Vraiment, le retour des élèves est très positif et ça c'est... C'est vraiment important pour moi parce que l'objectif c'est que les élèves apprennent dans les meilleures conditions possibles et du coup ça veut dire que mon objectif est, je pense qu'il ne sera jamais atteint mais ils sont quand même dans de bonnes dispositions. Et puis les résultats de mes élèves, enfin j'ai vraiment des élèves qui étaient sous l'eau il y a quelques années et qui maintenant vont hyper bien. Et ça, ce n'est pas que la classe flexible, ce n'est pas que mon fonctionnement, il y a aussi une évolution de l'élève mais... Je pense que ce fonctionnement a quand même une influence petite ou grande sur la réussite de ces élèves et puis ça c'est bien. Et après moi je suis aussi contente de venir travailler et puis quand j'arrive dans ma classe, je me dis « ah ben c'est cool, aujourd'hui on va faire ça. » Je choisis aussi des activités qui pourraient me plaire à moi donc...

C : *Hun hun.*

E : Moi ça me plaît donc forcément que je trouve ça chouette.

C : *Donc la motivation aujourd'hui c'est vraiment par rapport aux enfants ?*

E : Ouais. Et après, je trouve ça super enrichissant le retour qu'ils font des fois. Je leur dis « aujourd'hui j'aimerais tester quelque chose de nouveau, j'aimerais que vous réfléchissiez s'il y a des choses que vous trouvez bien, des choses que vous trouvez moins bien, qu'on puisse améliorer. » Et après ils font un retour, ils sont vraiment sincères et c'est super riche de se dire « eh bien voilà, ça c'est un élément que toute la classe a trouvé bien ou bien ça c'est un élément que certains ont beaucoup aimé et pour d'autres c'était un peu mitigé. » Donc ça c'est aussi à voir est-ce qu'on peut trouver quelque chose d'autre qui pourrait convenir à tout le monde ou bien de voir que quelque chose n'a pas fonctionné pour tout le monde, est-ce qu'eux ont des pistes d'amélioration ? Des fois eux pensent à des choses

auxquelles moi je n'avais pas pensé. Donc si je n'avais pas demandé, je n'aurais jamais pensé à modifier certaines choses qui étaient importantes pour eux et qui fonctionnent maintenant.

C : Très bien. Maintenant cet aménagement, si vous pensiez à vous, qu'est-ce qu'il vous a apporté ?

E : De me sentir bien dans ma classe. Je suis allée faire des visites dans d'autres salles de classe encore pour mon CAS FEE et honnêtement dans ces salles en rangs d'oignons où ils n'ont pas d'espace pour circuler, où il n'y a pas de coin lecture, enfin... Je me sens mal. Je ne serais pas capable de faire un enseignement de qualité dans un endroit où je ne me sens pas bien de base. Et du coup je pense que ça impacte aussi la qualité de mon enseignement, le fait que je me sente bien.

C : Oui donc d'être plus à l'aise tous les jours en classe.

E : Hun hun.

C : Est-ce qu'il y a encore quelque chose que vous aimeriez ajouter, quelque chose dont on n'a pas parlé, quelque chose d'important à relever au niveau de votre classe ou de la classe flexible en général ?

E : Je pense quand même que c'est important de mettre des règles qui sont propres, des règles de classes qui sont propres au fonctionnement flexible. Nous on a des règles où ils ont le droit de choisir leur place de travail mais ça veut dire qu'ils doivent choisir un endroit où ils font un travail de qualité et où ils peuvent être concentrés et puis que moi j'ai le droit de les déplacer s'ils ne sont pas en train de faire du travail de qualité. Et ça c'est important que ce soit clair pour eux que oui ils peuvent choisir, mais ce n'est pas la fête, ce n'est pas la foire. C'est une liberté qu'ils ont et qui peut influencer positivement leur travail mais sans oublier pourquoi ils sont là. Ils sont là pour apprendre et travailler. Donc ça c'est l'objectif numéro 1, ce qu'ils choisissent ils doivent le faire en vue de cet objectif et pas juste passer du bon temps avec les copains.

C : Ouais.

E : Et que pour toutes les personnes qui pensent que flexible veut dire bruit, que non. Pas du tout. Peut-être que je ne suis pas très tolérante au bruit mais franchement mes élèves arrivent à travailler dans un bruit minime alors qu'ils sont tous en train de faire des choses en groupe ou assis avec leur copain ou en train de discuter de différentes choses mais... Ça s'apprend. Même mes élèves qui venaient d'autres classes avant et qui ont l'habitude de beaucoup parler, de parler fort, ils arrivent quand même... Ça s'apprend, pour tout le monde.

Donc c'est un pli et puis ils savent très bien pourquoi on ne doit pas faire de bruit, pour que les autres puissent travailler correctement. Et eux se rendent compte aussi que quand les autres font du bruit ça les dérange et après c'est un équilibre qui fait qu'il n'y a pas de bruit.

C : *Donc ne pas avoir peur de ça.*

E : Oui, exactement.

C : *Très bien, alors je vous remercie pour le temps que vous avez pris.*